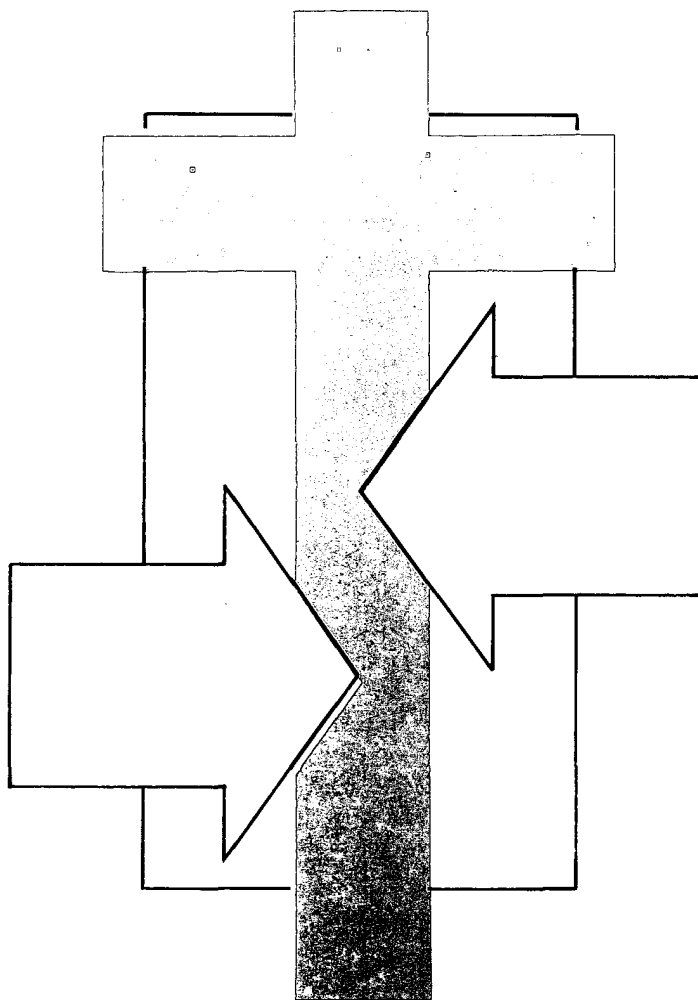
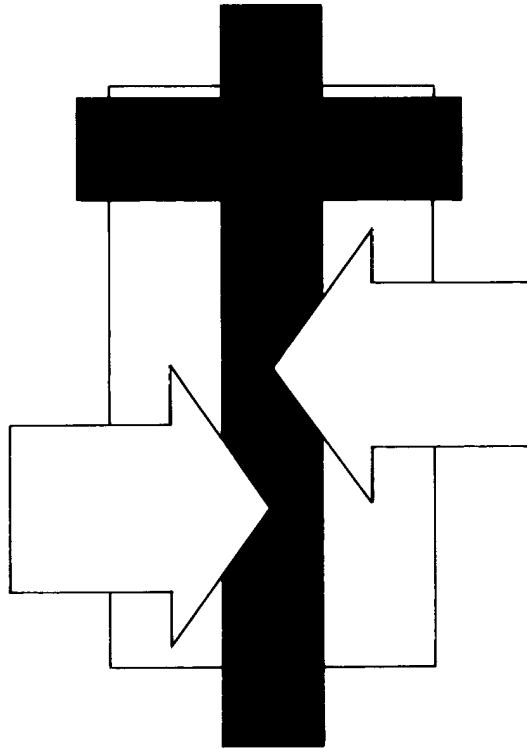


**75^e ANNIVERSAIRE
DU
DIOCESE DU
SAULT STE-MARIE**



1904 ← → **1979**

UNIS DANS LA FOI, CELEBRONS,
UNIS DANS LA JOIE, FETONS,
UNIS DANS L'AMOUR VIVONS.

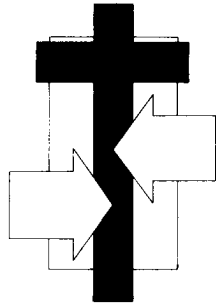


LEGENDE

- a Les deux flèches.
← hier, notre histoire
→ demain, notre avenir
- b La croix:
Jésus-Christ, la vérité, la justice, l'amour.
"Je suis la voie, la vérité, et la vie"
- c Le cadre en arrière;
Notre espérance.

MESSAGE

**Un peuple sans histoire est comme
une personne sans mémoire.**



Présentation du livret souvenir

Il n'y a pas de peuple sans histoire . . . C'est dans cet esprit que le comité des fêtes du 75^e anniversaire de la fondation du diocèse du Sault Ste Marie, de la ville de Sudbury, vous présente ce livret souvenir comme introduction à la grande journée du 9 juin prochain, à l'arène de Sudbury.

On a voulu vous présenter les organismes, les institutions, les événements qui ont marqué et qui influencent encore notre évolution culturelle et chrétienne. Nous nous devons de présenter l'histoire aux plus jeunes afin qu'ils connaissent leur passé, et les hommes qui l'ont orienté.

Nous espérons que ce livret vous permettra de mieux vous connaître et d'être plus fiers d'être Canadiens-français, chrétiens, catholiques.

Aux pionniers, merci de leur dévouement. Aux personnes engagées présentement à orienter notre présent et notre avenir, bon courage; aux jeunes, relevez le défi de demain.

Le comité désire remercier sincèrement toutes les personnes, qui ont rendu possible la publication de ce livret et la réalisation de la fête du 9 juin. Au 100^e anniversaire!

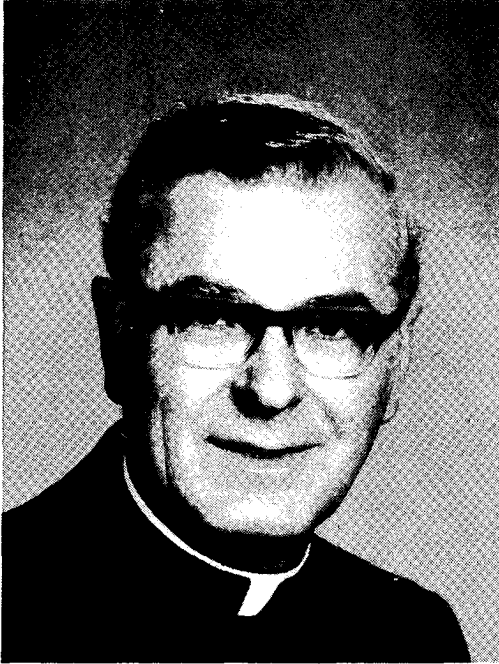
Les membres du comité: André Bidal, Gerry Berthelot, Charlotte Duhaime, Roméo & Colette Gauthier, René Hébert, Jean Laframboise, Ernest Chartrand, Yves Tassé, Lucien Michaud, s.j. Alfred Ducharme, s.j.

**Les membres du comité organisateur des paroisses francophones
de Sudbury du 75e anniversaire de la fondation du diocèse
du Sault Ste Marie.**



*De gauche à droite: 2e rangée: Jean Laframboise, Paroisse La
Toussaint, Alfred Ducharme, s.j., Université de Sudbury, André
Bidal, Paroisse St. Dominique. 1ère rangée: Roméo et Colette
Gauthier, Paroisse St. Jean de Brébeuf, René G. Hébert, Paroisse*

*de l'Annonciation. Absents: Gerry Berthelot, Paroisse St. Eugène,
Yves Tassé, Paroisse de l'Annonciation, Ernest Chartrand,
Paroisse St. Dominique, Charlotte Duhaime, Paroisse La
Toussaint.*



Pape Jean-Paul II

Résidence de L'Evêque auxilaire

Frères et Soeurs,

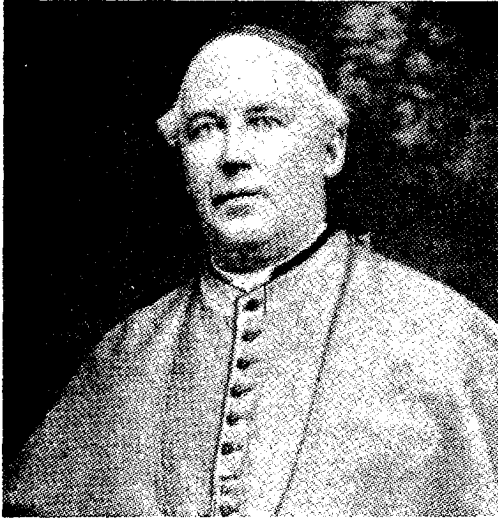
C'est unis dans la foi que nous célébrons le 75e anniversaire de notre diocèse.

Le Ralliement des Francophones de Sudbury veut être une manifestation, un témoignage de leur attachement à l'Eglise dont ils sont les fils, à Mgr Carter et au diocèse dont ils sont les fidèles.

Sauvés par Jésus-Christ, réunis par l'Esprit, nous voulons dire à Dieu notre Père, notre amour et notre entière confiance.

Gérard Dionne
Gérard Dionne

Sudbury, Ontario
le 2 avril 1979



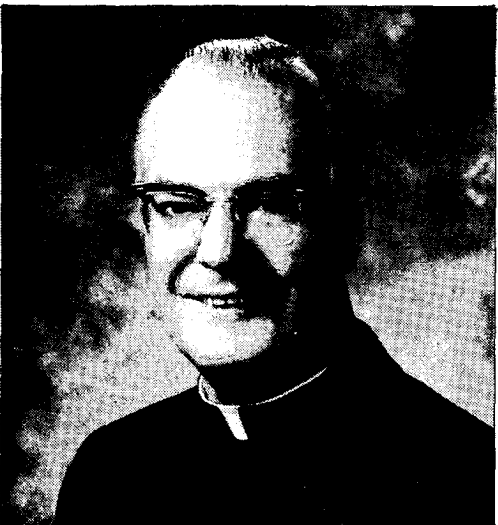
Evêque David Joseph Scollard

David Joseph Scollard, 1er Evêque du Diocèse du Sault Ste Marie de 1904 à 1934. Monseigneur Scollard né le 4 nov. 1862, ordonné prêtre le 21 décembre, 1890.



Evêque Ralph Hubert Dignan

Ralph Hubert Dignan, 2ième évêque du Diocèse du Sault Ste Marie de 1934 à 1958. Né le 9 décembre, 1890 fut ordonné prêtre le 29 mai 1915.



Evêque Alexander Carter

Alexander Carter, 3ième évêque actuel du Sault Ste Marie depuis 1958. Né le 16 avril, 1909 et ordonné prêtre le 6 juin, 1936.

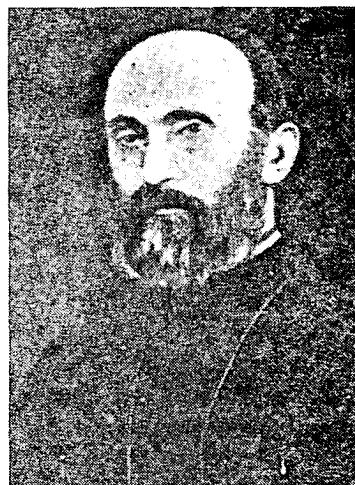
Ephémérides de la paroisse Sainte-Anne

1883

La première locomotive arrive à Sudbury. Le Pacifique Canadien a terminé sa voie de North Bay à Sudbury et projette de construire un autre tronçon de Sudbury jusqu'au Sault Ste-Marie. L'afflux des ouvriers pour la construction de ces chemins de fer donne naissance à la ville actuelle.

Les Pères F.-X. Santerre et Joseph Specht se dévouaient déjà dans la région au service des employés du Pacifique.

Le Père J.-B. Nolin envoyé à la rescousse de ces deux missionnaires s'établit à demeure à Sudbury et fonde la paroisse de Ste-Anne des Pins. Le Père J.-B. Nolin construit le presbytère actuel à l'intérieur duquel il établit une chapelle provisoire.



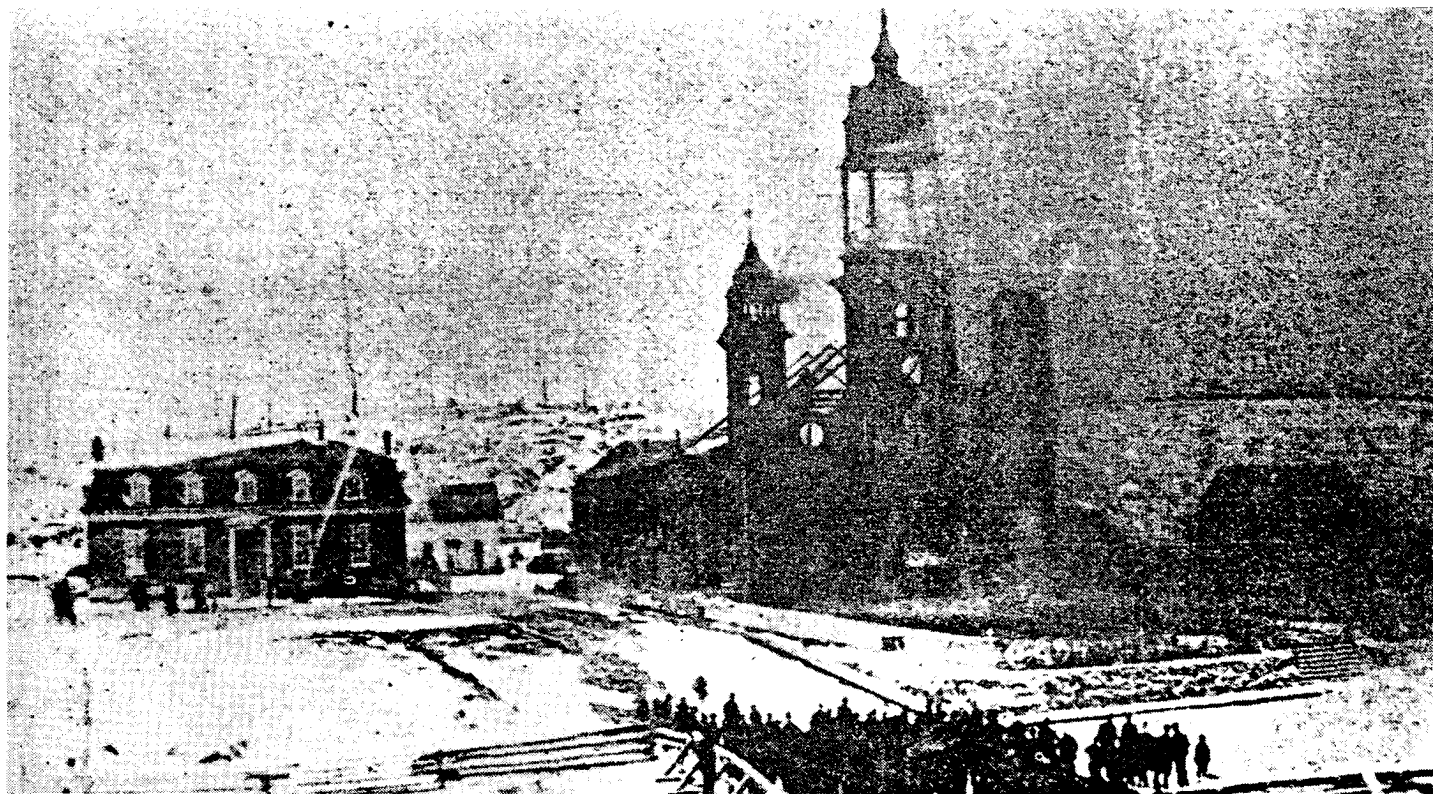
Rev. P.J.-B. Nolin, S.J. 1883-84

1887

Le R.P. Hormidas Caron devient curé. Il commence un service religieux à Copper Cliff. Son Excellence Monseigneur Dowling, évêque de Peterborough fait la première visite pastorale et bénit la première pierre de l'Eglise Ste-Anne alors en construction. Le nombre des paroissiens est de 376.

1884

Un service régulier par voies ferrées amène au printemps une cinquantaine de familles. La première école se fonde sous la direction de Mademoiselle Smith. Le R. P. Nolin est remplacé par le R.P. Louis Côté.



Eglise construite en 1888, détruite par le feu en 1893



L'église Ste-Anne

1894

L'Eglise est r s e par un incendie. Le Père Lussier s'emploie à la construction d'une seconde  glise et à l'érection d'une  cole séparée plus spacieuse qui servira de gîte plus tard à l'Orphelinat d'Youville.

1896

Les R v rendes Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa fondent l'Hôpital Saint-Joseph.

1898

Un nouveau contingent de Soeurs Grises de la Croix arrive pour prendre la direction de l' cole séparée. Parmi elles se trouve la R v rende Soeur Marie-Gertrude.

1902

Le Révérend Père Albin Primeau succède au Père Lussier.

1904

Une salle paroissiale se construit qui s'appellera "Jubilee Hall"   cause du cinquanti re de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, célébré cette année-là.

Le nouveau diocèse du Sault Ste-Marie se forme. Son Excellence Mgr David Joseph Scollard en est le premier  v que.

1908

Le cimetière établi en 1884 à l'endroit où se trouve actuellement l'Hôpital Saint-Joseph avait été transféré sous l'administration du Père Caron sur un terrain avoisinant le Collège du Sacré-Coeur. On le place définitivement au lieu où il se trouve maintenant, à un mille de Sudbury.

1912

Les Révérends Pères Jésuites fondent le Collège du Sacré-Coeur. Le 25 août, son Excellence Mgr Scollard bénit la première pierre. La construction est confiée à M. J.-B. Laberge. Le R.P. Gustave Jean est le premier Recteur.

1915

Son Excellence Mgr Scollard bénit l'Eglise restaurée et agrandie, ainsi que l' cole centrale qui vient d'être terminée.

Le R.P. F.-X. Descôteaux remplace le R.P. P quin. Fondation d'une conférence de St-Vincent-de-Paul.

1928

Un nouvel orgue, oeuvre de la Compagnie Casavant est posé dans l'Eglise. L'inauguration se fait le 24 mai par un récital de M. Tanguay de Montréal, de M. Paul Dufault et de la chorale Ste-Anne.

1929

M. l'abbé Germain Parent, le premier élève du Collège du Sacré-Coeur à devenir prêtre, est ordonné dans notre Eglise par Son Excellence Mgr Louis Rhéaume. L'Orphelinat est fondé sous la direction des R v rendes Soeurs Grises de Nicolet.

1930

La Paroisse St-Jean-de-Brébeuf se forme: Mgr Coallier, curé. Donc, une partie de la Paroisse Ste-Anne devient la Paroisse St-Jean-de-Brébeuf.



L'Orphelinat d'Youville

1931

“Les sept paroles du Christ” harmonisées par Théodore Dubois, sont interprétées au théâtre Capitol par la chorale de la paroisse comptant 82 voix et secondée d’un puissant orchestre, sous la direction du docteur R. Tanguay.

1932

Visite de Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, délégué Apostolique.

Le R.P. Samuel Lemay est nommé curé le 16 novembre.

Ce bref résumé des événements les plus saillants de notre histoire paroissiale suffira pour nous rappeler le dévouement que les fondateurs religieux, religieuses et laïcs, ont déployé depuis cinquante ans. Le grain de sénévé qu’ils ont semé avec une patience si héroïque est devenu maintenant un grand arbre. Nos différentes oeuvres telles que: Congrégations, Conférence de St-Vincent de Paul, Club Saint-Louis, Fédération des Femmes-Canadiennes-françaises, Union St-Joseph, Ecoles, Collège, Hôpital, Orphelinat, Orchestre, Chorale, sont là pour attester le travail accompli par nos devanciers et servir à la fois de stimulant et de sauvegarde aux générations nouvelles.



A l’occasion du baptême de Marc Philippe Dionne, Nov. 7, 1978.
André Lemieux, curé

1949

La Paroisse St-Eugène se forme: une partie de la Paroisse Ste-Anne devient St-Eugène.

1950 à 1960 etc.

Dans les années 1950 à 1960 etc . . . il y eût un renouveau urbain au Centre Ville. Les familles disparaissent en grand nombres: au point qu’on remet Ste-Anne en question. Doit-on l’abolir? A-t-elle sa raison d’être?

1968 à 1973

De 1968 à 1973 le Père Gabriel Forest, curé, forme un comité de recherche et de planification. On conclut de raser Ste-Anne et de construire un complexe comme celui de L’Eglise St-Andrew’s Place.

1973

Le 27 novembre 1973, le Père André Lemieux, est nommé curé par Son Excellence Mgr A. Carter.

1976

Le Père Lemieux et le Conseil Paroissial décide de conserver l’Eglise Ste-Anne et de la renover: Mgr Carter approuve.

1978

Il y a un retour à la ville. De nouveau complexe se construisent sur la rue Ste-Anne et les paroissiens augmenteront en grands nombres.

1983

Nous fêterons le 100ième anniversaire.



A l’occasion du 75e anniversaire du Diocèse du Sault-Ste-Marie, le Conseil des Ecoles catholiques romaines du District de Sudbury désire renouveler son engagement envers les parents catholiques d’expression française de la région de Sudbury. C’est en étroite collaboration avec eux, les membres de son personnel enseignant et l’Eglise locale qu’il désire assurer la meilleure éducation catholique à tous les élèves de la prématernelle à la dixième année.

Historique

Paroisse St. Jean de Brébeuf

C'est vers les années 1883 que les premiers habitants venaient s'établir à Sudbury qui n'étaient qu'un lopin de terre non défriché.

Le premier Canadien Français à venir s'établir au Moulin à Fleur se nommait Jean Etienne Fournier. Il fut le premier postier et un des fondateurs du Collège Sacré Coeur établi en 1913.

Le premier prêtre à venir à Sudbury fut le Rév. Père J.B. Nolin. C'est d'après lui que fut nommé l'école Nolin - située dans la paroisse St. Jean de Brébeuf. C'est donc en 1930 que l'Eglise St. Jean de Brébeuf vit le jour, lorsque Mgr Scollard annonça la création d'une nouvelle paroisse. Cette paroisse déservirait les canadiens français des rue Peter, Leslie, Pembroke, Harold, Jogues, Bloor, Kathleen et Melvin. Le terrain où devait être construite la nouvelle église appartenait aux Jésuites du Collège Sacré Coeur, mais fut cédé au diocèse en 1930.

Cette année, le Rév. Père J.H. Coallier, alors curé de Coniston se voyait confier la tâche de fonder la nouvelle paroisse. Il fit construire alors cet immense sous-sol en roc importé qui devait servir temporairement d'église puisqu'il rêvait déjà pour les gens du Moulin à Fleur un beau temple qui s'élèverait bientôt sur cette base solide. Le 7 décembre 1930, Mgr Scollard célèbre la messe pontificale dans le sous-sol de la future église. A cause de la dépression suivit de la deuxième guerre mondiale, la réalisation du grand projet a dû être retardée. Ce n'est qu'en 1954 que Mgr Coallier décida de continuer la construction de l'église. En 1956 après deux ans de préparation Mgr annonce que les travaux sont en marche pour terminer l'église. Malheureusement Mgr Coallier ne verra jamais son rêve se réaliser puisqu'il devait mourir le 11 octobre, 1956. Son successeur Le Rév. Père J.L. Côté devait terminer son travail. En juillet, 1957 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire par le nouvel évêque Mgr A. Carter. La première messe célébrée dans l'église St. Jean de Brébeuf fut celle de minuit à Noël 1957.

En 1947 avait lieu la construction du Presbytère et ce n'est qu'en 1956 que furent bâtis six bureaux entre le presbytère et l'église.

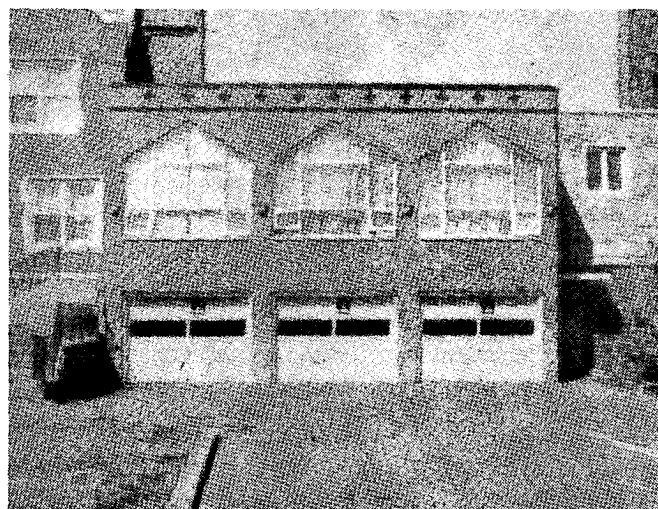
Le premier baptême avait lieu dans la nouvelle paroisse le 24 août, 1930. M. & Mme Elzéar Fortin faisait baptisé leur fils Valois par Mgr Coallier. Le 18 mai, 1939 avait lieu les premières confirmations pour Alphonsine Beaulieu, Rodrigue Blais et 60 autres jeunes.

Les premières communions de 1930 à 1949 manquent dans nos registres. Pour l'instant nous trouvons Jeannette Balister le 1 mars, 1949 et plusieurs autres.

Le premier mariage, entre Ovila Lapointe et Rose Turgeon fut célébré le 24 avril, 1930.

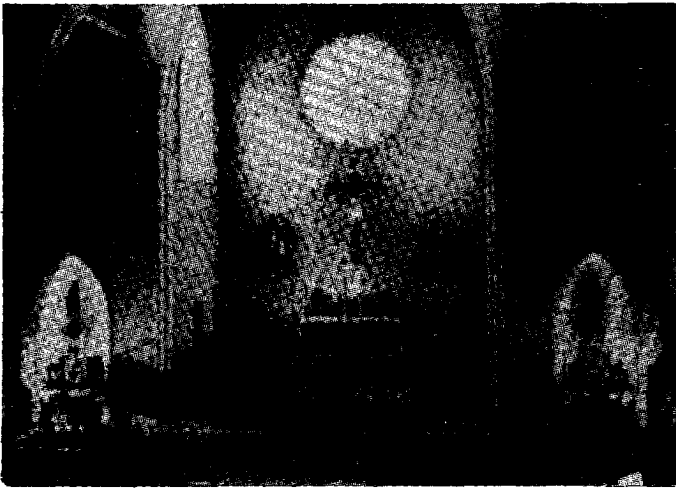
D'année en année la paroisse grandissait. Depuis sa fondation, 42 prêtres passèrent à St. Jean de Brébeuf pour servir de leur mieux cette communauté chrétienne. Aujourd'hui nous avons 2 prêtres dans les personnes de André Morin et Guy Albert. Tous les deux sont bien dévoués pour les paroissiens et se donnent corps et âme sans compter leur peine. Les laïcs participent activement dans plusieurs organisations et notre Conseil Paroissial est très actif dans différents projets.

Depuis plus de six mois nous nous préparons à célébrer le 50ième anniversaire de notre paroisse et pour ce faire nous avons fait un projet de rénovation qui consiste à peindre l'intérieur de l'église et remplacer le tapis dans le sanctuaire. Nous fêtons en Or notre jubilé. Notre Communauté Chrétienne est fière de son église . . .

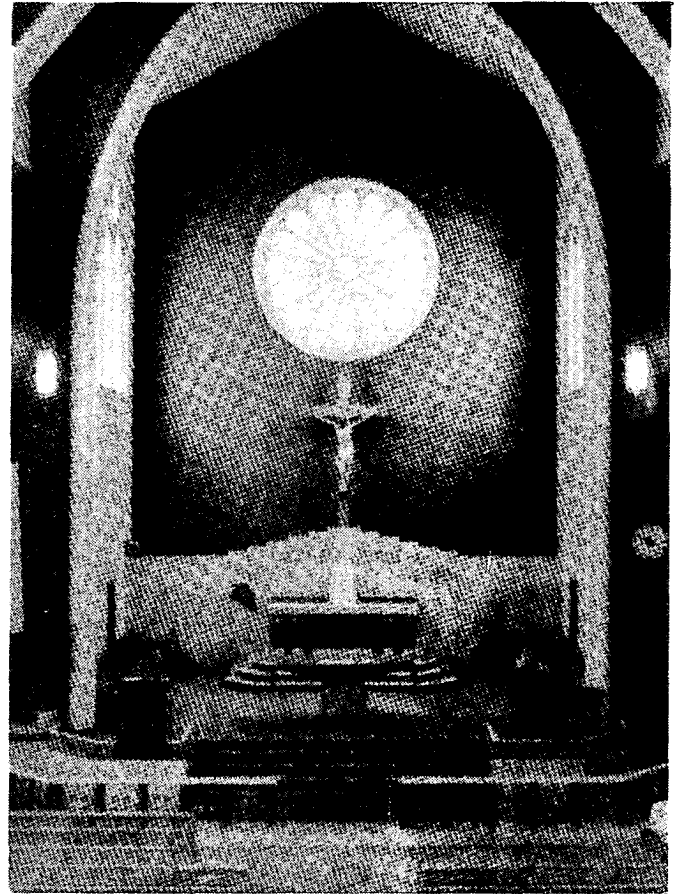


La construction des bureaux

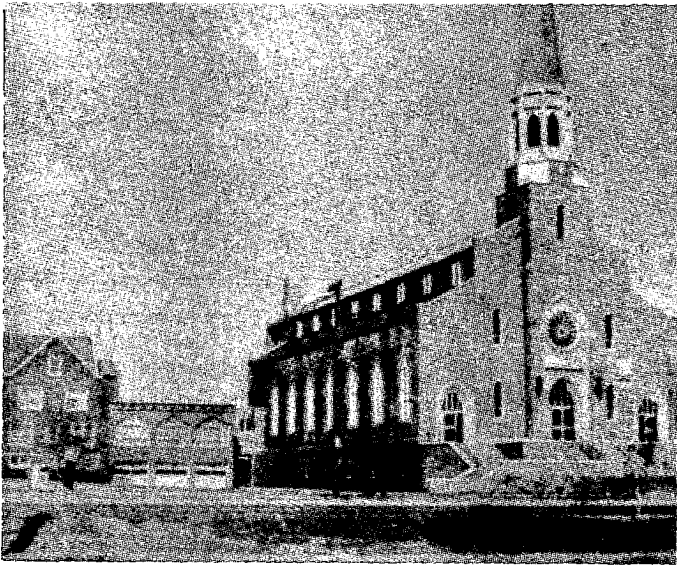
Après la construction du presbytère, beaucoup de paroissiens se souviendront que les espaces pour bureaux étaient très restreints et peu pratiques. Il fallait faire quelque chose. C'est alors que la décision fut prise d'ajouter six bureaux dans l'espace entre le presbytère et l'église. En 1965, sous la direction de l'architecte Boris Antonuck, la construction fut confiée à M. Arthur Godbout, entrepreneur en construction; et dès la fin de la même année les nouveaux bureaux étaient en usage.



Avant



Aujourd'hui



1977



Mgr Joseph Henri Coallier
(1930-1956)

Fils de M. et Mme Stanislas Coallier, Joseph Henri vient au monde le 7 août 1888 dans la ville de St-Télésphore, Comté de Soulanges au Québec.

Il étudia à l'école primaire de Plessis chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. Puis il fit ses études classiques au collège Ste-Marie chez les Jésuites à Montréal (1899-1907). En 1907 il entre au grand séminaire.

Mgr. Paul Bruchesi, archevêque de Montréal l'ordonna prêtre le 27 juillet 1913 dans la chapelle de l'Immaculée Conception à Montréal. Toutefois, il fut ordonné pour le diocèse du Sault Ste-Marie et il arriva dans le diocèse le 4 juillet 1918.

Ce n'est qu'en juin 1930 que Mgr Scollard l'envoie fonder la paroisse St-Jean de Brébeuf à Sudbury.



Mgr Roger Despatie (1957-1960) - (1966-1973)

M. et Mme Emile et Claudia Despatie vivent au moulin à fleur sur la rue Kathleen. Le 12 avril, 1927, Roger devient un nouveau membre de la famille.

Puis il fréquente successivement les écoles St-Louis de Gonzague de Sudbury (1930-1940) le collège du Sacré-Coeur de Sudbury (1940-1948) et le séminaire St-Augustin de Toronto (1948-1952).

La même année, Mgr Dignan ordonne Roger à la prêtrise le 12 avril.

Il arrive dans sa paroisse natale en 1957 comme vicaire et y travaille jusqu'en 1960. Il revient plus tard en 1966 comme administrateur. Le 28 mai, 1968, Mgr A. Carter le consacre évêque à la pro-cathédrale de North Bay à 4:00 p.m. Roger revient à St-Jean de Brébeuf comme curé de la paroisse et évêque auxiliaire du diocèse du Sault Ste-Marie. Finalement il nous quitte en 1973 pour aller servir le diocèse de Hearst comme évêque titulaire.



Mgr Lorenzo Côté (1936-1938) - (1956-1968)

Fils de M. et Mme Joseph Côté, Lorenzo est né le 1er janvier 1909 à Val des Bois au Québec.

Il étudie à l'école primaire à Montebello, Québec (1915-1919), à l'école St Joseph de Sturgeon Falls (1919-1923), au collège Sacré Coeur à Sudbury (1923-1930) et au séminaire St Augustin à Toronto (1930-1934).

Puis Mgr Scollard l'ordonne prêtre dans la paroisse du Sacré Coeur à Sturgeon Falls le 26 mai 1934.

Il devient vicaire à Brébeuf le 5 août, 1936 jusqu'au 9 mai 1938. Le 11 octobre 1956 il revient mais cette fois-ci comme curé de la paroisse jusqu'au 1er juillet 1968. Pendant ce temps, il devient consultant diocésain le 18 février 1957, vicaire général le 22 novembre 1957, prélat domestique le 3 janvier 1958 et protonotaire apostolique le 26 février 1966.



Père André Morin (1973-)

Le 26 juillet 1936, André, fils de M. et Mme Théophile et Oliva Morin, naît à Verner.

Il s'instruit aux écoles primaires de Verner et de Cache Bay, au collège du Sacré Coeur de Sudbury en 1951. Il poursuit ses études à St. Victor de Beauce au Québec en 1955. Il va ensuite au séminaire Régina Cleri en Saskatchewan, puis au séminaire St. Peter en Ontario. Plus tard, il fera un stage à l'Université St. Paul à Ottawa, pour se spécialiser en psychologie et en sociologie familiale.

Mgr A. Carter l'ordonne prêtre le 13 mai 1967 à la paroisse St. Vincent de Paul à North Bay.

Le 1er octobre 1973, André vient à St-Jean de Brébeuf comme curé. Tous le reconnaissent facilement par ses qualités de coeur qui se révèlent par sa patience, sa douceur et son grand dévouement.



Père Léopold Perreault (1931-1934) - (1959-1961) - (1971-19)

Fils de M. et Mme Emile Perreault, Léopold vient au monde le 3 juillet 1905, à St-Théodore de Chertsey dans la province de Québec.

Après son école primaire il étudie au collège Sacré-Coeur de Sudbury de 1918 à 1926 puis va au séminaire de St-Augustin à Toronto de 1926 à 1930.

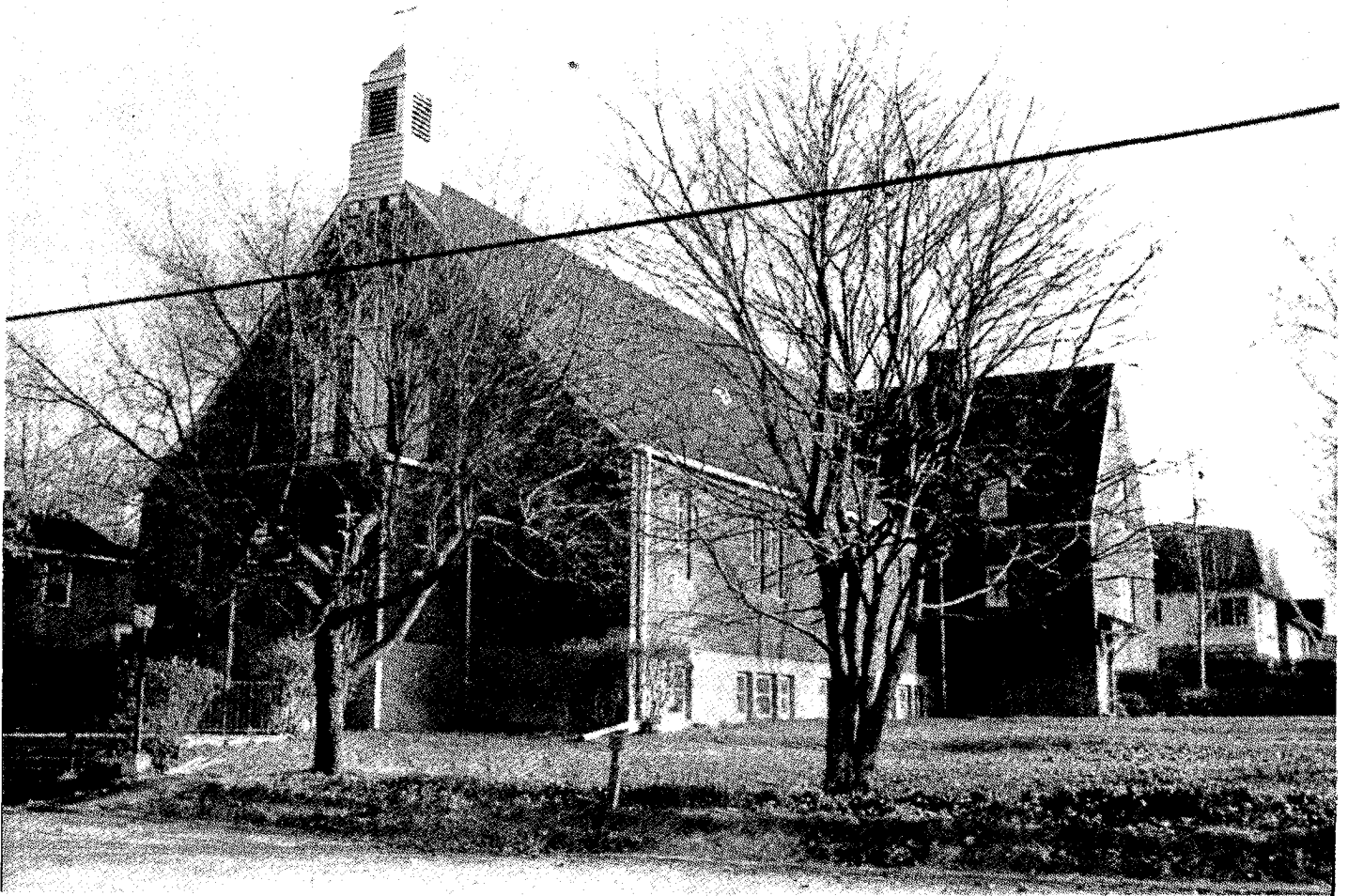
Mgr Scollard l'ordonne prêtre le 14 juin 1930 à North Bay.

On le nomme vicaire à la paroisse St-Jean de Brébeuf en septembre 1931 jusqu'en juin 1934; il revient le 28 mars 1959.

Il est aumônier du Manoir des Pionniers.

Historique

Paroisse La Toussaint



Anciennement Neilon-Garson, ensuite Minnow Lake et maintenant partie de Sudbury, notre paroisse de La Toussaint fut formée en 1938. Des pionniers de notre paroisse, on compte les familles Ubald Séguin, William Desloges, Lucien Pharand, Henri Quenneville, Antoine Morin, Léo Plante et Victor Auger. Nos gens travaillaient à maints labeurs pour INCO, Fraser Brace, C.P.R., pour divers commerçants et Entrepreneurs en construction.

Les plans de notre église furent fait par l'Architecte Louis N. Fabbro de Sudbury et la construction de l'église par la Compagnie de Construction Anglin-Norcross de Toronto en 1938 et en cette même année Mgr Dignan, évêque du Diocèse bénit l'Eglise et célèbre la messe pontificale. Le Père J.A. Tourangeau est le fondateur et premier curé de la Toussaint.

Durant les quarante ans de notre histoire, les prêtres qui ont servis chez nous furent: Père J.A. Tourangeau de 1938 à 1948, Père O. St. Pierre de 1948 à octobre, 1949 - Père J.G. Parent d'octobre, 1949 à mars, 1958 - Père Fernand Forest comme vicaire de mars, 1954 à octobre, 1955. Les Pères Marc Boyer, L. Cholette et Gérard A. Vachon servirent entre 1958 et le 5 mai, 1963 quand les Pères de Sainte Croix arrivent dans notre paroisse et Mgr L. Côté fait l'installation du Père Alfred Laplante, C.S.C., curé de La Toussaint qui y demeure jusqu'en 1967 quand il est remplacé par notre Curé actuel, le Père J.M. Lefort, C.S.C.

Notre paroisse est bilingue de 1938 à 1949, alors le 1er baptême est anglais, celui de William John Alexander Carroll, fils d'Alexander Carroll et de Marie Anne Burns, baptisé le 23 mai, 1938 par le Père Tourangeau. Le premier

baptême français fut celui de Marie Lorette Jeanine Lacasse, fille de Victor Lacasse et Lorette Lacroix, baptisée le 8 juillet, 1938 par le Père Tourangeau. Le premier mariage fut celui de Jean Gagné et Florida Legacé le 8 août, 1938 par le Père Tourangeau. Le premier décès est celui de Beatrice Marian Ravanelli le 1er juillet, 1939.

En 1938, notre paroisse débute avec 50 à 60 familles et par l'année 1964 on compte à peu près 550 familles ou 2000 paroissiens. En 1979 on compte 400 familles ou environ 1700 paroissiens. La Toussaint est une paroisse plutôt stable.

On prie les lecteurs de noter les évènements qui ont marqué la paroisse:

1. Achat d'un orgue Casavan Frères en commémoration des soldats de la Paroisse dans la deuxième guerre mondiale.
2. Redécoration de l'église en 1953, don des Dames Patronesses.
3. Départ des anglophones en 1949.
4. Campagne de souscription en 1958.
5. Arrivée des Pères Ste. Croix en 1963 avec l'installation du Père Alfred Laplante, C.S.C. le 5 mai, 1963 par monseigneur L. Côté.



Père Jacques M. Lefort, C.S.C.

Pharmacie Bradley Ltee
ORDONNANCES
SERVICE DE LIVRAISON

525 Notre Dame 675-5693

Félicitations

PARK HOTEL

519, rue Notre Dame, Sud., Ont.

PHONE 566-6112 SUDBURY, ONTARIO

Harvey's Alignment Service

SPECIALIZING IN CAR & TRUCK WHEEL ALIGNMENT
CAR - TRUCK - MAG WHEELS BALANCING
BRAKES & STEERING REPAIRS & DRUM RESURFACING
AIM HEADLIGHTS - DISC BRAKES WHEEL STRAIGHTENING
MOTOR VEHICLE INSPECTION STATION

846 NOTRE DAME AVE. HARVEY LALANDE
ACROSS FROM NOTRE DAME BOWL

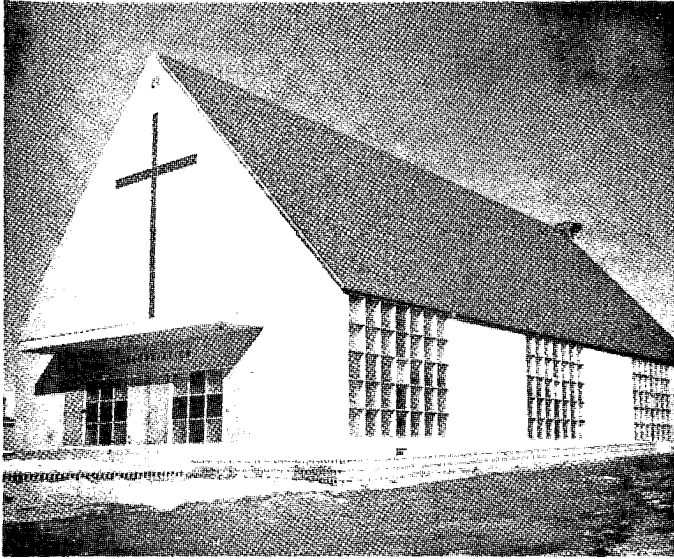
DOT'S BEAUTY SALON

1173 rue Rideau
Sudbury, Ontario
Tél: 566-2878

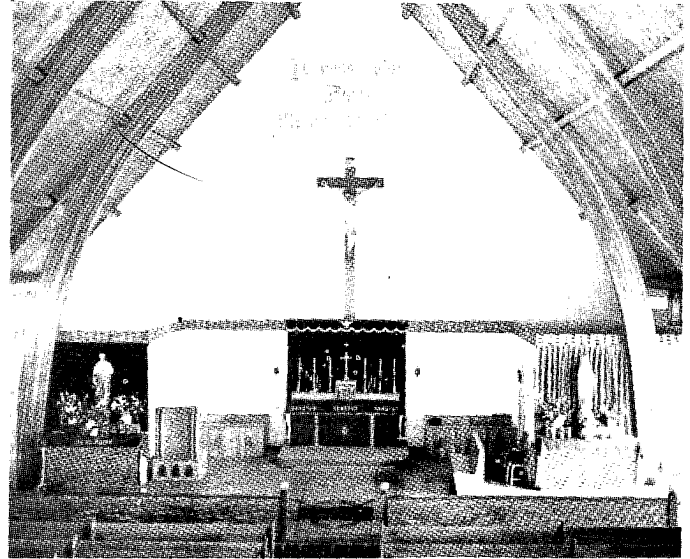
Beauty is Your Duty

Historique

Paroisse de l'Annonciation



L'extérieur de l'église, 1958



L'intérieur de l'église, 1958

Le Nouveau Sudbury que nous connaissons aujourd'hui, était un secteur qui faisait parti du Canton McKim. Il s'étendait de la rue Wilma, s'allongeant sur le chemin Capreol, la rue Notre-Dame aujourd'hui, pour continuer sur le vieux chemin Garson, jusqu'au Canton Neelon Garson (rue Barrydowne). Son origine remonte aux années 1850. Les résidents de ce secteur étaient tous des cultivateurs qui vivaient des produits de la terre. On compte environ une vingtaine de familles. A une certaine époque il y avait en plus sept ou huit familles indiennes. Les cultivateurs étaient originaires du Québec et de certaines parties de l'Ontario, telle que l'Original, Pembroke, etc.

Parmi les familles qui occupent ce secteur, il faut mentionner celles de Pilon, Lalancette, Lafleur, Laforest, Charette, Pevato, Croteau, Pellerin, Fortin, Lauzon, Renaud, Tremblay, etc. Ce territoire était passablement boisé et on y faisait la chasse au chevreuil. Malheureusement, les gaz de souffre meurtriers de l'Inco ont tout brûlé. Certains jours d'été, il tombait tellement de souffre qu'au dire d'un vieux résident, non seulement la population, mais chevaux et vaches toussaient.

Après l'installation de l'électricité par l'Hydro Ontario, vers les années '36-'37, le Nouveau Sudbury commence à se développer. Plusieurs maisons se construisent sur le vieux chemin Garson.

Grâce à la construction de l'église Ste. Anne par les Jésuites, vers 1889, les catholiques deviennent des paroissiens qui se joignent aux 215 familles canadiennes

françaises de l'époque. Ce n'est qu'en 1930 que la plupart des gens deviennent membres de la nouvelle paroisse St-Jean-de-Brébeuf. Cette église est bâtie sur un terrain donné au diocèse par les Pères Jésuites du Collège Sacré-Coeur. La première école, construite tout près de l'école Félix-Ricard d'aujourd'hui, fonctionna pendant une dizaine d'années. Ensuite on construit l'école publique Charles McCrea, dont le personnel enseignant était canadien français. Plusieurs résidents ont siégé comme commissaires, dont Elzéar Lalancette, Ovila Pilon, Arthur Laforest, Joseph Tremblay, Alfred Lalancette, et plusieurs autres. L'enseignement de la religion dans ces écoles ne causa jamais de problème, étant donné que les commissaires étaient tous canadien-français et catholiques. Signalons que l'enseignement de l'anglais était prioritaire!

Durant les années '40 à '50, plusieurs cultivateurs, le long du chemin Garson, subdivisent leur terre. Comme les terrains se font rares dans la ville, plusieurs mineurs viennent s'établir ici. Ainsi, devant l'augmentation des familles canadiennes françaises, New Sudbury se devait de fonder sa propre paroisse. Mais personne ose prendre l'initiative pour réaliser ce projet ne sachant pas trop quel moyen employer.

Deux dames du Nouveau Sudbury, Mesdames Venance Bertrand et Adélarde Tessier, profitent d'un pèlerinage à Midland, organisé par le Père Alphonse Raymond, jésuite, curé de la paroisse Ste. Anne, pour le consulter au sujet de la fondation d'une paroisse. Mme Bertrand dit au Père Raymond: "Allez-vous nous aider à avoir notre paroisse? Il paraît que les Jésuites sont bons pour aider

à obtenir des paroisses. On dit que vous en avez obtenu une pour l'ouest de la ville dernièrement!" Elle faisait allusion à la paroisse St. Eugène. Le Père Raymond pense en lui-même: elle ne sait pas, Mme Bertrand, à quel prix on avait réussi cette fondation. Il ne voulait pas subir le même sort que le Père Deguire, le fondateur de cette paroisse. En effet ce dernier avait du quitter le diocèse subitement après cette fondation. Après mûre réflexion, le Père Raymond dit aux dames: "Je peux vous dire comment procéder. Faites une demande au Vicaire Général du diocèse pour les Canadiens Français, Mgr Stéphane Côté, curé de la paroisse Sacré-Coeur, à Sturgeon Falls. Ecrivez-lui et demandez qu'il vous obtienne une paroisse de l'évêque Dignan".

Elles écrivent donc à Mgr Côté qui leur répond de faire circuler une pétition. Un grand nombre de Canadiens Français de New Sudbury signent la pétition qui est présentée ensuite à l'évêque Dignan, à North Bay. Comme Mgr Coallier était vicaire forain de Sudbury et qu'il s'agissait d'une division de sa paroisse, Mgr Dignan lui confia l'étude de ce projet. A l'automne 1949, Mgr Coallier demande à son vicaire, Lionel Brousseau, de célébrer la messe à l'école publique Charles McCrea, à New Sudbury. Tous les dimanches, le Père Brousseau célèbre la messe pendant les années 1949-1950. Insatisfaits d'avoir les messes dans les locaux d'école et désirant une église, Constant Proulx, appuyé par Adrien Simard et d'autres membres, présente une nouvelle pétition. Mgr Dignan garde le silence et Mgr Coallier ne bouge pas.

A la demande de Mgr Racette et Mgr Stéphane Côté, le Père Raymond rend visite au Délégué Apostolique du temps, Mgr Ildebrando Antoniutti, pour lui faire part de la situation. Le Délégué enjoint Mgr Dignan de fonder la paroisse. L'évêque s'adresse à Rome et les papiers d'érection arrivent en 1951. Cependant les messes se célèbrent toujours à l'école. En revenant d'un voyage de Montréal, le Père Raymond arrête à Ottawa et donne un coup de fil au secrétaire du Délégué Apostolique qui croyait que la paroisse était fondée.

Le secrétaire lui répond qu'avant son retour à Sudbury, la paroisse sera fondée. En effet, le soir, le curé François Blais de Matachewan informe le Père Raymond que l'évêque Dignan lui offrait de fonder une paroisse dans le New Sudbury et lui demande son opinion. Le Père Raymond lui conseille d'accepter. Quand le curé Blais rappelle l'évêque pour lui donner sa réponse, l'évêque lui répond: "Je ne vous ai pas attendu, j'ai demandé au curé Daigle de Cartier, qui a accepté tout de suite de devenir curé de la nouvelle paroisse". On était en février 1953. Pendant quelques dimanches le Père Daigle célèbre les messes à l'école publique, mais il déménage sur la rue Lavoie où il célèbre trois messes dominicales. Comme la population augmente toujours et même si les Pères du Collège Sacré-Coeur célèbrent deux messes de plus, on veut une église. Secondé par ses paroissiens, le Père Conrad Daigle commence la construction de l'église en mai 1953 sur un terrain donné par M. Guido Pevato. Ce dernier avait fait un voyage spécial à North Bay pour donner ce terrain au diocèse. Un

grand nombre de paroissiens travaillent à la construction de l'église. Celle-ci était de 100 pieds par 50 pieds et contenait environ 600 personnes. On construit le presbytère en même temps et le tout est terminé en novembre de la même année, grâce à un emprunt de \$45,000. du diocèse. Le huit décembre, 1953, Mgr R.H. Dignan bénit la nouvelle église à l'occasion d'une messe solennelle célébrée par le Père Alphonse Raymond, devenu recteur du Collège Sacré-Coeur.

Entre temps soit en septembre, 1953, une école de dix classes, l'Immaculée Conception, ouvre ses portes sur la rue Lavoie, terrain de Joseph Tremblay, payé par Mgr Coallier. Cette école, au coût de \$165,000. cause beaucoup de soucis aux premiers commissaires responsables de sa fondation dont Edouard Lalonde, Constant Proulx, Charles Moreau, Léo Bourgeois et P.E. Migneault. Les propriétaires qui payaient leurs taxes à l'école publique, devaient, s'ils voulaient que leurs enfants fréquentent l'école séparée, signer une formule qui les engageait à supporter la commission scolaire R.C.S.S., #4. Plusieurs craignaient une augmentation de leurs taxes, mais le taux d'évaluation était comparable à celui des écoles publiques. Mme Simone Gervais est la première directrice. M. Lorenzo Deschamps lui succède. Le curé Daigle bénit la nouvelle école. La population augmentant constamment, il devint nécessaire de fonder d'autres écoles, et nous avons vu par la suite la construction des écoles suivantes: St. Conrad, St. Jérôme, St. Raphaël, Léon XIII, Félix-Ricard. On a siégé sur le conseil scolaire du temps, Adrien Simard, Oswald Beaudry, Camille Laferrière, etc.

En mars 1963, le feu cause des dégâts sérieux à l'église. Ce sera l'occasion de la première rénovation et de l'agrandissement de l'église au coût d'environ \$100,000.

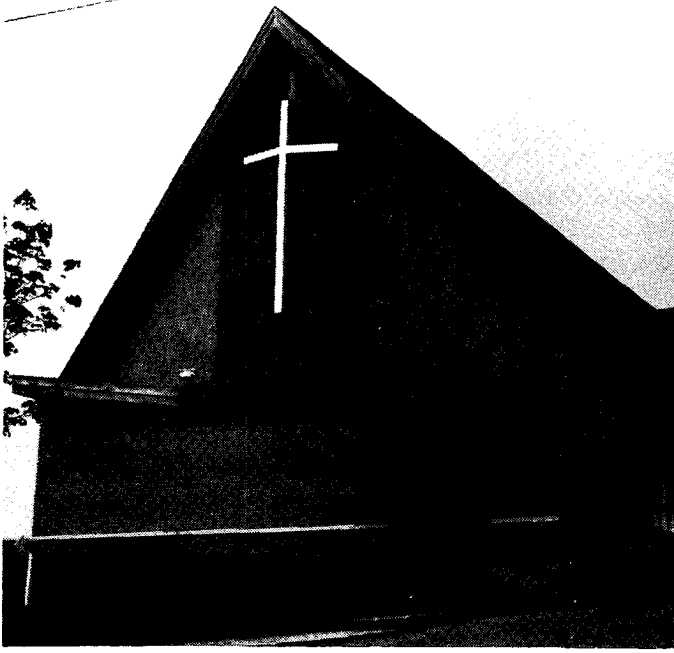
Deuxième rénovation de l'église en 1978 à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de la paroisse.

La paroisse compte actuellement à peu près 1,200 familles, soit environ 6,500 personnes.

Paul Emile Migneault
(en collaboration)

Prêtres qui ont travaillé dans la paroisse

Conrad Daigle	1953-1956
Jacques Michaud	1956-1968
Jules Larose	1960-1962
Eugène Lacourcière	1962-1965
Gérald Roy	1965-1966
Lucien Melançon	1966-1969
Arthur Heinrich	1966-1969
Georges Gendreau	1968-1969
Germain Nobert	1970-1972
Denis Savignac	1972-1976
René G. Hébert	1968-



L'extérieur de l'église, 1978



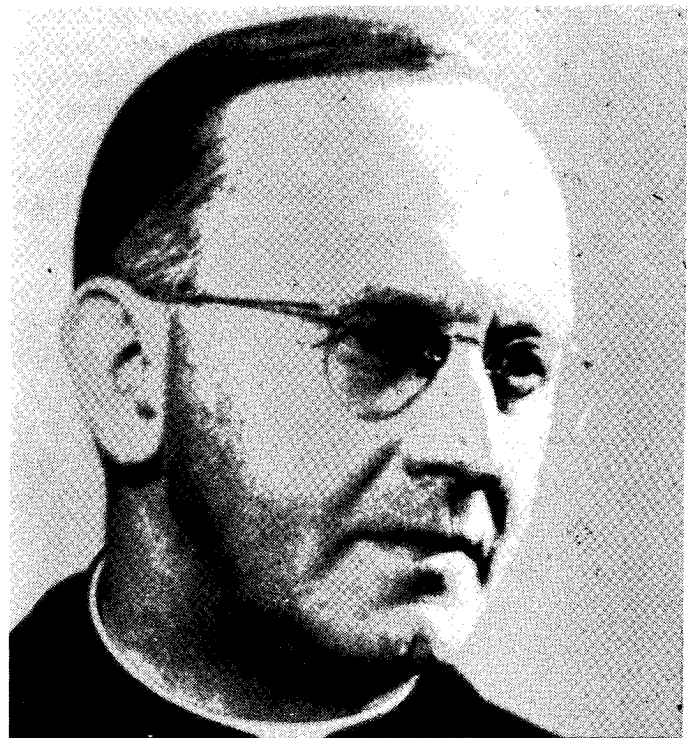
L'intérieur de l'église, 1978

Dates et événements importants

- Mai 1953: Fondation de la paroisse.
- Septembre 1953: Ouverture de l'école Immaculée-Conception
- Décembre 1953: Messe et bénédiction de l'église
- Janvier 1958: Ouverture de l'école St. Jérôme.
- Février 1958: Bénédiction de l'école St. Jérôme par Mgr L. Côté.
- Mars 1963: Feu
- Mars 1969: Ecole Léon XIII.
- Automne 1970: Enquête sociologique dans la paroisse avec Donald Dennie.
- Octobre 1971: Ouverture officielle de l'école Félix-Ricard.
- Novembre 1971: Sondage sur les besoins du milieu.
- Janvier 1972: Ouverture de l'école communautaire Félix-Ricard
- Mai 1978: 25e Anniversaire de la paroisse, messe concélébrée, soirée sociale à l'école Félix-Ricard, souper au Club Lasalle.

Kiosque de la paroisse de l'Annonciation:

- Historique de la paroisse: photos, souvenirs, articles de journaux.
- Minutes des Dames de Ste Anne.
- Ligue du Sacré-Coeur
- Ecole communautaire Félix-Ricard
- Diaporama et exposition de photos sur les activités de deux étés 1974 et 1975 à Place Richelieu.
- Caisse Populaire Lasalle.
- Bref historique de la Coopérative Funéraire.
- Etc . . .



Conrad Daigle
prêtre, curé

Né à Lowell, Mass., E.U., le 29 mai, 1900.
Etudes classiques: Collège du Sacré-Coeur de Sudbury.
Bachelier ès Arts, MCL, Université d'Ottawa.
Ingénieur industriel (chimie) de 1918-1925.
Délégué du Collège à Rome, Fêtes Aloysiennes 1926.
Théologie 1927-31 au Séminaire St. Augustin, Toronto.
Vicaire à Field 1931, à St. Jean de Brébeuf, 1934.
Curé Fondateur de River Valley et Crystal Falls, 1935.
Curé de Cache Bay 1939. Cartier, 1952.
Curé Fondateur de l'Annonciation, New Sudbury. 1953.



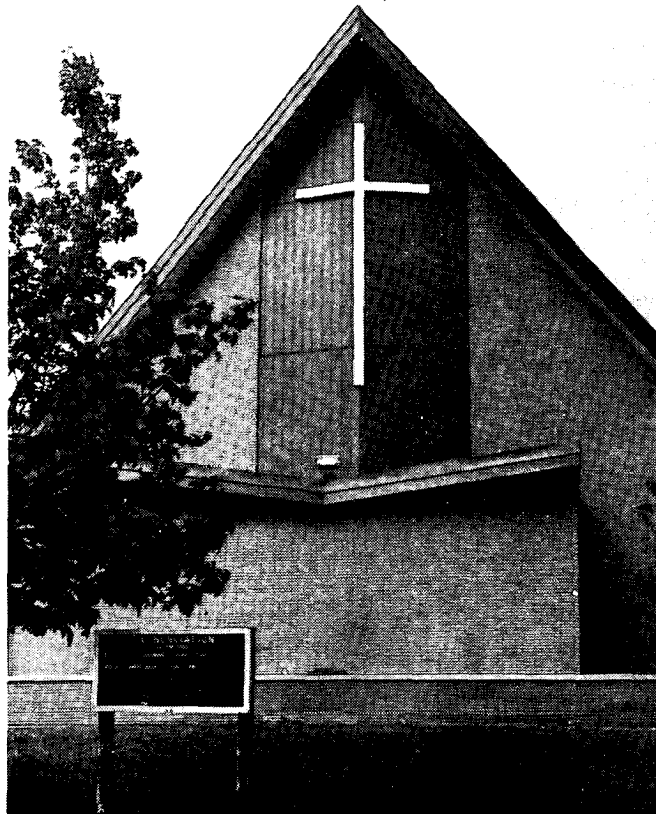
Rév. Jacques Michaud

Né le 12 septembre, 1918, à Sturgeon Falls, Jacques Michaud est le fils d'Achille et Diane Michaud, baptisé en l'église du Sacré-Coeur de Sturgeon Falls. Il fait ses études à l'école primaire St. Joseph de 1924 à 1931. Il poursuit ses études classiques au Collège du Sacré-Coeur jusqu'en 1939 et ensuite il entre au séminaire St. Peter's de London où il étudie la théologie pendant quatre ans. Ordonné en la pro-cathédrale de North Bay le 10 avril, 1943, il est vicaire à la paroisse St. Joseph de Chelmsford de 1943 à 1946, vicaire à St. David de Noëlville pendant sept mois. De retour à Chelmsford pour une période de neuf mois, il est nommé curé à Estaire, Burwash et McFarlane Lake en 1947. En 1951, il devient curé de la paroisse St. Marc, Markstay (Rivière Veuve). Ensuite, il est curé à la paroisse de l'Annonciation de Sudbury jusqu'en 1968 et curé de la paroisse de la Résurrection de 1968 à 1979. Il réside maintenant à la paroisse St. Joseph de Chelmsford.



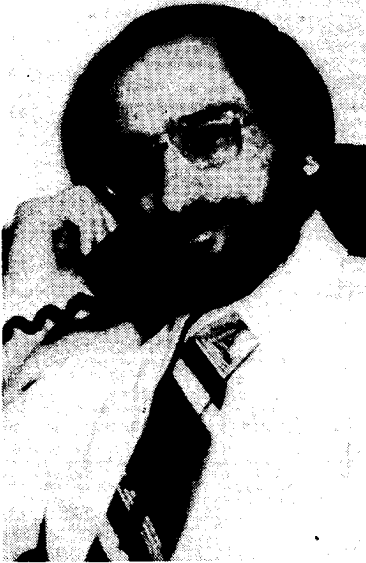
Rév. René Hébert

Né à St. Charles, en Ontario, le 11 août, 1931, René est le fils d'Olivier et d'Annette Hébert. Il partage ses premières années d'école primaire entre l'école publique du Canton de Dunnet et de l'école Nolin. Il poursuit ensuite ses études primaires aux écoles St. Joseph et St. Louis de Gonzague. Après ses études classiques au Collège du Sacré-Coeur, il étudie la théologie au Séminaire St. Peter's de London. Ordonné prêtre le 1er juin, 1957, en la pro-cathédrale de North Bay par l'évêque Alexander Carter, il travaille pendant six ans à la paroisse St. Jean de Brébeuf; ensuite, il dessert la paroisse Notre Dame du Laus pendant trois ans, est administrateur de la paroisse Ste. Anne pendant deux ans. Il est animateur de la paroisse de l'Annonciation depuis 1968.



Historique Paroisse St. Dominique

Nos premiers curés



Père Don Holmes

C'est à Matachewan Ontario que Don, fils de M. et Mme Elie et Virginia Holmes, vient au monde le 8 décembre 1938.

C'est là que Don fait son école primaire et secondaire. En 1965, il va étudier au collège de la Résurrection à Kitchener et il continue sa théologie à l'Université St. Paul à Ottawa.

Le 20 mai 1972, Mgr A. Carter l'ordonne prêtre à Sturgeon Falls, dans la paroisse du Sacré Coeur.

Il arrive à St-Jean de Brébeuf le 17 juin 1973 comme assistant. Puis le 6 juin 1976 il doit repartir pour la paroisse St-Dominique au Nouveau Sudbury.



**R.P. Maurice Larivière
S.M.M.**

Le souvenir de mon passage parmi vous demeurera toujours avec moi; j'ai rencontré chez vous ce qu'un prêtre aime à trouver chez ses paroissiens: bonne volonté, dévouement sans affectation et un noble, idéal chrétien bien vécu.

Je demande instamment à Notre Dame du Sourire de vous continuer ses bons offices, et qu'en compagnie de son Fils, ressuscité, elle daigne vous guider dans la possession d'une joie pleine et pure sur la terre, et vers la joie inconcevable du bonheur éternel!

Sincèrement vôtre en Jésus-Christ et Marie,
M. LARIVIERE, S.M.M.



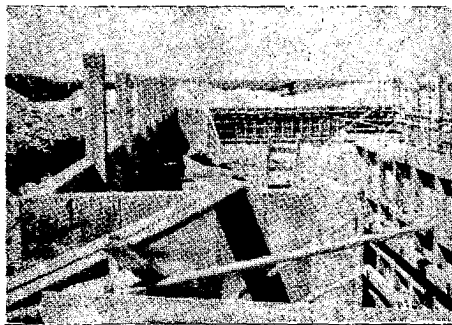
**Père Lionel Brousseau
prêtre-curé**

Le Père Lionel Brousseau fonda la paroisse St-Dominique en avril, 1956:

"Félicitations à mes anciens paroissiens à l'occasion de la bénédiction de votre belle église.

Que la Providence vous garde généreux et fidèles sous le patronnage de St-Dominique".

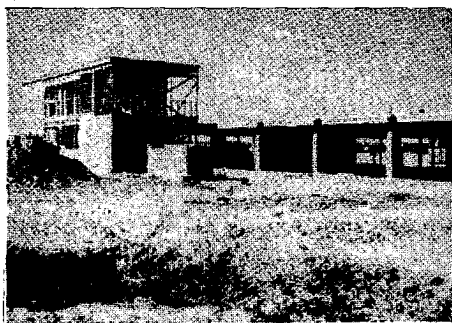
L. BROUSSEAU, ptre



1.

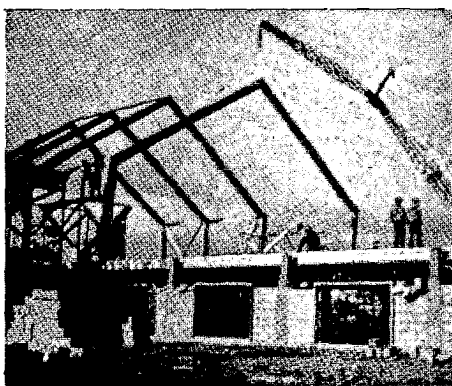
La construction

1. La construction débute au milieu du mois de mai 1960 sous la direction de M. Arthur Godbout. Mélanger le ciment et la boue n'est jamais facile . . . mais il y avait beaucoup de paroissiens pour le faire. Soit dit en passant, il y a un bon nombre de médailles miraculeuses mêlées au ciment.



2.

2. Ici, l'on voit la charpente du presbytère actuel. A le voir à même l'église, il perd de son volume mais les visiteurs sont vite surpris de l'espace à l'intérieur . . . le curé du moins est satisfait!



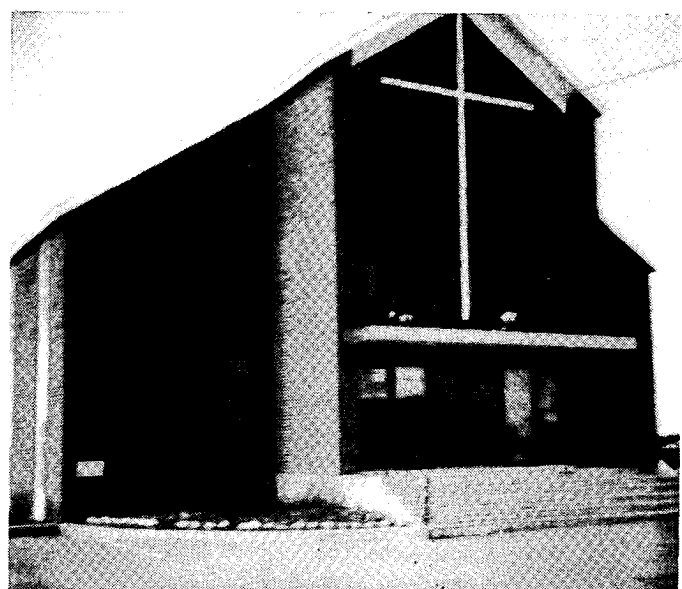
3.

3. La structure de fer a été érigée au mois de juin. Grâce à l'expérience et à l'audace d'un paroissien nous avons pu épargner la jolie somme de \$1,400.00. Ce travail commença par un temps de tempête mais par la suite le soleil se montra, nous encourageant à continuer.



4.

4. La brique est posée . . . la construction est presque terminée. Nous sommes en octobre 1960 et déjà le soubassement nous sert d'église. C'est beaucoup plus confortable qu'avant et nous savons que bientôt nous aurons enfin une belle église bien à nous!



Les débuts de la paroisse: L'église du début . . . Le soubassement de l'école Sacré-Coeur rue Dollard. Pour cinq ans, cette salle sans fenêtre, abrita les paroissiens de St. Dominique. Notre église était l'autel autour duquel toutes les dévotions se déroulèrent. Plusieurs aussi pourraient vous montrer des photos illustrant de beaux événements de cette humble "église": 1^{ère} communion, confirmation, mariages, dévotions à la Vierge du Sourire. etc. . .

A cause du manque d'espace, le presbytère devint vite le centre des activités paroissiales. Le grand salon favorisa les réunions de toutes sortes, l'organisation du bingo-journal et les rencontres des groupes de jeunes.

Ce presbytère a joué un rôle important pour l'unité dans la paroisse. Aujourd'hui il est devenu maison privée et le prêtre de la paroisse occupe des locaux à même l'église paroissiale.



**Notre curé
Père Roger Despatie**

Le Père Roger Despatie fut ordonné prêtre le 12 avril, 1952, par S.E. Mgr R.H. Dignan. Son premier poste fut la paroisse de l'Ascension à Matachewan, où il assista le Père François Blais pour deux ans. Vint ensuite Coniston, avec le Père J.H. Brunneau pour un an et demi.

Mgr Dignan le nomma ensuite à la paroisse St-Vincent-de-Paul, North Bay, comme assistant de Mgr J.A. Chapleau, P.D., V.G. Là, il eut l'occasion de se dévouer pour la fondation d'une école supérieure catholique dirigée actuellement par les Soeurs de l'Assomption.

Après deux ans de travail à North Bay, il reprit le chemin de sa ville natale, à St-Jean-de-Brébeuf, Sudbury, où

il fut vicaire pour Mgr L.J. Côté, P.D., V.G.

C'est en avril, 1960, qu'il fut nommé curé de notre paroisse par Son Excellence Mgr Alexander Carter.

"Chers paroissiens, je suis un curé très chanceux. Votre bel esprit de coopération m'édifie beaucoup et me porte à mon tour à me donner sans compter. Toujours en accord avec notre évêque, visons à rendre tous les membres de la paroisse de plus en plus chrétien."

ROGER DESPATIE, ptre-curé

Historique

Octobre 1955 - Le Père Conrad Daigle, curé de l'Annonciation dit la messe dans le corridor de l'école Sacré-Coeur.

Novembre 1955 - Le Cercle Sacré-Coeur est fondé. Le sous-sol de l'école est construit et sert de chapelle.

Avril 1956 - Le Père Lionel Brousseau est nommé curé de la nouvelle paroisse St. Dominique. Il demeure à la paroisse St.-Jean-de-Brébeuf.

Juillet 1956 - Mgr Joseph Coallier, P.D., V.F., fait cadeau de trois lots sur la rue Diane et le presbytère est construit.

Avril 1957 - Le Père Brousseau prend possession de son nouveau presbytère.

Décembre 1957 - Le Père Maurice Larivière, S.M.M. est nommé curé de St. Dominique. L'ouvrage ne manque pas: grève, souscription, projet de construction, etc...

Mars 1960 - Le Père R. Despatie est nommé curé. Il arrive dans la paroisse le 18 avril, 1960 et la construction de l'église débute en mai.

Octobre 1960 - Messe au soubassement de la nouvelle église.

Décembre 1960 - Première messe dans l'église à l'occasion de la retraite paroissiale.

Mai 1961 - Bénédiction de l'église par son Excellence Monseigneur Alexander Carter, D.D., évêque du diocèse de Sault Ste. Marie.

Août 1966 - Le Père Laurier Rondeau est nommé curé. Pendant les dix années suivantes, il fait la transition imposée par le Concile. Lui vinrent en aide les Pères Wilfrid Racine, Germain Nibert, Jean-Marie Charbonneau et Denis Savignac. Ce fut le moment de l'installation du Conseil Paroissial, les Comités de Liturgie et de Finance.

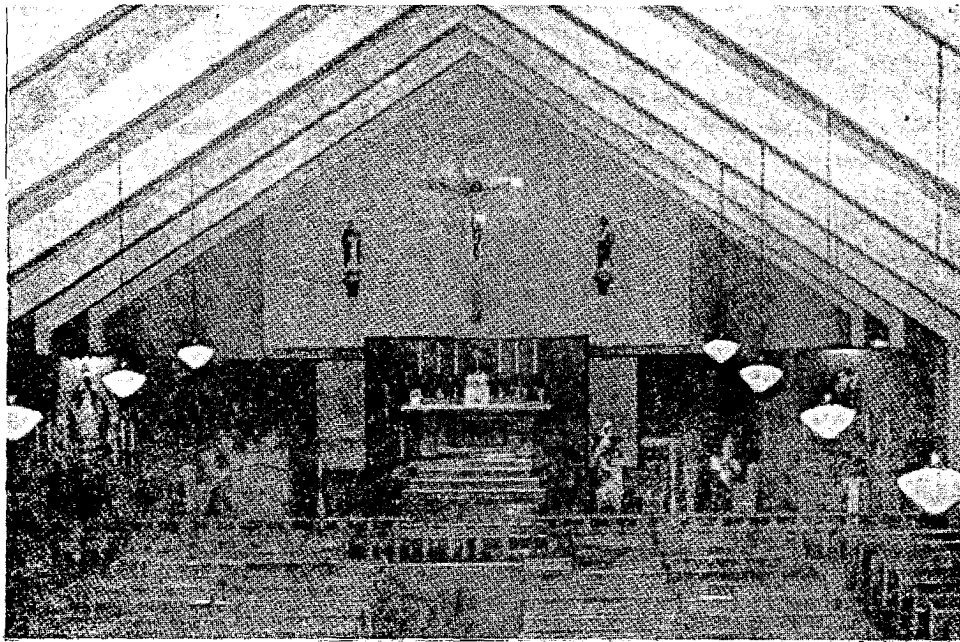
Mai 1976 - Le Père Don Holmes est mandaté par l'évêque pour devenir curé de la paroisse. Il reçoit l'aide et le soutien de plusieurs paroissiens afin de mieux remplir son ministère.

Rénovations apportées depuis sa construction:

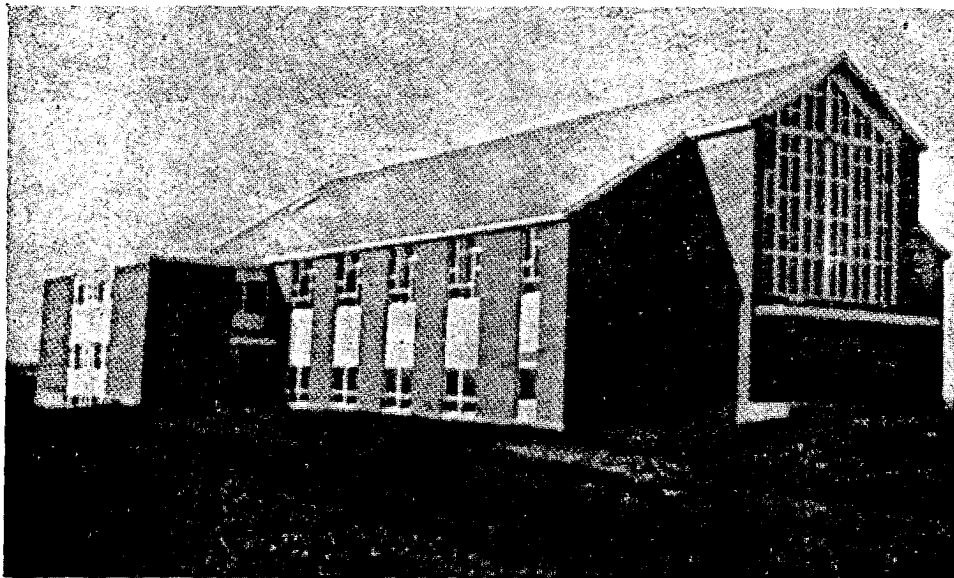
1. L'autel principal fut mis au centre du sanctuaire.
2. La sainte table fut enlevée.
3. Le sanctuaire complètement rénové.
4. L'intérieur de l'église fut peinturé, les portes changées, les bancs vernis à neuf, un nouvel éclairage installé et le jubé entièrement rénové.

Notre église aujourd'hui est toujours en voie de développement et par la grâce de Dieu elle continue à faire grandir ses enfants dans la foi. Les anciens et les paroissiens de la paroisse St. Dominique désirent en cette occasion rendre hommage à tous les pasteurs qui ont oeuvrés à la paroisse depuis sa fondation.

L'église St-Dominique aujourd'hui



L'intérieur, 1961



L'extérieur, 1961

Historique

Paroisse St-Eugène

Le 15 mai 1949, le R.P. Alphonse Déguire curé de la paroisse Ste-Anne, lisait du haut de la chaire, le décret d'érection de la paroisse St-Eugène. Le lendemain, Père Lorenzo J. Côté, en était nommé le curé-fondateur; Père Côté était déjà bien connu, il était un homme d'oraison et d'action.

"ST-EUGENE" fut nommé par Mgr Ralph Dignan, en l'honneur d'Eugenio Pacelli, le pape Pie XII, dont on fêtait, en 1949, le jubilé d'or sacerdotal.

Situons notre paroisse

Montant la rue Elm, en direction ouest, et on vire au sud à la croisée de la rue Eyre, on est en face de l'église et le presbytère.

Le 12 juin 1949, le Père Côté dit les premières messes dans la salle de l'Union, rue Regent.

Développement

Notre curé avait la joie, au mois d'août d'administrer le premier baptême et de bénir le premier mariage de sa nouvelle paroisse; la baptisée - Suzan Gail, père Lloyd Antler et mère Mignonne Rouleau. Le premier mariage eut lieu une semaine plus tard, entre Loyal Lagrove et Anita Perras.

C'est en septembre que l'on commença à dire la messe dans la chapelle provisoire au sous-sol du premier presbytère, situé dans la rue Regent.

Construction

Les travaux débutent au printemps 1950 sous l'expertise direction de M. Fred Lévesque, un constructeur apprécié. Le maître-autel fut gracieusement offert par M. & Mme Armand Lapalme et le tabernacle par M. & Mme Pierre Lebel.

Enfin, le 6 janvier 1951, l'église est terminée et notre évêque préside à l'ouverture officielle et à la bénédiction de l'église. Quelques mois plus tard, nous arrive le premier vicaire Père Marc Boyer, nouvellement ordonné. Il fonde un cercle Lacordaire et un autre pour les Jeanne d'Arc. A l'été, le Père Laurier Rondeau remplace Père Boyer. Le Père Lorenzo Côté avait, avec l'aide de Dieu, dirigé avec grand succès la naissance et les premiers pas de la paroisse St-Eugène. Durant plus de sept ans, son dévouement n'avait cessé. En octobre 1956, Père L.J. Côté est nommé curé de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf lors du décès de Mgr J.H. Coallier.

Deuxième curé

Le nouveau curé de St-Eugène, Père Benoit Fortier, ancien curé de Cache Bay, s'avère un prêtre zélé.

Grande épreuve

Peu après sa nomination, le nouveau curé devait connaître une grande épreuve. Le samedi de la semaine de Pâques, 27 avril 1957, un nuage de fumée entra par la porte du presbytère. Les pompiers, mal équipés, sont impuissants à maîtriser la fumée qui est partout dans l'église et dans le sous-sol. Le feu a fait son oeuvre dans la cloison de la sacristie et de l'église et dans les planchers. Terrible dégât! Mais les murs restent debout. Il faut reconstruire.

Nouvelle église

C'est en la fête de Sainte-Anne que les travaux recommencent. Enfin, le 15 juin 1958, tous les paroissiens et les visiteurs sont invités à venir admirer la nouvelle église, plus grande.

Le Père Laurier Rondeau, notre vicaire depuis six ans, est nommé à Elliot Lake et le Père Alban Doyle le remplace temporairement, en attendant l'arrivée du Père Louis Laurencelle, du diocèse de St-Boniface.

Un an plus tard, le 6 juillet 1959, Père Raymond Prévost lui succède. Le Père Prévost demeure vicaire à St-Eugène et proche collaborateur du Père Benoit Fortier jusqu'en septembre 1964 quand il devient curé de la paroisse de St-Charles.

Lui succèdent comme vicaires de notre paroisse, les Pères Jean-Claude Etienne (sept. 1964 à mars 1966), Lionel Labelle, p.m.e. (mars 1966 à août 1967), Edouard Lafontaine (août 1967 à mai 1969) et Père Jean Millette p.s.c. (octobre 1969 à octobre 1973).

C'est au mois de septembre 1966 que le Père André Huneault devient curé de notre paroisse. Il y demeura jusqu'au mois de juin 1973 quand il fut remplacé par le Père Jean-Paul Jolicoeur. Celui-ci, après 5 ans de travail et de dévouement inlassable quittait la paroisse pour retourner aux études à Ottawa. Il fut remplacé par Père Yvan Giroux. C'est sous la direction de Jean-Paul Jolicoeur et du conseil paroissial que l'on célébrait le 25^e anniversaire de la paroisse St-Eugène en 1974.

25e anniversaire

Un quart de siècle de notre histoire est célébré au mois de mars 1974. Par des fêtes grandioses qui réunissent anciens curés et vicaires, pionniers ainsi que de nombreux paroissiens, actuels et anciens, nous revivons 25 années de vie religieuse et communautaire.

Un projet pour rafraîchir notre église se réalise en 1976 avec le renouveau intérieur; en 1977 le projet se finalise par un rajeunissement extérieur des bâtisses et du terrain.

La "petite salle" paroissiale qui a reçu durant 25 ans, des centaines de groupes de prêtres, de laïcs, de mouvements paroissiaux et diocésains fut transformée en 'Centre de Pastorale' pour le secteur français du diocèse. C'est le lieu de rencontre des responsables diocésains des Offices de Liturgie, de Catéchèse, de la Famille, Vocations, Scouts, Communications, Audio-visuels et tout ce qui touche la pastorale.

Le presbytère est devenu le lieu de résidence de notre évêque auxiliaire, Mgr Gérard Dionne et du directeur de la Pastorale à l'Hôpital Laurentien, le Père Raymond Prévost, ancien vicaire.

Jean-Paul Jolicoeur fut remplacé en juin 1978 par le Père Yvan Giroux, natif de North Bay, qui nous arrive de Val Caron avec 10 ans d'expérience de vie sacerdotale.



Eglise St-Eugène



Père Yvan Giroux, curé actuel

Contenu du kiosque, Paroisse St. Eugène.

Photos, diapositive & registres:
Ligue du Sacré Coeur,
Dames de Ste. Anne
Dames Auxiliaires
Scouts
Louvetaux
Guides
Notre église et son histoire
Centre de pastorale

J.O.C.



Première cellule jociste à la paroisse Ste. Anne vers les années '51-'52 organisée par Eugène Migneault, s.j. et P. Mongeau, s.j. Cette cellule regroupait les jeunes de toute la ville de Sudbury. On



organisait plusieurs activités dont un pèlerinage à Midland, pique-nique à Field, ligues de quilles, soirées sociales et des cercles d'étude.

Réunion des chefs St. Jean de Brébeuf 16 octobre, 1961.



De gauche à droite: René Carrière, André Moisan, Gérald Marois, Roger Goudreau, Jean-Claude Moisan, André Michaud, René Hébert, Bernard Gagnon, Roger Gagnon, Robert Savard, Pierre

St. Jacques, Lionel Lefebvre, Ronald Lalonde, Jean-Yves Albert.
Absents: Walter Bradley, Wilfrid Perrier, Robert Collier.

Historique de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (Catholique)

Article du Droit, le 3 janvier, 1962.

Le mouvement de la Jeunesse ouvrière catholique à Sudbury a débuté à la paroisse St. Jean de Brébeuf vers la fin de 1959, afin de répondre aux besoins les plus immédiats des jeunes du "Moulin à Fleur". Le mouvement a déjà plusieurs réalisations à son crédit depuis ses humbles débuts et se lance maintenant dans l'organisation de cercles JOC dans les autres paroisses de la ville et de la région. Les jeunes ont depuis assez longtemps constaté que les besoins des autres travailleurs sont identiques aux leurs et qu'il est de leur devoir de faire bénéficier le plus grand nombre de leurs expériences au sein du mouvement jociste.

Le premier journal de la JOC St. Jean de Brébeuf, publié au mois de mars 1960, expliquait un peu les origines du mouvement dans la paroisse et les buts qu'il se proposait alors.

La JOC compte présentement cinq sections: St. Jean de Brébeuf de Sudbury, Hanmer, Chelmsford, Sturgeon Falls et Minnow Lake. Les aumôniers et les présidents respectifs de ces cinq paroisses composent le Conseil fédéral qui se réunit une fois par mois. Le président d'alors disait dans un article publié dans le premier numéro du journal "Unité", qui n'avait pas encore reçu de nom, que "le mouvement avait vu son origine à Sudbury en septembre 1959, alors que quatre jeunes, désireux d'organiser les loisirs des jeunes de la paroisse, se réunissaient au sous-sol de l'église pour former un groupe sérieux et prêt à prendre en main cette importante responsabilité".

Ces quatre jeunes pionniers du mouvement étaient MM. Jean Robert, Roger Gagnon, Donald Routhier et Gérard Goudreau.

Cette première réunion a été suivie d'une seconde, plus d'une autre et d'autres encore. On a étudié la formule, organisé le recrutement puis on a élu le premier exécutif: Jean Robert devint le président, Hervé Laurin, le secrétaire et Donald Routhier, le trésorier. Le mouvement local prit réellement son essor au retour des organisateurs d'un voyage à Montréal à la Centrale de la JOC. Ces jeunes sont convaincus que cette formule est la meilleure pour eux, parce qu'elle s'adapte mieux aux besoins des jeunes de la paroisse.

Depuis le début, la JOC St. Jean a été active dans presque toutes les sphères d'activités des jeunes. Les sports sont maintenant bien organisés: les quilles, le Hockey, le ballon-balai, les poids et haltères, la balle molle, le ballon-panier et les jeux intérieurs, sont autant de sports dirigés par la JOC.

Les activités culturelles occupent une grande partie des loisirs des membres. On a fait, et on fait encore du théâtre, on publie le journal "Unité" une fois par mois, on donne des cours de personnalités, on organise trois journées d'études par année, trois rencontres "Vis-à-vis", à Sudbury, (rencontres de membres qui détiennent la même fonction dans des sections différentes de la JOC), on envoie chaque année, un ou deux membres à un cours d'entraînement, à Duchesnay, Qué. Les chefs se réunissent en congrès une fois par an et le Conseil fédéral une fois par mois.

La série de déjeuners-causeries avec des conférenciers pour traiter de questions diverses comme le communisme, la littérature obscène et le syndicalisme ont eu sans contredit d'heureux effets sur les jeunes. La Caisse de prévoyance des jeunes organisée conjointement avec la Caisse populaire St. Jean-de-Brébeuf continue toujours à manifester ses bons effets.

Les activités sociales

Outre les sports, qui sont aussi des activités sociales, les membres de la JOC et aussi les jeunes filles de la JOCF, car la section féminine existe elle aussi, ont bénéficié beaucoup des soirées sociales, des pique-niques, des banquets, de la guignolée. Leur expérience s'accroît sans cesse par l'organisation de ces activités qu'ils réalisent eux-mêmes.

Les activités religieuses

Le côté religieux de la vie du jeune homme ou de la jeune fille a beaucoup d'importance dans le programme de la JOC. La messe, la communion, les messes dialoguées, les retraites spéciales des jeunes, les trois recollections annuelles, les soirées de prières et la journée de la faim, qui se rattachent à la charité internationale du mouvement jociste pour soulager les jeunes des pays sous-développés, sont autant de moyens pour encourager les jocistes à vivre leur religion. Les plus fervents parmi les jeunes de la JOC se rappellent la bonne influence qu'a eu sur eux, leur mouvement. Plusieurs ont admis, que la JOC les a ramenés sur la bonne voie.

Influence du mouvement sur les adultes

Les jeunes de la paroisse St. Jean de Brébeuf ne sont pas tous des saints, ils sont les premiers à le dire, mais leurs convictions les portent à l'action. Soutenus par l'encouragement toujours présent de leur aumônier le Père René Hébert, fils de la paroisse et donc bien au courant des besoins des jeunes de son propre milieu, ils ne plient devant

aucun problème. Cette foi et cette vitalité semblent, après deux années d'existence, s'être communiquées aux associations d'adultes, qui prêtent maintenant leur appui aux initiatives des jeunes.

L'enthousiasme est contagieux et les exigences de la jeunesse obligent certains parents à prendre conscience des responsabilités vraies, en ce qui a trait à l'éducation familiale. Il faut dire aussi, que l'église paroissiale toute neuve et la salle tout récemment rénové contribuent pour beaucoup à cet éveil et à cette unité des paroissiens. La liste des réalisations de la JOC dans la paroisse semble bien motiver son désir d'atteindre et d'influencer les jeunes gens et jeunes filles des autres paroisses de la région.

Kiosque Jeunesse Ouvrière Chrétienne

- Historique de J.O.C.
- Exposition de photos du début de la J.O.C. à la fin des années '50 jusqu'à la disparition de la J.O.C. fin des années 1970.
- Journal "Unité" (série presque complète)
- Rencontre de tous les anciens, le soir, à l'occasion de la soirée canadienne à l'Aréna.

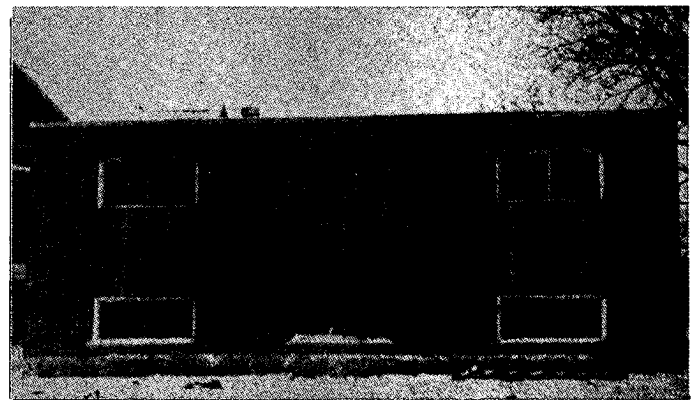


Quelques-uns des représentants des sections du diocèse en 1961. Bernard Gagnon, président de la section St. Jean de Brébeuf de Sudbury, Maurice Pilon, président diocésain, André Montpellier, président de la section de Chelmsford, le Père Raymond Tremblay, aumônier du groupe de Chelmsford, le Père René Hébert,

aumônier diocésain et également du cercle St. Jean de Brébeuf, André Michaud, président du groupe de Minnow Lake, Gérald Guindon, président de Sturgeon Falls, le Père L. Laurencelle, aumônier de Hanmer, et le Père Denis Boileau, aumônier de Minnow Lake.



Journée Rencontre 1961. Quelques-uns du comité diocésain. Lévis Brault, directeur fédéral en culture physique, le Père René Hébert, aumônier diocésain, Gilles Blais, trésorier, Robert Savard, secrétaire, Maurice Pilon, président, et Jean Robert, directeur de la section de Sturgeon Falls.



Local du comité diocésain et du comité local de la paroisse St. Jean de Brébeuf.

Construction automne 1961 - payé et entretenu par les jeunes travailleurs eux-mêmes.



Première équipe de chefs du local St. Jean de Brébeuf 1959.
De gauche à droite: haut: Robert Savard, Gérald Rouleau, Bernard Gagnon; Bas: Donald Routhier, Raymond Desmarais, Jean-Yves Robert, René Hébert.



Première équipe fédérale, 1er décembre, 1961.
De gauche à droite: Robert Savard, Maurice Pilon, Lévis Breault, Gilles Blais, Jean-Yves Robert.



Initiation des filles jocistes à l'occasion de la visite de "Bedette", responsable nationale



De gauche à droite, première rangée: Claudette Couture, Denise Hamel, Pauline Vaillancourt; deuxième rangée: Claudette Giroux, Yolande Rhéaume, Léa St. Michel.

Historique

Collège du Sacré-Coeur

Les Jésuites et l'éducation dans le nord-ontarien

Les Jésuites ont travaillé en Ontario-Nord depuis longtemps. De 1667 à 1765, les missionnaires sillonnaient ce vaste territoire. Il servait auprès des Indiens. En 1765, les derniers missionnaires jésuites de la région meurent sans relève.

En 1842 Monseigneur Power demande au Père Chazelle, le provincial des Jésuites, des pères pour travailler auprès des populations cosmopolites de son diocèse. C'est ainsi que les Pères Point et Choné sont nommés à la paroisse francophone de Sandwich. Plus tard, les Pères travailleront auprès des amérindiens à Wigwemikong, Longlac, Sault-Ste-Marie et dans tout le territoire Nord-Ontario. D'autres accompagnent les cheminots à mesure que se développe la voie du Pacifique Canadien. C'est ainsi qu'en 1883, année de la fondation de Sudbury, un jésuite y célébrait la première messe. Plus tard, en 1904, le diocèse du Sault-Ste-Marie est fondé. La plupart de ses paroisses sont des fondations jésuites. Une de celles-ci sera la paroisse Ste-Anne des Pins à Sudbury déservies par les jésuites jusqu'en 1970.

Le Collège du Sacré-Coeur

La fondation et le développement du collège du Sacré-Coeur se sont effectuées dans les conditions parfois pénibles.

L'éloignement des grands centres, des difficultés locales et la pauvreté des moyens de réalisation furent quelques-uns des handicaps à surmonter.

La fondation

Depuis plusieurs années, la population catholique ainsi que le clergé du Nouvel-Ontario désiraient un collège. Le site du collège faisait problème. Les uns voulaient le situer au Sault-Ste-Marie, d'autres à Sudbury et un troisième groupe à Haileybury. Le père Eugène Lefebvre curé de la Paroisse Ste-Anne, encouragé par le Provincial des Jésuites entrepris la construction d'un Collège à Sudbury même. Le 26 avril 1913, le père Gustave Jean est nommé Vice-Recteur. La construction progresse lentement. Seulement deux des trois étages projetées sont terminées pour l'ouverture des cours en septembre. Le 18 août Mgr Scollard préside à la bénédiction de l'édifice. Le Père Adélarde Dugré, provincial des jésuites, assiste à la cérémonie ainsi que les curés Langlois de Sturgeon Falls, Lécuyer de Verner et Dufresne de Warren. En septembre, le personnel comprend les Pères G. Jean, S. Bouvrette, E. Guibeau, H. Cormier et J. Leclair. Les frères O. Côté et O. Laflamme assurent le ser-

vice de la cuisine, de l'infirmerie et l'entretien de la maison. A l'ouverture en septembre, le Collège accueille 94 élèves dont une soixantaine sont pensionnaires.



Le Collège Sacré Coeur (aile de 1913)

Dès le début du collège, les Pères doivent prendre position sur une orientation fondamentale; celle du choix de la langue d'enseignement. Les cours sont offerts en français surtout; dix élèves anglophones d'éléments latins reçoivent l'enseignement dans leur langue. Mgr Scollard désire que le Collège comprenne deux sections parallèles, une anglophone et une francophone. L'intention du Collège est pourtant d'assurer aux Canadiens français de l'Ontario-Nord la survivance et l'épanouissement de leur langue, de leur culture et de leur religion. Ce problème de la langue d'enseignement se règlera de lui-même. Dès 1917, les élèves de langue anglaise sont tellement rares que le collège devient pratiquement francophone. Par contre, on soignera l'enseignement de l'anglais offert aux élèves de langue française. Vers cette période d'ailleurs la population du Nord comprenait 11,000 anglophones et 32,000 francophones.

Les affiliations

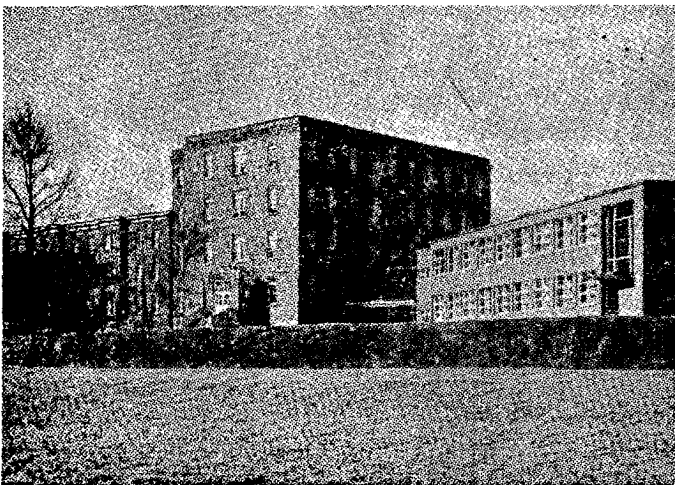
La Charte du Collège approuvée par l'Assemblée Législative de l'Ontario en 1914 lui confère des pouvoirs étendus. "La Corporation du Collège du Sacré-Coeur a le droit: a) d'établir et d'entretenir des écoles, des collèges, des universités, des observatoires et des institutions équivalentes; b) d'entreprendre et d'encourager l'étude des langues, de l'histoire, de la philosophie et des autres branches du savoir."

“La Corporation du Collège aura le pouvoir d'établir et de diriger, dans la ville de Sudbury et ailleurs dans la province de l'Ontario, des collèges où les étudiants peuvent obtenir une éducation libérale dans les arts et les sciences . . . et d'accorder certificats et diplômes.”

Le 18 février 1916, à la suite d'une entente avec le Père Rhéaume, recteur de l'Université d'Ottawa, le Collège du Sacré-Coeur est affilié à cette université du Québec, le Collège demande et obtient son affiliation à l'Université Laval. Le B.A. du Québec et celui de l'Ontario ne répondent pas aux mêmes exigences. C'est pourquoi quelques élèves sont refusés à l'Université de Toronto. Un remaniement des programmes s'impose. L'Université Laval accepte un programme qui comprend plus de mathématiques, d'anglais et de chimie et qui supprime le grec. Le nouveau B.A. est dès lors accepté des Universités ontariennes. En 1934, le collège s'affilie à l'Université de Toronto, puis en 1942 fait une entente avec l'Université Western de London. En 1957, enfin le Collège décerne lui-même ses propres degrés conformément aux pouvoirs que lui confère la Charte de 1914.

Les constructions

L'expansion du Collège a souvent été retardée faute d'argent. Le collège ne reçoit absolument aucune aide financière de la part du gouvernement. La maigre contribution des familles et la générosité de la paroisse Ste-Anne qui lui consacre le surplus de ses revenus annuels lui permettent à peine de vivre. Les fins de semaine et durant l'été, les Pères s'adonnent à des ministères divers qui apportent aussi une contribution au Collège. La grande générosité de certains laïcs et surtout du clergé francophone ainsi que quelques souscriptions et des emprunts permettent un développement progressif. On entreprend la construction d'un 3ème étage dès 1915. Puis c'est l'aile de 1927 qui comprend 4 étages. Elles forme un T avec le premier édifice. En 1943, le Collège reçoit 300 élèves. Il faut dès 1944 agrandir le dortoir des philosophes. En 1945 enfin, une souscription amortit la dette du Collège. C'est en 1951, que commence la construction du gymnase. Cette ajoute comprend aussi 3 classes de cours, un local de réunion et une bibliothèque.



Collège du Sacré Coeur.

Plusieurs élèves viennent de familles pauvres ou très nombreuses. La période de guerre, 1914-17, et la dépression rendent difficile pour celles-ci d'envoyer leurs fils au Collège. Quelques prêtres et des anciens, stimulés par le Père Ls.-J. Pouliot, organisent un fond de secours qui assurent l'octroi de bourses aux élèves défavorisés. Il serait trop long de mentionner tous les bienfaiteurs. Mais il convient de signaler les noms de Mgr S. Côté, de Mgr J.A. Lécuyer et du curé Racette qui ont certes été des bienfaiteurs insignes.

L'éveil littéraire, artistique et scientifique

L'intérêt des élèves pour les arts et la littérature ne se dément pas. La fanfare, puis l'harmonie Bellarmin et enfin la chorale du Collège eurent leur moment de célébrité. Les Pères Lapointe et Martel organisent le cercle Matisse. L'exposition des peintures des élèves était l'une de ses activités. L'ACJC, fondée par le Père Beaulieu en 1920, fut à l'origine d'activités multiples: débats, causeries, cercles d'étude. Elle lance aussi le Cercle Philippe Landry dont le rayonnement sera profond et durable.

Le théâtre était aussi à l'honneur. Au départ des premiers finissants, les élèves jouent une pièce du Père Longhaye, les Flavius; plus tard, ce sera Oedipe-Roi, le malade imaginaire, le Bourgeois gentilhomme et Jeanne d'Arc au bûcher. Entre 1921 et 1925, Hector Charland vint jouer deux fois sur nos tréteaux. En 1961, “Maître Patelin, avocat” valut aux Collégiens le prix du festival régional.

Le journalisme a une longue histoire au Collège. Dès 1920, le Père A. Dubois lance le “Gaillard”. Le Dr. A Cantero et monsieur Léon Lalande sont des collaborateurs fidèles. Le Juge Fauteux, élève à cette époque, était rédacteur en chef. Puis ce furent successivement “les Ailes” (1925), “Les Oies du bon Dieu” (1939), “Mines” (1944), “Commando” (1938). En 1938, les anciens élèves, encouragés par les Pères Ls.-J. Pouliot et A. Régimbal, publient “Le Lien des Anciens”. En 1947, “Promesses” reçoit la griffe de pourpre décernée par la Corporation des Escholiers griffonneurs. Le Père G. Gamache dirigeait alors le journal. Le Père J.P. Gingras publie “Alerte” dès 1950; puis paraît “Lien” avec les Pères G. Dallaire, Lippé et B. Laperrière. En 1955, le journal se voit décerner, la griffe d'Argent.

Le Rayonnement

Beaucoup d'activités du Collège connaissent un ample rayonnement. Au collège est née, la Société Historique du Nord Ontario; l'Organisation des terrains de jeux utilise la piscine extérieure du collège creusé en 1942. Pendant plusieurs années, les compétitions de pistes et pelouses rassemblent au Collège les élèves des écoles de la région.

En 1953, le Collège avait fourni aux différents diocèse 71 prêtres et à diverses communautés, 71 religieux. En 1949, plus de 181 anciens faisaient leur marque dans diverses professions libérales.



*Le Père Lorenzo Cadieux,
fondateur de la société
historique du
Nouvel-Ontario.*

Conclusion

Fidèle à sa vocation de servir les francophones de l'Ontario-Nord, le Collège du Sacré-Coeur a connu un large rayonnement. Il fut oeuvre de tenacité et de collaboration, tenacité qui a permis de traverser des épreuves nombreuses, de se développer malgré la pauvreté. Collaboration qui ne s'est jamais démentie entre les Pères Jésuites, le clergé local, les parents et les anciens élèves.

L'Université de Sudbury

En 1957, le Collège Sacré Coeur subit une métamorphose de taille. Il s'épanouit pour donner naissance à l'Université de Sudbury et plus tard à l'Université Laurentienne.

Des écoles bilingues puis françaises naissent peu à peu en Ontario. Les écoles publiques s'ouvrent au fait français. Dans ces écoles, il est possible d'avoir des orienteurs chrétiens; même des prêtres y ont leurs entrées. Par contre, le besoin d'un développement Universitaire se fait sentir. Les francophones et les catholiques seront-ils absents de ce milieu?

La fondation

En octobre 1955, l'idée d'utiliser les pouvoirs universitaires de la Charte du Collège du Sacré-Coeur est soulevée. Le 26 mai 1956, le Conseil du Collège annonce à l'Université Laval que, au cours de la prochaine année scolaire, le Collège abandonnera son affiliation et décernera ses propres diplômes. Quelques jours plus tard, Mgr A.M. Parent félicite le Collège et l'assure que ses diplômés seront toujours bienvenus dans les différentes Facultés de Laval. M. Sidney Smith, Président de l'Université de Toronto, rappelle au Père Raymond que cette université accueillera nos finissants et reconnaîtra nos diplômes. Après les séances des 9 et 21 juin 1956, le Conseil du Collège établit les cadres de la future Université. En octobre de la même année, le

Général des Jésuites accorde son approbation. Le 17 décembre 1956, le R.P. Alphonse Raymond, recteur annonce la nouvelle par la voix des journaux. Enfin, le 3 avril 1957, par un bill (no 35) l'Assemblée législative approuve le changement de nom du Collège en celui d'Université de Sudbury. Me Gaston Vincent, président de l'association d'Education, et le député M. Monaghan avaient mis leur dévouement au service de cette cause, ainsi que plusieurs autres personnalités.

La vie universitaire commence pour de bon au Collège du Sacré-Coeur. Le 6 mai 1957, avait lieu l'affiliation du collège de Hearst. Puis le 9 juin ce fut le grand événement de la collation des grades. A cette occasion, Mgr Parent, recteur de Laval, prononça l'allocution. Il rappela les relations cordiales qui avaient toujours existé depuis 1927 entre le Collège et l'Université de Québec. Il développa ensuite le thème de l'éducation humaniste, base de la culture française. Le Chancelier, le R.P. G. Goulet, provincial des Jésuites, présidait la cérémonie. Dès la première année de fonctionnement, onze départements sont créés avec leur directeur et leurs professeurs.

Les locaux du Collège sont trop exigus pour recevoir tous les élèves. De 1957 à 1963, des locaux sont loués dans l'édifice du théâtre Empire, rue Elgin. De 1963 à 1966, des nouveaux locaux, rue Elm sont acquis. En 1966, l'Université se transporte dans ses locaux actuels, près du lac Ramsey.

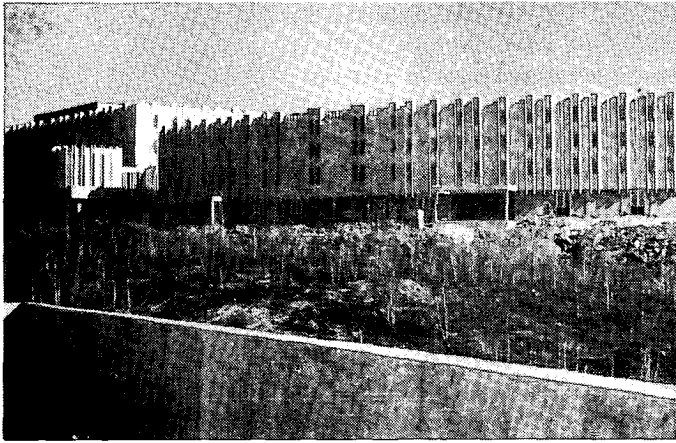
Les développements ultérieurs

Dans une institution universitaire, chaque Recteur exerce un leadership bien personnel. Il donne certaines orientations et fournit un apport précis. La personnalité de chacun est un enrichissement pour l'institution. Chacun fait face à des problèmes particuliers. L'un insiste sur certaines valeurs, un autre sur d'autres. C'est ainsi qu'à travers des réalisations variées se bâtit une tradition universitaire. On peut à juste titre conclure que l'histoire des recteurs, c'est l'histoire de l'Université.

Le pionnier de l'oeuvre universitaire, c'est le Père Alphonse Raymond (1957-59). C'est lui qui a lancé l'université. Sa tenacité et sa conviction personnelles ont permis le passage du collège à la vie universitaire.

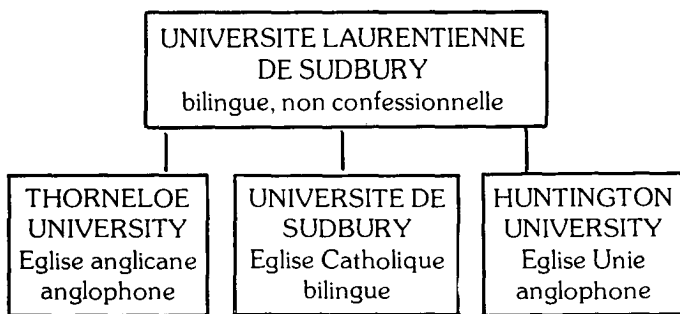
Dès ses débuts, l'Université de Sudbury connaît un problème de taille. Le gouvernement ontarien ne veut nullement aider financièrement une institution confessionnelle. Or l'Université de Sudbury est catholique de fait quoique non de droit. De plus l'Eglise Unie demande une Charte universitaire. Le projet de Huntington University est né. Deux universités dans une ville de la dimension de Sudbury, c'est trop.

Le Père Emile Bouvier (1959-60) sera le négociateur qui apportera une solution: la fédération Laurentienne. L'Université de Sudbury, l'Eglise Unie du Canada et les Synodes de l'Eglise Anglicane demandent au Parlement d'Ontario la création d'une troisième université, l'Université



L'Université de Sudbury.

Laurentienne, une université bilingue et non confessionnelle. Les trois universités et celle de Thorneloe, qui sera créée plus tard, formeront une fédération. Les degrés seront décernés par la Laurentienne et les 3 autres universités seront confessionnelles. Nous aurons donc la structure suivante:



L'Université de Sudbury est donc la section catholique de l'Université Laurentienne. Cette solution originale permet de recevoir l'aide gouvernementale pour le fonctionnement de l'université par le truchement de l'université Laurentienne.

Jusqu'à ce jour, l'Université de Sudbury s'était développée sans recevoir d'aide du gouvernement. Elle a dû faire des emprunts et contracter des dettes. Les créanciers deviennent exigeants. L'Université de Sudbury sera-t-elle écrasée sous ses dettes, quand une route pour l'avenir lui est ouverte? Le Père O. Boily, recteur de 1960 à 1962 sauvera l'oeuvre. Avec lucidité et compétence il réussit par diverses transactions (ventes, transferts de biens à la Laurentienne, etc.) à apaiser les créanciers et à leur redonner confiance dans l'Université de Sudbury.

Un complexe universitaire doit s'ériger sur un vaste terrain en bordure du lac Ramsey. Il faut implanter physiquement l'Université de Sudbury sur le campus. Or le gouvernement d'Ontario n'accorde aucune subvention de construction aux institutions catholiques. Il faut trouver 3 millions pour démarrer. L'argent sera levé par souscriptions et emprunts. Ce fut le travail du Père L. Matte (1962-66). Il

organise une souscription à laquelle répondent le clergé et la population du Nord-Ontario. Les jésuites apportent une généreuse collaboration. Dès 1965, les constructions commencent à sortir de terre. A l'automne 66, l'Université s'installe dans deux nouveaux édifices qui sont officiellement inaugurés l'année suivante.

Le Père J. d'Auteuil-Richard (1966-72) donne à l'Université sa stabilité. Il établit des relations avec le diocèse, organise la vie étudiante, précise les structures de fonctionnement. Avec lui, une véritable tradition universitaire commence à s'affermir.

Le Père L. Larouche (1972-75) ouvre de nouveaux horizons pour l'Université, Le "Centre de folklore" offre des cours. L'Institut de recherche sur l'interprétation contemporaine de l'homme est fondé. Le département des études amérindiennes est créé. Les cours par correspondance nouvellement lancés deviennent populaires.

L'Université de Sudbury, aujourd'hui

Le Père Lucien Michaud est recteur depuis 1976. Il revoit les structures, précise les compétences, les interrelations entre les organismes de fonctionnement. Il donne pleine responsabilité au Sénat académique et au bureau des gouverneurs. Il affermit les assises financières de l'Université.

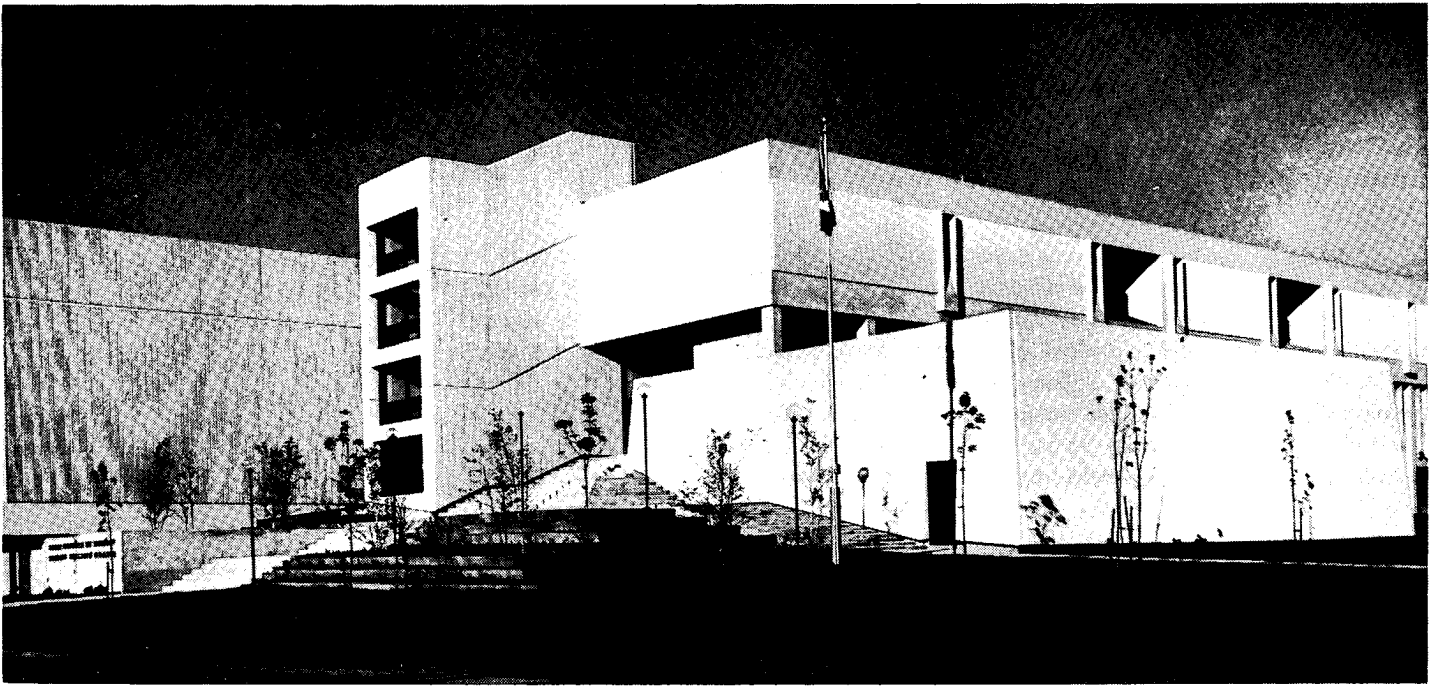
Grâce à lui, le rayonnement international de l'Université s'élargit. Le Père Michaud est membre du conseil d'administration de la Fédération Internationale des Universités Catholiques (FIUC); il est l'un des fondateurs et secrétaire de l'Association des universités catholiques et des Evêques du Canada. Il met sur pied des cours "for Foreign Students", organise des échanges d'étudiants avec les universités Sophia de Tokyo et Lublin de Pologne.

Ce travail ne l'empêche pas d'améliorer les services offerts au milieu ontarien: cours par T.V. et nouveaux cours par correspondance sont offerts. Durant l'été, une expérience agricole est tentée avec des étudiants. La participation à la vie du milieu est accentuée. C'est ainsi que l'Université sera le siège du colloque de la FIUC sur "l'éthique des multinationales".

L'école normale francophone

Dès ses débuts, l'Université de Sudbury s'est intéressée à la fondation d'une école normale française. En 1963, l'école ouvrait ses portes dans la ville de Sudbury. Le Père Jacques Martineau en était le directeur. En octobre 1970, l'école normale devint "l'école des sciences de l'éducation" de l'Université Laurentienne. Le Père Jacques Martineau est directeur de l'école de 1963 à 1975.

L'Université a joué un rôle important dans la haute éducation en Ontario-Nord. Elle a gardé une attitude ouverte aux innovations et à la collaboration. Elle veut être une présence catholique dans le milieu universitaire au service des francophones et des anglophones.

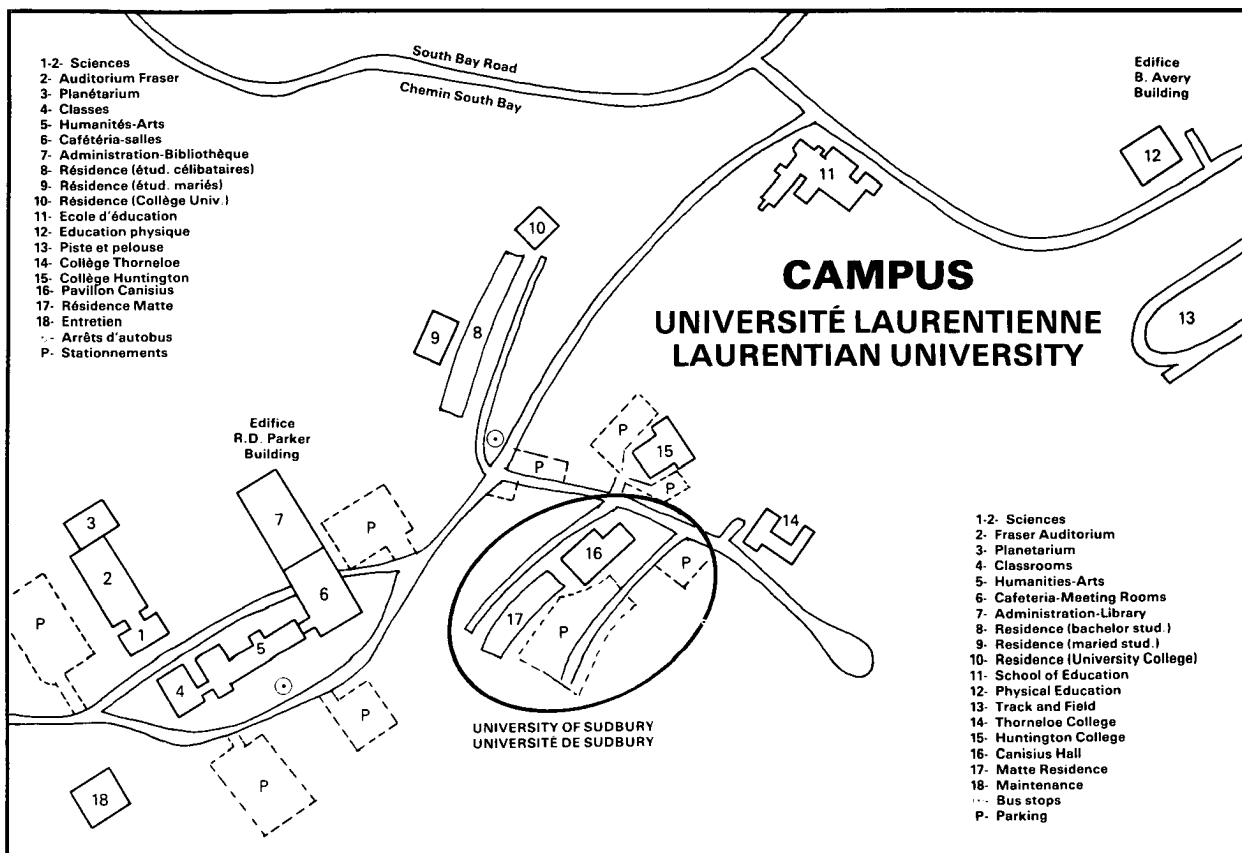


L'école normale.

Conclusion

Pour être complet, il faudrait parler de l'oeuvre du Père Régimbal au Centre des jeunes; du centre de folklore; de la société historique; du camp de vacances de Lavigne; du "Ministry Program", et du rayonnement de la Villa Loyola. Tout cela aussi est éducation.

L'oeuvre d'éducation accomplie par les jésuites en Ontario nord est vaste et importante. Elle a contribué au développement de la culture française et à l'épanouissement chrétien tant en milieu anglophone que francophone.



Synode '68

En septembre '68, quelques paroisses organisent tant bien que mal les étudiants des écoles secondaires. Au début d'octobre, à l'occasion d'une rencontre fraternelle des prêtres, on discute du problème et on décide un projet régional pour les étudiants. La première rencontre se fait à la paroisse St. Eugène. Résultat, succès! La balle est lancée. "Synode '68" serait le nom de ce grand mouvement. Les jeunes sont contents, les prêtres aussi. On fixe la prochaine rencontre à Ste. Anne. Encore un succès! 400 étudiants et 17 prêtres présents! On y discute du rôle du jeune dans la société et dans la liturgie.

A toutes les deux semaines, on se rencontre dans différentes paroisses de la ville et de la région. Le nombre d'étudiants augmente sans cesse. Malgré les difficultés rencontrées, on réussit à réfléchir ensemble sur les grands thèmes de notre foi et sur l'engagement personnel de chacun dans l'église et la société! On organise une enquête parmi tous les étudiants de la ville et de la région et on y fait la compilation. Le tout se termine par le rapport de cette enquête à la grande réunion générale diocésaine.

Toutes ces discussions ont permis aux jeunes de prendre conscience de leur existence, de saisir leur rôle et le sens de leur participation dans la société et l'église!



Inscription des étudiants de 19 paroisses de Sudbury et de la région.



L'Annonciation était bien représentée. Ils sont de gauche à droite: assise, Yollande Lacasse; debout: Donald Picard, Roger Marinier, Victor Boivin, Céline Charette et Céline Joyal.



Lors de la 2ième réunion de Synode '68 qui a attirée au-delà de 400 étudiants on remarque dans la photo de gauche à droite: Le Père G. Gendreau de la paroisse Ste-Anne de Sudbury; M. Aurèle Tellier, président de l'Association des étudiants de l'Université de Sudbury; le Père Normand Clément de Val Caron qui est responsable de Synode '68 et le Père Roland Roy de Garson qui a présenté un bref exposé sur la Liturgie.

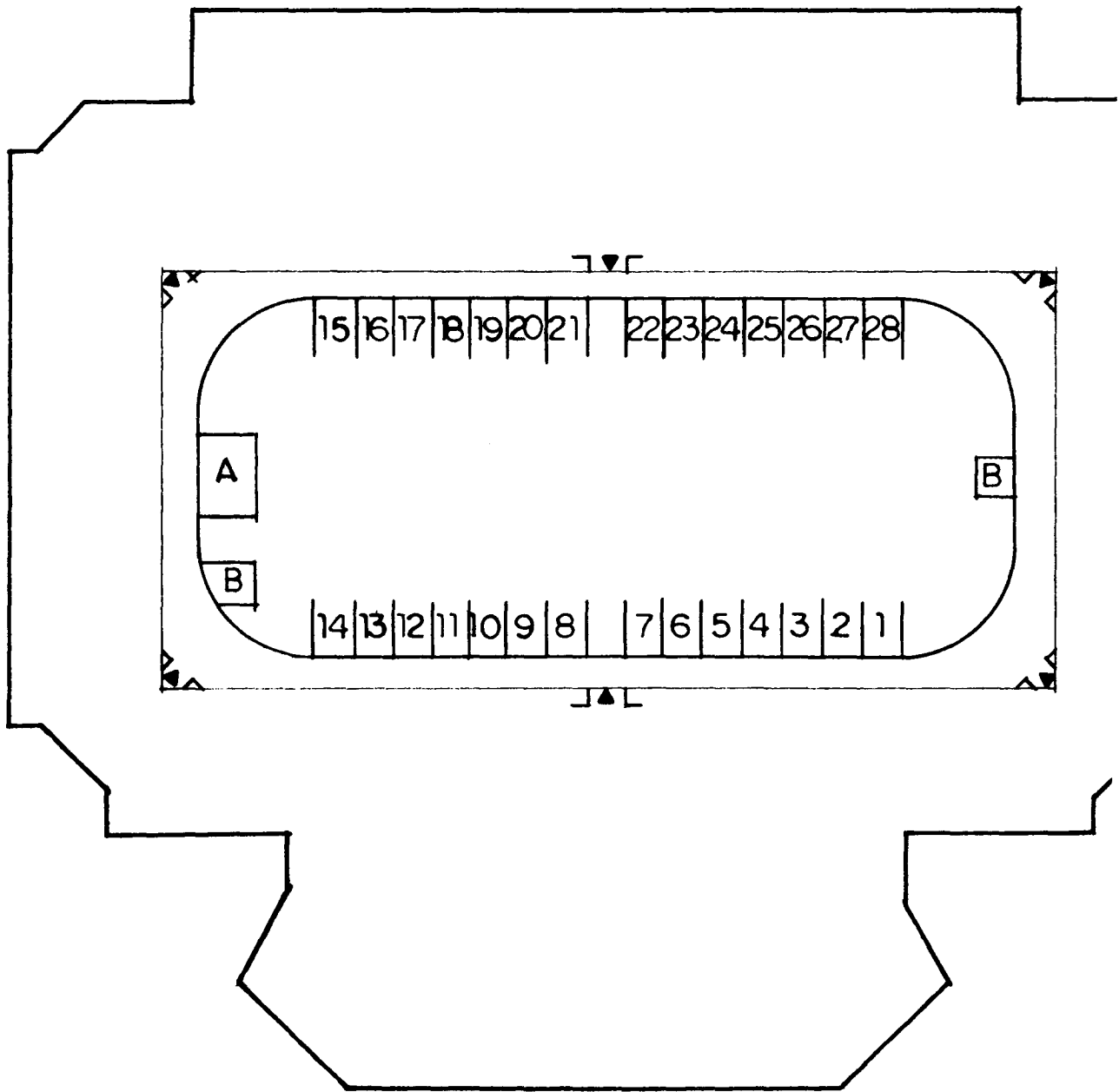


Dans cette photo on remarque le groupe de Ste-Anne qui recevaient tous les étudiants: Ils sont de gauche à droite: Claire St-Pierre, Yuan Gamache, Rita Deslongchamp, Marcel Lapalme, Ronald Robert et Diane Taillefer.

Programme

- 10h30 A.M. - Messe concélébrée
- Célébrant principal: André Lemieux de la paroisse Ste. Anne. La messe est chantée par une chorale formée des chorales paroissiales de la ville sous la direction d'Armand Gervais.
- 12h00 P.M. - Ouverture des kiosques
- Dîner sur place
- 12h30 A.M. à 5h00 P.M. - Spectacle vivant. Animateur Charles-Henri Brunet.
- 12h30 P.M. à 1h15 P.M. - Choeur - ~~Jeune~~ Chorale des professeurs des écoles sous la direction de Lucien Gervais. 674-6228
- 1h30 P.M. à 2h30 P.M. - Centre des Jeunes: danse, musique, sous la direction de Ronald Dussiaume. 675-6493 ← centre des jeunes
- 2h45 P.M. à 3h10 P.M. - Café-chantant: Ecole Secondaire Franco-Jeunesse. Directeur Armand Gervais. 566-4241
- 3h30 P.M. à 4h30 P.M. - Musique instrumentale Mme Mayer
- 4h30 P.M. à 5h00 P.M. - Ecole primaire Félix-Ricard: gymnastique trampoline. Responsable Richard Lamothe.
- 2h00 P.M. à 3h00 P.M. - Film sur l'histoire de la ville de Sudbury.
- La première tranche
- La dernière tranche
- 3h30 P.M. à 4h30 P.M. - A compter de 4h00 P.M., souper à la Canadienne préparé par les Dames du Club du Rosaire.
- 8h00 P.M. - Grande soirée Canadienne
- Animateur de la soirée: Richard Sauvé
- Animateur des danses carrées: Armand Landry

Il y aura une garderie pour enfants de 10h15 A.M. à 6h00 P.M.
Ce service est assuré gratuitement par les élèves du Collège Notre-Dame.



RUE ELGIN

Plan de l'arène

Légendes des kiosques

RUE MINTO

1. Paroisse Ste. Anne
 2. Le Conseil des Ecoles Séparées Catholiques Romaines du District de Sudbury.
 3. Les Soeurs de la Charité
 - 4.
 5. Club du Rosaire - Grotte de Lourdes
 6. Paroisse St. Dominique
 7. Manoir des Pionniers
 8. Nourriture et Breuvage
 - 9.
 10. Ecole Secondaire Macdonald-Cartier
 11. Le Collège Cambrian
 12. J.O.C.
 13. Paroisse de l'Annonciation
 14. Caisse Populaire Lasalle
Ecole Communautaire Félix-Ricard
 15. Paroisse St. Eugène
 16. Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Laurentien
 17. Paroisse St. Jean de Brébeuf
 18. Le Voyageur - Presse écrite.
 - 19.
 20. Nourriture et Breuvage.
 - 21.
 22. Les Pères Jésuites - Université de Sudbury
Folklore - Collège du Sacré-Coeur
 23. Société Historique - Exposition du livre et d'anciens articles religieux.
 - 24.
 25. Centre des Jeunes
 26. Les Petites Soeurs de l'Assomption.
 27. Ecole Secondaire Franco-Jeunesse.
 28. Paroisse de la Toussaint.
- A Estrade pour messe et spectacles
B Breuvage pour la soirée.

Réunion à la préparation des kiosques pour la fête du 75e anniversaire à l'arène de Sudbury.



De gauche à droite: 3e rangée: A. Richardson, Paroisse La Toussaint, Robert Millaire, Ecole Secondaire Macdonald-Cartier, Marcel Gagné, Paroisse de l'Annonciation, Ronald Dussiaume, Centre des Jeunes, Emile Blais, Paroisse St. Dominique. 2e rangée: Béatrice Doyle, Conseil des Ecoles Séparées Catholiques Romaines du District de Sudbury, Jeannine Michel, des Dames

Auxiliaires, l'Hôpital Laurentien, Sr Bibiane Blanchard, Soeurs de la Charité, Alfred Ducharme, s.j., Université de Sudbury, Laurent Lamothe, Paroisse St. Eugène. 1ère rangée: Jacqueline Lynch, Dames Auxiliaires de l'Hôpital Laurentien, Sr Claude Gagné, Soeurs de la Charité, Sr Jeannine, Petite Soeur de l'Assomption, Silvie Turgeon, Le Voyageur.

Chorale Choeur Joyeux



Les Soeurs de la Charité d'Ottawa

(Soeurs Grises de la Croix)
A Sudbury de 1896 à 1979



Les premières SOEURS GRISES DE LA CROIX D'OTTAWA, à oeuvrer au Foyer d'Youville après le départ des SOEURS GRISES de NICOLET en juin 1952.

En 1895, une vague de typhoïdes s'abat sur la ville naissante de Sudbury. Les Révérends Pères Jésuites sollicitent l'aide des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa qui, le 14 août 1896, prennent la charge du petit hôpital déjà existant sur la rue Dufferin.

Deux ans plus tard, la Congrégation fait ériger, à ses frais, l'Hôpital Général Saint-Joseph. Rien n'est épargné pour doter la région d'une institution à la page dont le souci sera toujours "service, expansion, amélioration".

1907, 1921, 1927, 1929 voient l'Hôpital s'agrandir. En 1951, l'Ecole des Infirmières est transférée dans le magnifique immeuble érigé à proximité de l'hôpital, (aujourd'hui, Résidence Sainte-Marie).

L'Hôpital Saint-Joseph a servi la communauté pendant soixante-dix-neuf ans. Maintenant, encore, quelques-unes de nos religieuses se dévouent encore au soin des malades dans le vaste Hôpital Laurentien.

Dans le Nord Ontarien, l'EDUCATION de la jeunesse sollicite tôt le dévouement des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Dès 1898, elles prennent la direction de l'école paroissiale dont les élèves sont au nombre de 140. L'oeuvre progresse à tel point qu'il faut réclamer, chaque année, plus de Soeurs et des locaux nouveaux. En 1914, les Soeurs Grises prennent la direction de l'Ecole Centrale St-Louis-de-Gonzague. En 1959, les classes bilingues de Sudbury sont au nombre de 153 avec 4,971 élèves. Dix-huit Soeurs Grises de la Croix y donnent de l'enseignement.

Dès 1920, de toute part, on réclame un PENSIONNAT. Ne pouvant construire, faute d'argent, les religieuses se mettent à l'étroit et aménagent, en pensionnat, une partie de leur maison de la rue Louis. Le Petit Pensionnat, ouvert en 1930, ferme ses portes en 1940 pour les rouvrir huit ans plus tard dans une autre optique.

Et c'est alors que prend naissance le Collège Notre-Dame. L'historique de ce Collège vous est présenté à la suite

de cet article, forcément trop limité.

En 1952, les Soeurs Grises de la Croix remplacent les Soeurs Grises de Nicolet qui depuis 1928 se dévouaient à l'Orphelinat d'Youville. L'Orphelinat devient le Foyer d'Youville où sont acceptés avec amour les enfants déshérités, handicapés, avides de trouver un foyer stable et paisible.



Le Foyer d'Youville

Depuis l'érection du Diocèse du Sault Ste-Marie, les Soeurs de la Charité d'Ottawa ont collaboré aux oeuvres diocésaines et ont donné le meilleur d'elles-mêmes. La Maison de la Fraternité, fondée et dirigée par Soeur Jean-Louis (Marie Dubord), une religieuse de l'Hôpital Saint-Joseph, a aidé un grand nombre de jeunes ex-prisonniers de Burwash durant les années 1970-75.

A l'Ouvroir de la Résidence Ste-Marie, les Soeurs confectionnent des vêtements qu'elles distribuent chaque jour aux pauvres de Sudbury et des environs.

Répondant toujours à un grand désir de servir les gens dans le besoin, la Communauté ouvre un centre de "dépannage" pour jeunes filles et jeunes femmes: "La Paix". Soeur Françoise Séguin, directrice de l'oeuvre, travaille en étroite collaboration avec le Y.W.C.A., situé dans le complexe St-Andrew's, centre communautaire de l'Eglise Unie.



Groupes d'enfants du Foyer d'Youville



Deux religieuses retraitées Soeur Praxède-de-la-Croix et Soeur Joseph-Onésime, actives collaboratrices de l'Ouvroir. . .



A gauche de Mlle Genevra Richards, alors directrice du Y.W.C.A., Soeur Agathe Gratton, supérieure provinciale d'alors, Soeur Françoise Séguin, directrice de l'oeuvre de "La Paix". A droite: Mère Marcelle Gauthier, supérieure générale avec son Conseil ainsi que Soeur Germaine Despatie, supérieure à "La Paix."



Ce milieu donne à cette oeuvre un caractère vraiment oecuménique. Depuis la fondation en juin 1973, "La Paix" a accueilli plus de 600 personnes en plus d'offrir du "counselling" individuel et conjugal.

A Sudbury et dans les paroisses où oeuvrent les Soeurs de la Charité, bon nombre d'entre elles s'adonnent

au "BENEVOLAT" dans tous les services relevant de la pastorale paroissiale et diocésaine, et dans la visite des personnes âgées ou malades, soit à domicile, soit dans des Foyers divers, . . . enfin à toutes les oeuvres de miséricorde conformes à l'esprit des Fondatrices et au charisme de l'Institut.

Historique abrégé du Collège Notre-Dame

Depuis longtemps déjà, les autorités religieuses et civiles de Sudbury réclament avec instance les services d'une école secondaire, catholique et française.



(Septembre 1948 - - Berceau du Collège Notre-Dame)
Couvent Notre-Dame-du-Bon-Conseil 72, rue Louis, Sudbury, Ontario

Pour répondre aux besoins de l'heure, la Communauté des Soeurs de la Charité d'Ottawa ouvrent deux locaux à même le Couvent Notre-Dame-du-Bon-Conseil situé à 72, rue Louis. En septembre 1948, cinquante jeunes filles, réparties en deux classes du niveau de la 9^e année, sont confiées au zèle et à la compétence des Soeurs Jeanne LeBer et Jacques-Marie.

C'est le modeste début de l'externat actuel: le Collège Notre-Dame.



Collège Notre-Dame 100, rue Lévis, Sudbury, Ontario

A l'ouverture des classes de l'année suivante, la cellule initiale se voit doublée. L'élan est donné et le rythme se maintient si bien que, dès 1951, le couvent de la rue Louis et la petite maison attenante, surnommée le château, ne savent plus suffire à cette population scolaire montante.

L'Hôpital St-Joseph vient à la rescousse du groupe d'étudiant et met à sa disposition, outre une bibliothèque et un laboratoire, six locaux laissés libres par les gardes-malades qui héritent d'une résidence toute neuve. L'entrain, la vie fourmille dans ce milieu pauvre et exigü. On y connaît la joie et la douceur d'une franche amitié.



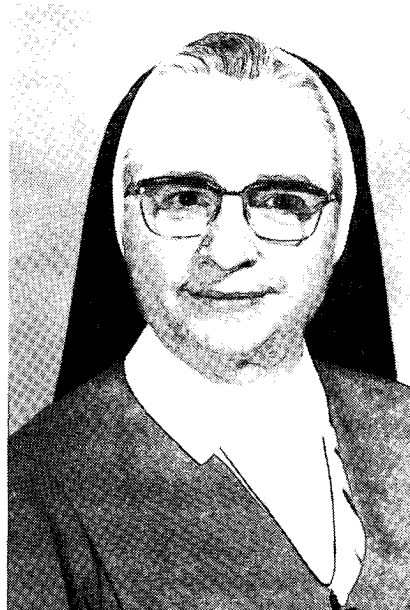
L'Hôpital Saint-Joseph

Le 13 juin 1952 se revêt d'un cachet glorieux. Nos élèves de la première heure, au nombre de 37, récoltent le fruit de quatre années d'un labeur assidu et persévérant: elles reçoivent les honneurs de la collation du diplôme d'études secondaires. Bon nombre d'entre elles poursuivent leurs études en 13^e année et subissent avec succès les examens du Ministère de l'Education de l'Ontario à la gloire de leur institution encore à ses débuts.

Devant la réalité des faits, il faut de toute nécessité, pourvoir à une extension: une annexe au Couvent Notre-Dame-du-Bon-Conseil répond temporairement au besoin pressant.



*Soeur
Ange-Aimée Paquette
supérieure provinciale*



*Soeur
Yvonne Charbonneau,
s.c.o.
Directrice,
Collège Notre-Dame*



*Soeur Ange-Gabriel, s.c.o.
Supérieure,
Collège Notre-Dame*

Pour mieux comprendre le développement de l'oeuvre qui s'effectue par étapes marquées de prudence et de pondération, il faut se replacer dans le contexte du temps.

Le rêve d'un pensionnat pour jeunes filles, entretenu de part et d'autres depuis les années 30, surgit à intervalles assez rapprochés pour inciter les autorités de la Communauté à faire l'achat d'un terrain sur la montagne et même, à procéder, dès 1952, à l'excavation de l'emplacement du futur édifice. Les travaux si allègrement commencés sont, cependant, suspendus pour une décennie entière à la grande déception générale. La Providence veille sur qui met en Elle sa confiance. En effet, ce laps de temps permet aux responsables de recueillir les fonds nécessaires à la réalisation du projet et, surtout, de constater que l'ère des pensionnats est plutôt révolue. Le projet d'un internat s'effondre, donc, pour faire place à celui d'un externat: le Collège Notre-Dame.

Le 3 mai 1959, jour de la béatification de la Bienheureuse Mère Marguerite d'Youville, en présence des notables de la ville et de la Communauté, des professeurs et des élèves, Mgr Lorenzo Côté fait la bénédiction du terrain et Monsieur le maire Joseph Fabbro jette la première pelletée de terre. La construction officiellement lancée va si rondement que le jeudi 10 mars 1960 marque le jour du grand déménagement et de la prise de possession du nouvel édifice. Le 7 mai, Mgr Alexander Carter préside à la cérémonie de l'ouverture officielle.

Dans ce cadre tout neuf qui invite au dépassement, la vie étudiante reprend son cours avec un élan renouvelé. Nos élèves rivalisent d'excellence et se font remarquer par leurs nombreux succès académiques, culturels, artistiques et sportifs. Elles décrochent, à bon droit, médailles d'honneur, bourses et trophées.

La fermeture du Collège du Sacré-Coeur marque une nouvelle étape dans l'histoire de notre collège. En effet, un groupe de 168 garçons s'intègre à nos étudiantes portant d'un coup à 685 l'inscription de septembre 1967. Ce geste d'accueil posé en faveur de l'élément masculin comporte certaines adaptations. En dépit du malaise de la désinstallation, la vie reprend son cours assaisonnée d'une saveur toute nouvelle. Il fait si bon chez-nous qu'il nous faut, l'année suivante, recourir à six classes mobiles pour héberger le surplus de nos étudiants.

L'inauguration des Ecoles secondaires publiques de langue française partage considérablement la population scolaire. Le Collège Notre-Dame connaît, par le fait même, une ère de difficulté et d'épreuve.

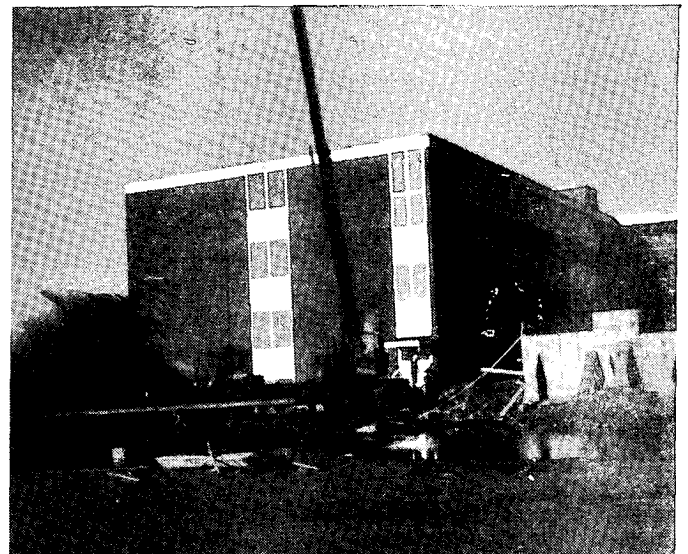
Septembre 1973 marque le vingt-cinquième anniversaire de l'institution; une fête, à jamais mémorable, organisée par les élèves de la première heure, réunit dans l'allégresse parents, amis, bienfaiteurs, professeurs et élèves.

Au lendemain de son jubilé d'argent, le Collège Notre-Dame reprend son essor. Septembre 1975 inscrit 417 élèves et dans les années subséquentes ce chiffre s'accroît au point où les religieuses cèdent aux étudiants certains locaux de leur résidence auxquels s'ajoutent sept classes mobiles sises à proximité de l'édifice principal. Pour éviter aux jeunes filles la fatigue et l'ennui des longs trajets en autobus matin et soir, la Résidence Sainte-Marie accepte de fournir gîte et pension à une vingtaine d'étudiantes des environs. Ainsi débute la Pension Ste-Marie. L'histoire se répète.

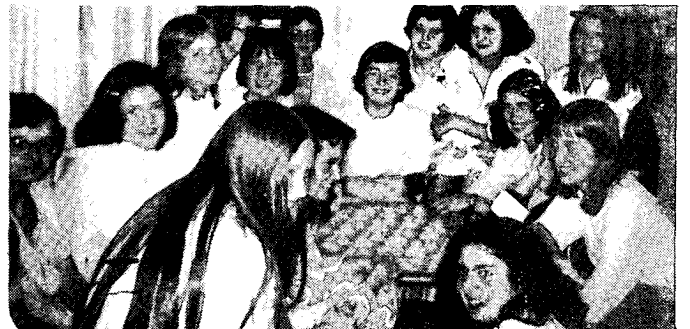
En juillet 1978, les fondations pour un rajout sont jetées dans la perspective de desservir plus efficacement et plus convenablement les 850 étudiants que nous accueillerons à l'ouverture de la prochaine année scolaire. Les travaux de construction progressent avec assurance et rapidité.

C'est l'ère de l'espérance.

Sr Yvonne Charbonneau



Juillet 1978
Fondations jetées pour un rajout au Collège Notre-Dame.



Groupes de pensionnaires de la Pension Sainte-Marie.



Ecole des infirmières Sainte-Elisabeth aujourd'hui
Résidence Sainte-Marie

Les Petites Soeurs de l'Assomption

Fondées en France en 1865 par le Père Etienne Pernet, A.A. et Antoinette Fage, les Petites Soeurs de l'Assomption arrivèrent au Canada, plus précisément à Montréal en 1933. Leur arrivée à Sudbury le 27 avril 1959 coïncide avec la longue période de grève à l'INCO et ses luttes syndicales dont certaines étaient ouvertement communistes.

C'est dans ce contexte de notre histoire locale que le Père Régimbal obtenait que les Petites Soeurs viennent s'installer dans la ville, pour aider les familles ouvrières et vivre parmi elles, un témoignage de charité concrète par leur travail à domicile.

Le premier couvent préparé avec beaucoup de délicatesse par des amis, était situé au 83, rue Louis. L'expropriation en 1969 les obligea à déménager au 302, rue Cedar. En juillet 1977, elles se relogèrent dans un quartier plus ouvrier et familial: le Moulin à Fleur, au 247, rue Dell.

But: "La Congrégation des Petites Soeurs de l'Assomption est approuvée par l'Eglise pour manifester l'amour du Christ Serviteur parmi les pauvres et les ouvriers, avec une sensibilité particulière aux réalités familiales, en collaboration avec ceux qui sont engagés dans le travail d'évangélisation et pour la construction d'un monde plus juste et plus fraternel."

"Notre mission se réalise concrètement dans diverses formes de proximité et de service. Elle revêt des modalités différentes selon le contexte de chaque pays."

La communauté de Sudbury comprend actuellement cinq Petites Soeurs. Leur travail se veut une réponse aux besoins des familles du milieu. Aussi, depuis leur arrivée en 1959, des formes de présence et de services ont peu changé alors que des modalités nouvelles se sont ajoutées. Nous trouvons dans le milieu de Sudbury, des familles en crises successives, des ensembles de familles monoparentales dans les Sudbury Housing, des vieillards isolés, des Indiens désorientés dans notre ville. Nous travaillons en collaboration avec les nombreux services & ressources du milieu. Nos énergies limitées trouvent encore leur place dans des services "moins rentables" du type accueil, accompagnement, dans une démarche évangélique de proximité et de service, dans des petits gestes concrets et quotidiens, par des relations simples.

Pour répondre à un rappel du Chef des Ojibways de Birch Island, deux Petites Soeurs ont accepté de partager la vie des Indiens de cette Réserve en 1971. Problèmes de désintégration de la famille dû en grande partie à l'alcoolisme avait laissé entendre le Chef.

En 1973, un groupe de femmes Odawa, venant de Wikwemikong demandait que les Soeurs aillent aussi chez elles. Actuellement quatre Petites Soeurs oeuvrent dans ces deux Réserves et occasionnellement dans les autres Réserves de l'Île Manitoulin.

La Fraternité Notre-Dame de l'Assomption fondée en 1881.

"Nos engagements (des Petites Soeurs) sont orientés vers la croissance, la libération intégrale des personnes, des familles, des groupes. Ils visent à une certaine continuité."

La Fraternité, regroupement de familles ouvrières, est en lien étroit avec les Petites Soeurs de l'Assomption: elle prolonge et approfondit l'action amorcée par leurs contacts avec les familles.

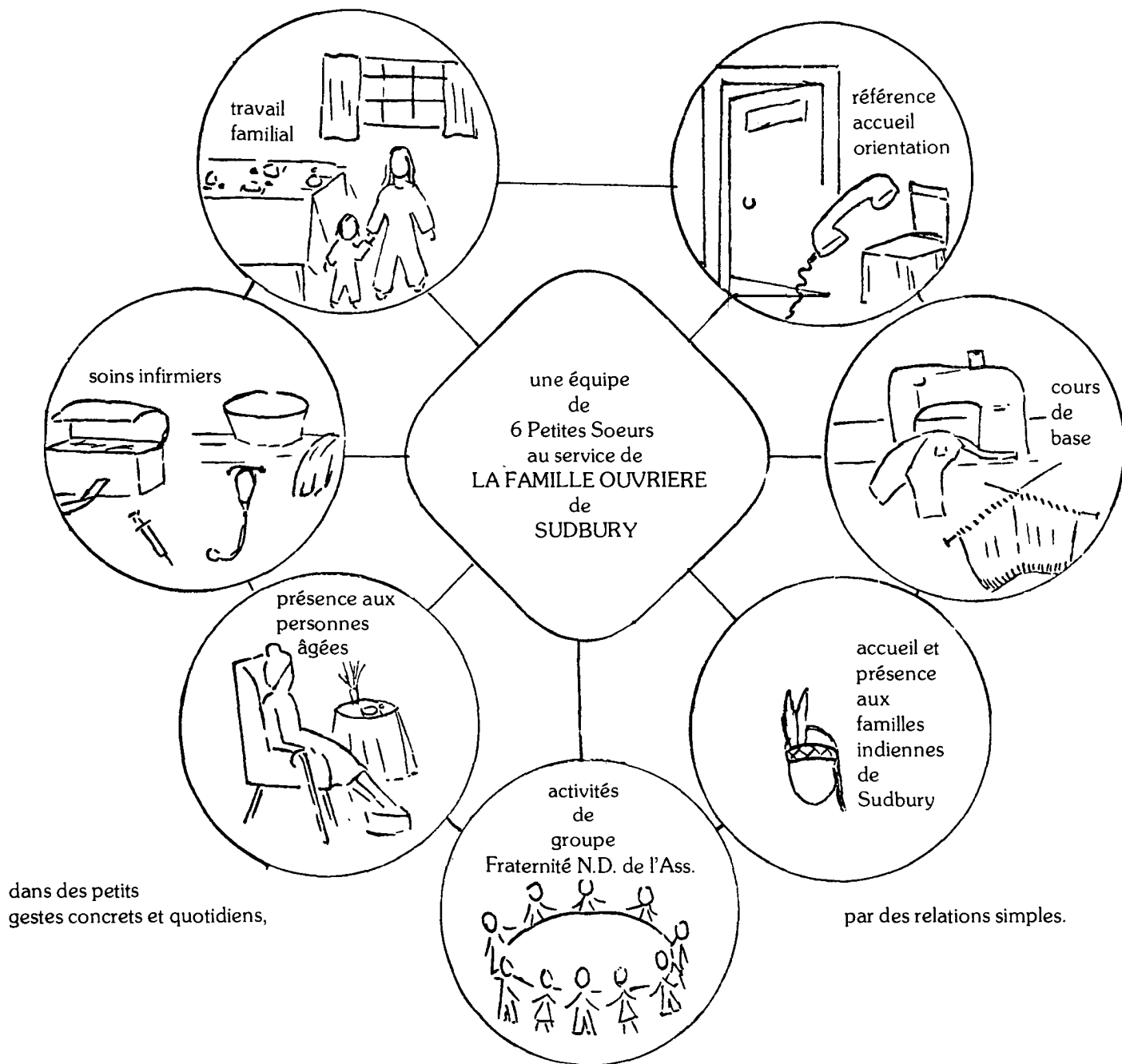
Ce regroupement familial rassemble des personnes qui sont particulièrement sensibles à l'esprit du fondateur Etienne Pernet. Les membres s'engagent progressivement avec les Petites Soeurs dans la même visée missionnaire. Des cadres simples et souples permettent à des gens de vivre l'amitié, d'être reconnus, de se reconnaître comme personne et membre d'un peuple, de reconnaître Jésus-Christ et de s'engager à vivre leur Baptême dans leur famille, leur travail, leur quartier, leur ville. Dans des rencontres diversifiées - réflexion ou loisir - chaque membre vit la co-responsabilité, la participation selon sa culture et ses moyens.

En ce moment, la Fraternité N.-D. de l'Assomption de Sudbury regroupe 25 familles.

Chaque année, une rencontre générale entretient les liens d'amitié entre les diverses Fraternités du Canada en leur faisant vivre un temps fort de ressourcement et d'amitié. Les liens sont parfois élargis à la dimension internationale.

*“Refaire un peuple à Dieu
parmi les pauvres et les petits,
avec une sensibilité particulière
aux réalités familiales.”*

dans une démarche évangélique de proximité et de service,



Historique de l'école Macdonald-Cartier

Le 1er septembre, 1969, marque le véritable début des écoles secondaires publiques de langue française à Sudbury. Cette date rappelle l'ouverture de la première école secondaire publique construite pour recevoir exclusivement des élèves de langue française et pour y dispenser un enseignement en français selon l'esprit du bill 141.

Avant de commencer l'inscription, on prévoyait devoir accommoder environ 800 élèves alors que les pessimistes parlaient de 500 à 600. Aussi quelle ne fut pas la surprise de se retrouver avec 1428 élèves sur les bras à l'ouverture. On peut s'imaginer les difficultés qu'eurent à surmonter M. Paul Chauvin, le directeur et ses deux adjoints, MM Léon Vigneault et Claude Raymond qui devaient diriger un personnel hétéroclite de 84 enseignants recrutés dans les diverses écoles secondaires de langue anglaise, au Québec et même en Europe. Les élèves aussi avaient été recrutés dans toute la région de Sudbury et se répartissaient dans toutes les années du cours secondaire. Avec 705 élèves de 9e année, c'était pas mal "grouillant". En plus de tous les problèmes inhérents à une première année d'une école, il a fallu pendant quatre mois partager les locaux avec une école secondaire de langue anglaise car l'école neuve n'était pas prête - plusieurs grèves successives en avaient retardé la construction. En janvier 1970, on s'amène dans les locaux neufs mais à moitié finis et pendant le reste de l'année il a fallu vivre sous le même toit avec les menuisiers, les électriciens, les peintres, etc. Rien de surprenant alors que de nombreux enseignants ne purent tenir le coup. Quelques-uns quittèrent ou furent congédiés pendant l'année et un grand nombre ne revinrent pas l'année suivante.

Au cours de l'année qui ont suivi, les problèmes se sont réglés et l'école s'est acquise une solide réputation dans la région et même dans la province. Sous l'habile direction d'Hélène Gravel, sa troupe de théâtre, Les Draveurs, s'est imposée comme une des meilleures troupes de théâtre étudiant de l'Ontario. La troupe a participé cinq fois aux

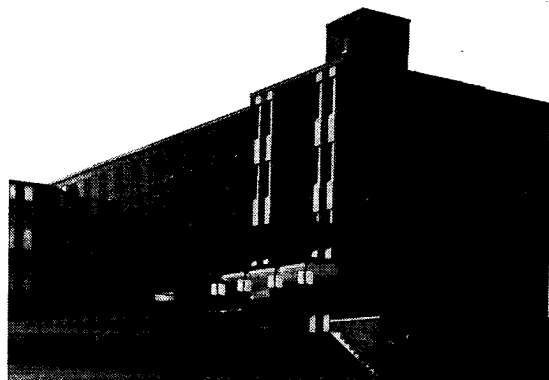
finale provinciales du festival Simpsons-Sears et a remporté le trophée à trois reprises. En 1976, les Draveurs étaient choisis pour représenter le Canada à un festival européen tenu en Angleterre.

L'École Secondaire Macdonald-Cartier s'est aussi fait remarquer dans les domaines sportifs en gagnant des trophées au football, au hockey, au ballon-panier, à la lutte, etc. Elle s'est aussi affirmée au point de vue académique tout spécialement dans les domaines des sciences et des mathématiques. Depuis son ouverture, elle a décerné 1675 diplômes de 12e année et 650 diplômes de 13e année. Plusieurs des diplômés sont maintenant des gradués d'université et oeuvrent dans divers domaines.

A cause de l'ouverture d'autres écoles secondaires dans la région et aussi à cause de la baisse générale des effectifs scolaires partout dans la province, l'école compte aujourd'hui 1002 élèves et son personnel est de 59 enseignants.

En juin 1978, M. Chauvin a quitté l'école pour relever un autre défi, celui d'ouvrir l'école française d'Essex et c'est maintenant M. Claude Raymond qui le remplace, aidé de M. Aurèle Tellier.

Parce que l'École Secondaire Macdonald-Cartier a été la première école secondaire publique de langue française dans la région, elle sert de point de mire et elle a souvent été la cible de critiques, la plupart du temps injustes et mal fondées. Malgré cela ou à cause de cela, il s'est créé parmi le personnel et chez les élèves un esprit de corps et de camaraderie qu'on trouve rarement ailleurs. Les sessions de formation qu'on organise pour les élèves du conseil étudiants et des divers comités contribuent à donner cet esprit d'équipe et le carnaval d'hiver annuel, le Mac-Carnaval, vient le renforcer. L'enthousiasme des élèves lors des tournois sportifs ne passe jamais inaperçu.



Historique de l'école secondaire Franco-Jeunesse

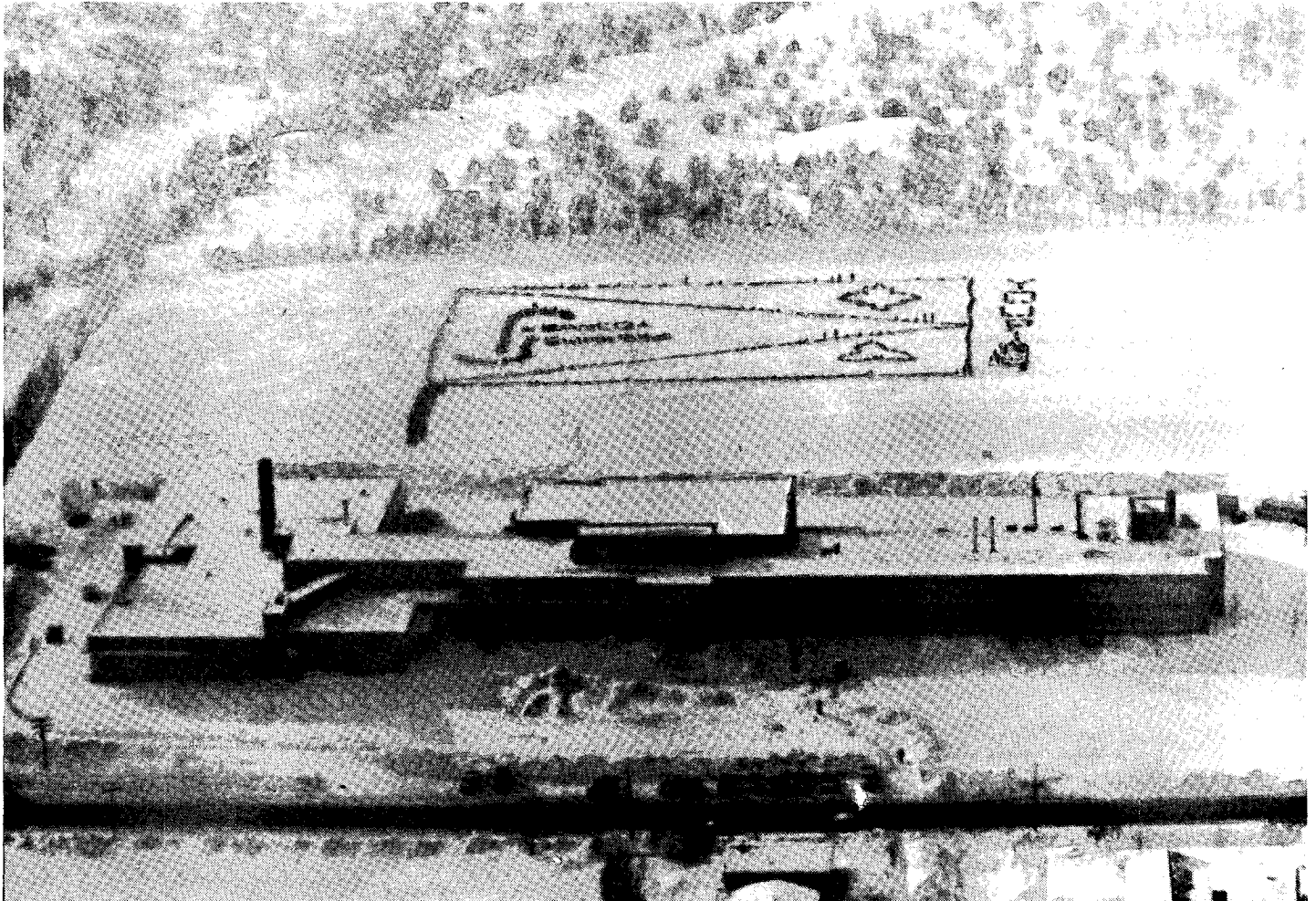
L'Ecole Secondaire Franco-Jeunesse est la dernière-née de nos écoles françaises et elle a reçu un début un peu différent des autres. Dans son cas, les élèves et les enseignants de langue française sont restés sur les lieux (l'ancienne école Nickel District Collegiate) alors que les élèves et le personnel de langue anglaise déménageaient dans un local neuf.

En septembre 1971, M. Claude Raymond devenait le directeur de l'Ecole Secondaire Nickel District et on offrait l'enseignement en français à 330 élèves. Pendant un an il a fallu évoluer dans une atmosphère de "cordialité dans la séparation" et de septembre 1972 à mars 1973, on a vécu une expérience de classe matinales. En mars 1973, l'exode du groupe anglais annonçait la naissance officielle de l'Ecole Secondaire Franco-Jeunesse.

A son ouverture en septembre 1972, l'école comptait 490 élèves de la 9^e année à la 11^e année et 28 enseignants. MM Claude Raymond et Roger Leblanc en ont été les premiers responsables alors qu'aujourd'hui l'école est dirigée par MM Léo Lefebvre et Marcel Myre et dispense l'enseignement à 884 élèves.

Malgré son jeune âge, l'école peut compter tout de même 678 diplômés de 12^e année et 142 diplômés de 13^e année dont un grand nombre sont encore aux études.

Parmi les faits saillants de cette jeune école on peut noter des succès académiques, sportifs et culturels - une lauréate provinciale à un concours d'espagnol, une récipiendaire de la bourse de l'INCO, des champions aux poids et haltères, à la lutte, au ballon-volant et dans la course de fond, la production de plusieurs Cafés-Chantants, etc.



Historique de la Presse Francophone de Sudbury

Notes préliminaires

Faute de documents pour alimenter ce texte, l'auteur de ces lignes a dû se contenter de témoignages oraux. Ces sources, en provenance des fondateurs eux-mêmes, paraissent néanmoins jouir d'une crédibilité indéniable. Toutefois, nous accepterions volontiers les corrections que nos lecteurs voudraient bien nous suggérer, si nous avons failli à la tâche.

En outre, vous comprendrez facilement, j'en suis convaincu, les difficultés nombreuses que cet exposé comporte à cause de l'espace restreint dont nous disposons.

I L'AMI DU PEUPLE

Le 11 juin 1942, monsieur Camille Lemieux fonde l'hebdomadaire francophone, *l'Ami du peuple* dont le principal objectif était de desservir la population française de la région. A la suite de son décès en 1955, sa femme Yvonne prend la relève.

Quelques années plus tard, soit de mars 1959 à juin 1963, *le Droit* d'Ottawa tente une expérience désastreuse: une édition du Nord. S'il faut en croire les oui-dire, un déficit considérable aurait motivé la disparition de ce quotidien. Entre-temps, *l'Information* fait son apparition le 30 mars 1963 pour cesser de publier le 25 avril 1968.

Pourquoi, cet hebdomadaire diocésain, cessait-il de publier? Selon Monseigneur Carter, "Le Journal avait besoin d'amélioration. Les coûts toujours plus élevés rendaient sa publication plus dispendieuse. A moins d'augmenter les taux aux paroisses, on ne pouvait continuer et accomplir les améliorations nécessaires." Durant tout ce temps, remarquons-le, *l'Ami du peuple* continuait son oeuvre.

En 1968, madame Lemieux vend *l'Ami du peuple* au père Albert Régimbal, fondateur et aumônier du Centre des jeunes, pour la modeste somme de un dollar (\$1). Le journal devient alors un mensuel. Hélas! en moins d'un an, *l'Ami du peuple* ferme ses portes à la suite de difficultés pécuniaires apparemment insurmontables et, du coup, une oeuvre francophone, tout à l'honneur de son fondateur, disparaît de la région.

Toutefois, le grain de sénevé ne devait pas mourir et, le 12 juin 1968, *la Voix française du Nord limitée*, sous le nom *le Voyageur*, fait son apparition à la grande satisfaction des Franco-ontariens. Écoutons maintenant monsieur Emile Guy, président-fondateur de VOTRE journal actuel, vous parler, lui-même, des origines du VOYAGEUR.

II

LA VOIX FRANCAISE DU NORD LIMITEE

Dès la première année, *le Voyageur* compte plus de cinq mille (5,000) abonnés. La plupart de ces abonnements, de trois dollars et cinquante cents (\$3.50) chacun, étaient défrayés par les paroisses.

La première rédactrice du *Voyageur*, Soeur Simone Gamache, s.c.o., y a oeuvré pendant plus de neuf mois pour le salaire nominal de vingt-cinq dollars (\$25) par semaine.

Comptant sur une aide prévue de la part du Québec, du Secrétariat d'Etat et de l'Ontario, *le Voyageur* croyait pouvoir se permettre d'embaucher à plein temps monsieur Huber Potvin du *Droit*. Malheureusement, les revenus espérés firent défaut et *le Voyageur* ne put retenir longtemps les services d'un rédacteur de qualité.

III

LE PERE HECTOR-L. BERTRAND

Vers la fin de décembre 1974, un appel téléphonique de Monseigneur Lucien Cholette, curé de la paroisse Saint-Augustin de Garson, m'intrigue beaucoup: "J'aimerais vous rencontrer le plus tôt possible; pourriez-vous dès ce soir, vous rendre aux bureaux des Ecoles séparées au 201 de la rue Jogues?" J'acquiesce volontiers à sa requête et, à ma grande surprise, me voilà non seulement en présence de Monseigneur Cholette mais aussi de monsieur Emile Guy. "Nous rendriez-vous le service d'accepter la direction du journal *le Voyageur*?" me dit Emile Guy. D'abord, surprise de ma part, puis hésitation bien compréhensible: je n'avais jamais dirigé un journal, ni travaillé dans un journal, ni collaboré à un journal. "Mais, je lui réponds, je suis vice-recteur et administrateur de l'Université de Sudbury, comment puis-je accepter une telle responsabilité?" "A temps partiel" de rétorquer Emile Guy. A la suite d'une longue discussion où il tente de me convaincre d'accepter ce fardeau additionnel, il conclut: "Si vous refusez, nous déclarons faillite demain matin." Devant cet ultimatum, tout à fait inattendu, mon nationalisme l'emporte sur mon bon jugement: "Très bien, je vous donnerai ma réponse dans quinze (15) jours." A la mi-janvier 1975, j'accepte le défi et je fais mon entrée au bureau du *Voyageur* le 20 du même mois. A ce moment, le journal compte quatre (4) employés en plus du directeur.

Après une analyse sérieuse de la situation financière de notre hebdomadaire, j'en arrive à la conclusion qu'il serait préférable d'oublier tout simplement *la Voix française de Nord limitée* et de fonder un nouveau journal. Ma suggestion plaît aux intéressés et, le 4 mai 1975, une

nouvelle corporation, *Hebdo le Voyageur inc.* achète la *Voix française du Nord limitée* pour un dollar (\$1). Elle s'engage, en plus, à payer toutes les dettes de l'ancienne corporation s'élevant à trente-six mille vingt-cinq dollars et cinq cent (\$36,025.05). Le total des comptes à recevoir était de neuf mille dollars (\$9,000) dont trente pour cent (30%) non récupérable.

Selon les experts en la matière, il nous fallait recueillir un minimum de cinquante mille dollars (\$50,000) pour relancer *le Voyageur*. Malheureusement, les patriotes se font rares quand il s'agit de déboursier des sous et la souscription ne dépasse pas vingt-cinq mille dollars (\$25,000). NOUS EMBOITONS QUAND MEME LE PAS!

Après avoir connu des jours sombres, *le Voyageur* prend un essor vraiment inespéré à l'automne 1976. Il passe d'un tirage de seize cents (1,600) exemplaires à cinq mille quatre cents (5,400); le montage s'améliore de façon appréciable; notre personnel se stabilise, etc. Toutefois, nous n'avons pas encore résolu, à notre avis, le problème de la

qualité rédactionnelle. Pour réaliser ce tour de force, en milieu assimilé, il nous faudra des années, peut-être, mais nous y parviendrons. Il serait tellement consolant de pouvoir publier des articles sérieux et des éditoriaux de qualité. Ne désespérons pas. L'avenir, j'en suis convaincu, nous réserve des surprises, si nos francophones continuent de nous faire confiance, si nos écoles nous accordent toujours leur collaboration et si nous pouvons voir la fin de cette grève de l'Inco qui, en sept (7) mois, a causé à notre journal une perte de soixante mille dollars (\$60,000).

LE VOYAGEUR VIVRA ET PROGRESSERA, croyez-moi, pour servir de mieux en mieux nos Francophones du Moyen-Nord, et cela, grâce à tous ceux qui, durant des années, n'ont pas travaillé en vain pour doter Sudbury d'un journal français. A tous ceux-ci *le Voyageur* de 1979 doit une éternelle reconnaissance.

Le directeur,
Hector-L. Bertrand, S.J.

Félicitations
de
**Perron Plomberie
et Chauffage Cie Ltee.**

651 BOUL. LASALLE
SUDBURY, ONTARIO

Tél.: 566-4749

TELEPHONE 673-5605

249 KING ST., SUDBURY
P3C 2W2

SUDBURY **A-1** PLUMBING
& HEATING LTD.

DOMESTIC • COMMERCIAL • INDUSTRIAL
CASH & CARRY

24 HOUR SERVICE


GAETAN JULIEN

RES. 566-4680

**LAGACE'S CONFECTIONARY & PASTRY
SHOP LTD.**

621 Notre Dame Ave.
Sudbury, Ontario

PHONE 674-6379

 **JOYAL
FINANCIAL SERVICES LTD.**

Specializing in Mutual Funds and
Agents for Maritime Life Assurance

1142 LASALLE BLVD. SUDBURY

560-2050

**BORIS ANTONUK
ARCHITECTE**

Tél.(705) 674-7561
1142 Boul. Lasalle

Historique de la Coopérative Funéraire de Sudbury



Bien qu'étant une entreprise encore jeune et en pleine expansion, la coopérative funéraire de Sudbury symbolise la réussite d'une expérience collective qui se reflète sur les quelques 5000 sociétaires de la région de Sudbury. Avant que le temps n'ait chassé de nos mémoires l'histoire de cette réussite, revoyons les grands moments de la coopérative funéraire.

Il faut en effet remonter en 1951 alors que Monsieur J.B. Ducharme, directeur de sa maison funéraire à l'époque, décide de vendre son entreprise. La disparition de cette entreprise signifiait pour la communauté francophone qu'elle risquait de perdre la seule maison funéraire française de Sudbury. Soucieux de préserver leur mince avoir, plusieurs leaders francophones, Messieurs Castonguay, Adam, Dignard, Legault, Gareau, Bouchard, Daoust, Paquette, Barbeau, Duhamel, Lalonde, Léon Lalonde, Laframboise, Lavallée, Belcourt, et Godin, décident d'étudier la possibilité de mettre sur pied une coopérative funéraire. Puisant leur expertise au sein des caisses populaires et de la Compagnie de Jésus, le comité d'éducation de personnes intéressées à l'expérience qui se dessinait.

Grâce à l'enthousiasme, à la tenacité et aux convictions personnelles démontrées par les premiers participants, ils ont réussi à sensibiliser les futurs coopérateurs au principe de base du mouvement coopératif soit tendre vers une plus grande justice économique et sociale par une association de personnes.

En juillet 1952 la Coopérative funéraire ouvrait officiellement ses portes. Elle devenait ainsi la seule à opérer au Canada, sous les principes du mouvement coopératif. Elle est encore aujourd'hui unique en Ontario dans sa conception.

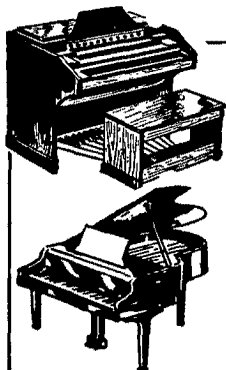
Malgré ses titres et la ferveur de ses coopérateurs, la Coopérative funéraire n'était pas encore au bout de ses peines. Elle devait en effet faire face aux mêmes problèmes que connaît toute nouvelle entreprise, spécialement à caractère coopératif, formation du personnel, éducation des membres et du personnel, confiance de la part du public.

Ayant surmonter ces premiers problèmes la coopérative pris une certaine ampleur si bien que 1962 elle du aménager dans de nouveaux locaux.

Soucieuse et consciente de ses responsabilités vis-à-vis la communauté sudburoise, la coopérative funéraire abandonnait ses locaux en 1968 au profit de la rénovation urbaine pour aller s'installer dans le Nouveau Sudbury et ceci tout en répondant aux attentes de ses coopérateurs. Avidée de répondre toujours d'avantage aux attentes des francophones de la région, la coopérative funéraire acquérait en 1969, avec la précieuse collaboration des résidents de Chelmsford, l'entreprise de Monsieur J.A. Gratton qui se retirait d'affaire. Dorénavant les services de la coopérative funéraire pourraient être davantage accessible à l'ensemble de la population.

Cette période de développement et d'organisation une fois terminée a permis à la coopérative de reprendre son travail de sensibilisation et d'éducation afin de développer un climat d'engagement individuel et collectif.

C'est pourquoi nous voulons aujourd'hui rendre hommage à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent à l'oeuvre économique et sociale de la coopérative funéraire. Ces travailleurs ont compris que leur situation suppose un renouvellement et au cours des 27 dernières années ils ont démontré leur potentiel et leur volonté de progresser. La coopérative funéraire constitue une face de régénération morale et un puissant facteur d'unité et de progrès économique et sociale qu'il faut encourager.



**YVES PAQUETTE
PIANO & ORGAN INC.**

774 Boul. LaSalle E., Montrose Mall
Sudbury, Ontario P3A 4V4
TEL. (705) 566-6280



**Guy Raymond
Assurance Ltée.**

860 Boul. LaSalle, Suite 202, 560-3750
Sudbury, Ontario

*Service complet
d'assurances générales*

**JETT LANDRY
MUSIC LTEE.**

Choix Des Professionnels

ORGUES
HAMMOND

566-5534
1119 Boulevard LaSalle
Sudbury, Ontario



PIANO
LESAGE



**Caisse Populaire
St-Jean-de-Brébeuf
(SUDBURY) LIMITEE**

531 AVENUE NOTRE DAME SUDBURY ONT.

Félicitations!



*Greetings from
your friendly
LaSalle IGA*



**NEW SUDBURY
VOLKSWAGEN LTD.**



*Your Volkswagen - Audie Dealer
the finest selection of used vehicles
IN THE NORTH*

1593 LASALLE BLVD.

PHONE 566-8170

René L. Paquette, un concessionnaire qui se donne la peine.

**Furniture Fashions
Hotel Falcon**

Félicitations!

**ROBERT LAMOUREUX
ROBERT LALONDE**



Lisez le Voyageur et faites le lire.

Le Mini-Quotidien du Nouvel Ontario

le voyageur

L'Association canadienne-française de l'Ontario

1. Historique

Selon les historiens, dès 1883, les Franco-Ontariens de Windsor ont constaté la nécessité de se regrouper en association provinciale afin de défendre leur langue et leur foi. N'étant pas satisfaits du sort que leur réservaient les anglophones, ils étaient convaincus qu'une action d'envergure provinciale était nécessaire à la sauvegarde de leur langue. Malheureusement l'enthousiasme de la Convention de Windsor s'épuisa rapidement et aucune action concrète ne découla de cette rencontre.

Vers 1900, plusieurs Canadiens-français d'Ottawa avaient songé à se rallier autour d'un mouvement provincial. Encore une fois les Canadiens-français exprimaient bien des vœux mais toujours pour en arriver à cette désolante conclusion: Le temps n'est pas venu.

Les injustices dans le domaine de l'éducation ont cependant été le mot d'ordre d'un tel regroupement et c'est en 1910, après quelques années de réflexion notamment dans les Sociétés St-Jean-Baptiste, qu'un congrès provincial fut organisé en vue de regrouper tous les francophones de l'Ontario. C'est sous l'égide des chefs canadiens français de l'époque, le juge A. Constantineau, Monseigneur J.T. Duhamel, le Dr. R.H. Parent, le sénateur N.A. Belcourt et plusieurs autres, que l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario fut fondée.

Lors de l'assemblée constituante plusieurs francophones de Sudbury et de la région furent invités notamment, le Père O. Racette de Blezard Valley, Monsieur E. St-Germain de Sudbury, Joseph Larocque de Blezard Valley, de même que plusieurs représentants de Chelmsford, Azilda, Alban, etc.

Le leadership de l'Acfo ne tarda pas à se manifester puisqu'en 1912 l'Association réagissait au fameux Règlement XVII en encourageant ses membres à boycotter certains système d'inspection et en refusant l'entrée dans les écoles aux inspecteurs anglo-protestants. Cette prise de position de l'Acfo fut sans doute la planche de salut qui lui permit de survivre son baptême de feu.

2. Son évolution

Les luttes pour l'obtention des droits scolaires demeurent le principal domaine d'activité de l'Acfo. Ce n'est qu'avec la fondation de plusieurs associations provinciales spécialisées en éducation et la reconnaissance of-

ficielle des écoles de langue française que l'Acfo put déversifier son action et s'intéresser aux domaines socio-culturel, politique et économique. Afin de souligner ce changement d'orientation, l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario devient en 1969 l'Association canadienne-française de l'Ontario.

Mais entretemps on n'aura eu aucune difficulté à établir ce que furent les préoccupations de l'Acfo durant les premières années de son existence: combattre le Règlement XVII, combattre le système de taxation scolaire, promouvoir un système d'éducation universel.

De 1938 à 1970 l'Acfo organisa au niveau provincial la Semaine française dont le point culminant était le concours de français. Durant toutes ces années l'Acfo a contribué à la formation de toute une série d'organismes spécialisés ce qui l'a amenée en 1969 à repenser sa structure et à reformuler ses orientations au niveau provincial.

Jusqu'à cette période de renouveau l'Acfo régionale de Sudbury avait manifesté certains signes d'essoufflement. Le programme d'animation lancé dans la région de Sudbury en 1970 allait donner à l'Acfo régionale une nouvelle vigueur. En effet ce programme d'animation d'action socio-culturelle du Secrétariat d'Etat dans le but de fournir aux minorités de langue officielles du pays les instruments nécessaires à leur épanouissement culturel. Il faut dire que l'Acfo régionale et le Service d'animation ont largement dépassé les paramètres établis par le Secrétariat d'Etat et ceci pour le mieux être des Franco-ontariens.

L'Acfo régionale a au cours des dernières années travaillé, de concert avec d'autres organismes de la région, à sensibiliser les agences gouvernementales, para-publiques et privés à l'existence des Franco-ontariens. Au niveau du secteur économique, elle a conscientisé les Franco-ontariens au phénomène économique spécialement au développement du mouvement coopératif. L'Acfo a également participé aux travaux d'organismes tels que le Comité régional des droits de l'homme afin de sensibiliser les différents groupes ethniques au phénomène Franco-ontarien. Elle a de plus continué ses démarches dans des secteurs plus traditionnels tels qu'une plus grande concertation en éducation, une coordination des activités culturelles, tout en ne négligeant pas ses engagements au niveau du politique.

Somme toutes des projets tels que le Comité des citoyens la Coopérative d'habitation, le bilinguisme municipal, une garderie francophone, la venue de Radio-Canada à Sudbury, des coopératives alimentaires, des ser-

vices de santé en langue française, sont autant de réalisations concrètes qui ont mérité à l'Acfo le respect et le soutien des organismes francophones et de la population en générale au cours des dernières années.

L'Association canadienne-française de l'Ontario a certes au cours des années joué un rôle très important au niveau du maintien et de la promotion des droits des Fran-

co-ontariens. Comme le disait l'abbé Beausoleil en 1910, "elle a su" revendiquer sans provocation comme sans faiblesse, la place des Canadiens-français sur le sol du Canada et ce n'est sans s'aliéner les autorités politiques et la population francophone. Il reste que l'Acfo et que l'Acfo ont rempli une mission indispensable pour la survie de la francophonie.

BRUNO'S ALIGNMENT LTD.

BRUNO LAPOINTE

"COMPLETE WHEEL BALANCING
BRAKE SERVICE & ALIGNMENT"
VEHICLE INSPECTION STATION

1280 Kingsway
Sudbury, Ontario P3B 2E8

Bus. 566-4070

**Claire's
Ceramique Ltd.**

1498 Fairburn St. Sudbury
560-3146

Il nous fait plaisir de servir nos canadiens français.

Félicitations

barné
Construction

General Contractors
Pre-Engineered Steel Building
1142 LaSalle Boulevard Sudbury, Ont.

Nolin Service Station Ltée

476, rue Notre Dame
Tél. 674-8620


Lave-auto - Gaz Shell

— PHONE 566-3694 —



DEL-MOUNT CONSTRUCTION LTD.
SUDBURY, ONTARIO

66 NORMANDY CRT G. LEMAY

**NAULT'S
GIFT SHOP** 

RUE LARONDE • New Sudbury Shopping Centre


We carry: bibles, rosaries, crucifixes, religious jewelry and chains, medals and charms in gold and sterling, statues, memorial cards, cemetery votive lights, candles, nativity sets and many more religious gifts for all occasions.

Also for your shopping convenience, we have imported gifts from Italy-Portugal-Germany and other european countries, dried flower arrangements.

Chez Nils Beauty Salon

New Sudbury Shopping Centre
Sudbury, Ont.

— Phone 566-1456 —

**PAUL'S
QUALITY WOODCRAFT** 

*King of Kitchen Cupboards
Custom Made • Prefinish*

**CHOICE OF STAIN
SOLID OAK • SOLID BIRCH • SOLID PINE**
Prices are very reasonable

Paul Duchesne
Local Owner

854 NOTRE DAME
SUDBURY, ONT. P3A 2T4

Le Centre des Jeunes de Sudbury

CIVITAS CHRISTI

L'expérience du Centre des Jeunes, d'inspiration chrétienne se poursuit dans la région de Sudbury depuis 1950. Son fondateur, Albert Régimbal, s.j. rêvait d'un centre de loisirs culturels qui réunirait les jeunes francophones en un milieu qui favoriserait l'épanouissement et de la personne et du groupe social d'où l'appellation de "Civitas Christi". En effet, Civitas Christi s'était donné comme objectif ce que Jean XXIII appellera plus tard "la socialisation de la personne humaine" par le truchement du loisir en milieu chrétien et francophone.

Sans retracer ici l'historique du Centre des Jeunes de façon exhaustive, nous évoquons quelques dates, quelques événements et nous énumérerons les activités qui s'y déroulent présentement.

Le 22 septembre 1950, son excellence Monseigneur R.H. Dignan évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie accordait au Père Régimbal la permission de creuser le sous-sol de l'église Ste-Anne à la condition que l'édifice ne s'écroule pas! Dès le mois d'octobre 1950, le Centre des Jeunes était officiellement fondé et déjà on recrutait des membres. Avec une vingtaine de jeunes entre 15 et 25 ans, secondé par une dizaine d'adultes, le Père Régimbal réussit à mettre presque chaque pouce d'un espace d'environ 6000 pieds carrés à la disposition des jeunes. Nous trouvons dans les archives un texte en date du mois de janvier 1951 qui décrit ce que se voulait le Centre des Jeunes:

"Le Centre des Jeunes est une école de chefs canadiens-français. Tous ceux et celles qui veulent bien donner de leur temps et leur habilité à faire de cette école ce qu'elle veut être: une pépinière de chefs compétents et bien formés, acquièrent l'extraordinaire mérite de préparer pour la société de demain, des personnalités dont les convictions religieuses et nationales s'imposeront pour le bien de toute la société. Ce haut idéal, la devise du Centre l'exprime en ces mots "Vers les cimes".

Au fur et à mesure que le Centre des Jeunes grandissait, il précisait ses objectifs et sa méthode pédagogique. En résumé, on peut dire que la méthode du Centre fut essentiellement la suivante adoptant des modalités différentes selon les besoins de la communauté:

- 1) utiliser les goûts personnels de chaque participant en vue de son enrichissement culturel
- 2) éveiller la conscience de chaque participant à la réalité sociale du groupe auquel il appartient
- 3) faire évoluer progressivement la personne et les groupes du plan de l'intérêt individuel à celui du bien commun.

Et c'est ainsi que le Centre fonda et encouragea des troupes, des clubs, des groupes d'études, etc . . . comme par exemple Les Pied Légers, La Voix ouvrière, Les Sabbatines, Les Jnobs, Les Jeunes citoyens, des clubs de boxe, de hockey, de poids et haltères, Les Inits, le Corps de tambours et clairons, les Camps de leadership, Les Jeux rythmiques, Les Jeunesses musicales, La Congrégation mariale, La Slague (boîte à chanson), la Chorale Joseph Beaulieu, le Studio de danse Civitas Christi, les Majorettes Double C, le Club de danse sociale et il faut en passer . . . Impossible de les nommer tous!

Le Centre des Jeunes

Depuis sa fondation, le Centre des Jeunes a toujours tenté de promouvoir la culture. En mai 1955, le Centre célébrait la Grande première de Claire Grenon, en mai '63, c'était au tour de Rose-Marie Barbeau, deux artistes de chez-nous. Le Centre invita le Père Duval, les Grands Ballets Canadiens, Les Feux Follets, Gilles Vigneault, Félix Leclerc, Claude Léveillé, Le Théâtre du Nouveau Monde, Le Grand Théâtre de Québec, Renée Claude, Pauline Julien, Yvon Deschamps, La Sagouine, Les Séguin, André Laplan-te et combien d'autres . . .

Le Centre des Jeunes s'incorpora en 1957. En 1967, il quittait le sous-sol de l'église Ste-Anne pour se loger au 30 nord, rue Elgin où il occupe trois étages. Le Centre est maintenant administré par un bureau de 24 directeurs élus par les membres de la Corporation lors de son assemblée annuelle. Il compte un personnel de 27 employés à temps plein et de 49 à temps partiel. Au-delà de 1,300 personnes fréquentent les activités du Centre en raison d'au moins une heure par semaine.

A cause de la diversité de ses cours et de ses activités, le Centre des Jeunes s'adresse à toute la population franco-ontarienne de la région de Sudbury depuis les tout-petits de 3 ans jusqu'aux jeunes de 80 ans.

En 1961 le Centre des Jeunes acquièrent l'Île-aux-Chênes, une île de 220 acres sise à l'extrémité ouest du lac Nipissing. Au cours de l'été le Centre y organise des sessions de loisirs culturels destinées aux jeunes franco-ontariens.

En 1974, le Centre des Jeunes présidait à la fondation de "La Slague" seule salle de spectacles spécifiquement franco-ontarienne dans la ville de Sudbury. Devant le besoin essentiel que ressentait la communauté francophone d'avoir un centre d'art visuel, le Centre fondait en 1974, la Galerie du Nouvel-Ontario.

Afin de s'assurer que les citoyens francophones du Nouvel-Ontario puissent recevoir des divers ministères municipaux, provinciaux et fédéraux des services en français, le Centre des Jeunes a mis sur pied une école des langues avec programme d'extension à North Bay. Ces cours sont offerts aux fonctionnaires et au public en général.

Au cours des cinq dernières années, le Centre des Jeunes s'était donné comme objectif d'améliorer la qualité de son enseignement de ses activités. Le Centre des Jeunes est redevable au Conseil scolaire de Sudbury, à la direction et au personnel des écoles Macdonald-Cartier, Franco-Jeunesse et de l'école secondaire de Hanmer pour leur précieuse collaboration. Le Centre est également reconnaissant au Collège Cambrian pour sa coopération dans la réalisation du projet conjoint en éducation populaire.

Ci-dessous la liste des cours et ateliers offerts par le Centre en 1979:

arts plastiques,	échecs
ballet	yoga
acrobatie	horticulture
guitare	bridge
théorie	macramé
cours de français	parents-poupons
camp de l'Île-aux-Chênes	exploration chrétienne
parents efficaces	céramique
tricot	jazz
cuisine chinoise	piano
dames	claquettes
tissage	école de hockey
aérobic	galerie du Nouvel-Ontario
peinture	crochet
danse sociale	les vins
disco	arts martiaux
violon	secourisme
gymnastique	végétarisme
rencontre à la franco	soccer



A l'Île-aux-Chênes: une partie de pêche avant le coucher du soleil.

Si un jour le Centre des Jeunes devait écrire son histoire, il y consacrerait certes de nombreuses pages à tous ses bienfaiteurs, aux bénévoles, aux amis qui, envers et contre tout, ont toujours cru dans l'avenir de Civitas Christi.

L'avenir? Grâce à un don des Soeurs de la Charité et de la Corporation épiscopale de Sault-Ste-Marie, le Centre des Jeunes rêve d'habiter dans un avenir pas trop éloigné l'édifice de l'ancien hôpital St-Joseph. Un projet de taille que celui de renover cet édifice mais c'est là un projet qui réunirait sous un même toit plusieurs organismes franco-ontariens.

L'histoire se continue. Le Centre des Jeunes poursuit toujours son idéal et c'est fort de son passé qu'il envisage l'avenir avec espoir.

Comme mot de fin, un texte tiré du Rapport "Cultiver sa différence", rapport sur les arts dans la vie franco-ontarienne présenté au Conseil des Arts de l'Ontario par Pierre Savard, Rhéal Beauchamp et Paul Thompson.

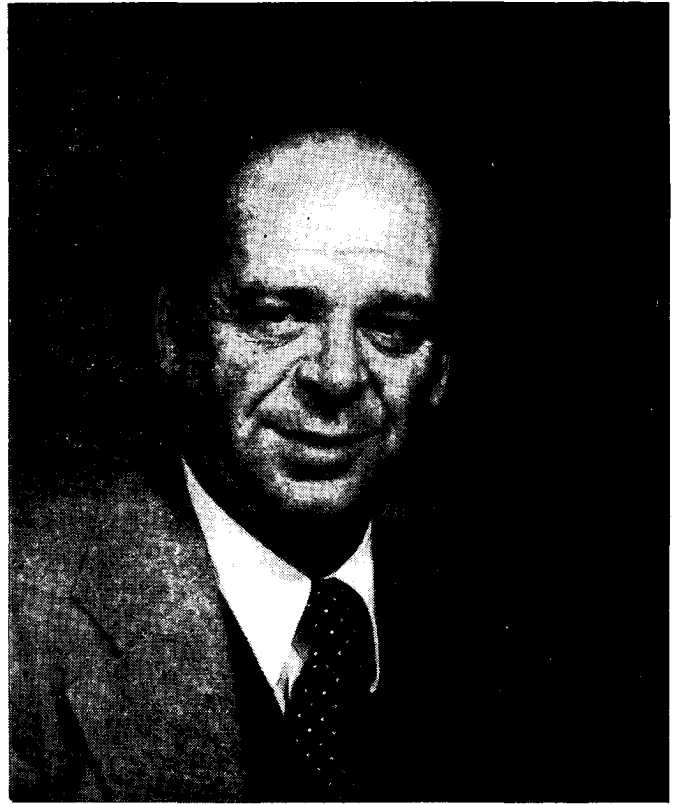
"Bien avant l'apparition de CANO, le Centre des Jeunes et de la culture de Sudbury s'attachait à la promotion des arts visuels et d'interprétation. Fondé il y a plus d'un quart de siècle, ce centre de loisirs le plus renommé de l'Ontario français a beaucoup apporté aux générations successives de jeunes qui ont passé dans ses murs. Le Centre a aussi fourni une aide indispensable à l'aménagement de la Slague, salle de spectacle qui remplit une fonction essentielle dans une des villes les plus défavorisées du Canada en termes d'équipement culturel."



M. et Mme Raoul Legault, membres fondateurs du Centre des Jeunes. M. Legault est membre du Bureau des directeurs depuis la fondation du Centre.



Albert Régimbal, s.j. fondateur du Centre des Jeunes de Sudbury Inc. Il en est le directeur depuis 1950.



M. Euclide Lacasse, président de la Corporation du Centre des Jeunes.



Atelier de théâtre et d'arts plastiques.

LE CONSEIL DES ÉCOLES SÉPARÉES CATHOLIQUES ROMAINES
DU DISTRICT DE SUDBURY

Buts et objectifs

La poursuite des buts et des objectifs énoncés par le Conseil des Écoles séparées catholiques romaines du District de Sudbury permettra à tous les catholiques du district scolaire d'oeuvrer vers un même idéal.

Les écoles qui relèvent du Conseil se doivent surtout de collaborer avec les parents au plein épanouissement des capacités physiques, spirituelles, intellectuelles, culturelles et morales de chacun de leurs enfants.

Le Conseil appuie le principe d'un système d'éducation catholique de la prématernelle à la treizième année subventionné par des fonds publics. Il s'engage aussi à assumer la pleine responsabilité de l'éducation de tous les élèves de la prématernelle à la fin du niveau intermédiaire (10e année) selon les dispositions de la Loi sur l'Éducation, 1974.

Le Conseil accepte la dualité culturelle de son système scolaire. L'autonomie accordée à la section française et à la section anglaise permet à chaque groupe de répondre à ses besoins particuliers tout en poursuivant un idéal commun.

Au nom des contribuables catholiques, le Conseil encourage chaque école

- a) à élaborer et à promouvoir d'excellents programmes qui permettent à chaque élève de développer tous ses talents comme individu, comme citoyen responsable et comme chrétien informé et engagé;*
- b) à enseigner les vérités de la foi catholique et à fournir aux élèves des occasions de grandir tout en comprenant mieux le sens et les fins de la vie;*
- c) à bâtir une communauté chrétienne vivante ou prédominante la liberté, la discipline, le respect d'autrui et le sens de la responsabilité tels qu'enseignés par le Christ; et*
- d) à intégrer dans tout le programme d'étude et dans la vie scolaire la Vérité et la Vie de Dieu telles que révélées par le Christ à travers l'Esprit-Saint.*

Afin de faciliter la réalisation de ces objectifs, le Conseil fera tout son possible pour

- a) recruter, perfectionner et conserver un personnel compétent dont les membres s'efforcent de témoigner du Christ et de l'Église catholique par leur vie autant que par leur enseignement;*
- b) fournir toutes les ressources nécessaires à l'élaboration d'excellents programmes académiques qui tiennent compte des programmes-cadre du ministère de l'Éducation et de la dimension chrétienne tout en conservant une place de choix à l'enseignement formel de la religion;*
- c) bâtir autour de chaque école une communauté vraiment chrétienne où chaque élève apprend à aimer et à servir au contact du prêtre, des parents et du personnel; et*
- d) offrir à chaque élève l'outillage et le milieu qui favorisent le plein épanouissement de toutes ses capacités.*

Notes historiques

Les écoles catholiques de Sudbury

Les débuts:

1884-

La première école à Sudbury est fondée par le Père Jean-Baptiste Nolin, premier curé de la paroisse Ste-Anne-des-Pins. L'école sous la direction de Mlle Margaret Smith est située dans la chapelle du presbytère; elle compte une douzaine d'élèves.

1887-

La première école séparée catholique est fondée. Une nouvelle institutrice, Mlle Adélaïde Ricard, enseigne à tous les élèves dans la maison vacante de M. Etienne Fournier.

1888-

La première commission scolaire de Sudbury est fondée. Elle réussit le 9 avril à faire reconnaître officiellement l'école séparée catholique par le ministère de l'Education. Jusqu'à cette date les familles devaient défrayer les dépenses de l'école évaluées à \$2.00 par mois par famille.

1894-

Une nouvelle école qui servira en 1929 à l'Orphelinat d'Youville est construite à la suite de l'incendie du Vendredi Saint qui détruisit l'église Ste-Anne et les quatre classes qu'on y avait aménagées.

1898-

Les Soeurs Grises de la Croix acceptent la responsabilité de l'enseignement dans nos écoles. Encore de nos jours, elles oeuvrent au sein de notre système scolaire et collaborent précieusement avec le Conseil scolaire au programme d'enseignement offert en 9e année au Collège Sacré-Coeur.

1915-

L'Ecole centrale, aujourd'hui l'Ecole St-Louis de Gonzague, est inaugurée.

De nos jours

De 1910 à nos jours, les écoles catholiques francophones de Sudbury n'ont cessé de progresser grâce à l'admirable dévouement de Canadiens-français tels que MM. Raoul Hurtubise et Félix Ricard, des Soeurs de la Charité d'Ottawa et des prêtres du milieu pour n'en souligner que quelques-uns.

En 1969, la Commission scolaire de Sudbury fut amalgamée avec 25 autres commissions scolaires de la région de Sudbury sous la grande unité administrative du



Presbytère Ste-Anne-des-Pins (1884)



L'Orphelinat d'Youville (1929)

Conseil des Ecoles séparées catholiques romaines du District de Sudbury.

A l'heure actuelle, le Conseil scolaire dessert une population de 11,927 élèves francophones qui fréquentent plus de 40 écoles situées dans un rayon de 65 kilomètres de la ville de Sudbury.

Les écoles dispensent un programme d'éducation complet de la prématernelle à la 10e année inclusivement. Que nos écoles catholiques continuent à progresser comme nos ancêtres l'on tant désiré!

Historique du chapitre des caisses populaires de la région de Sudbury

Après une période d'environ un an d'étude par un groupe d'administrateurs de caisses existantes de la région, le chapitre de la région de Sudbury fut fondé en 1958 et affilié à la fédération des caisses populaires de l'Ontario la même année.

Ce fut le premier chapitre fondé en Ontario cinq autres chapitres se sont ajoutés depuis dans différentes régions de la province de l'Ontario.

Les objectifs de ces chapitres sont de

- promouvoir le développement des caisses et la formation de leurs dirigeants officiels employés et sociétaires.
- Développer des relations plus étroites entre les caisses et la fédération, entre les caisses et entre les chapitres.
- Contribuer à la fondation de nouvelles caisses promouvoir le progrès de caisses de la fédération et de servir de lien entre les caisses populaires locales et la fédération provinciale.
- De façon générale, seconder la fédération dans la poursuite de ses objectifs et la diffusion des principes coopératifs de l'épargne et du crédit populaires.

Le premier exécutif se composait de: Président, Roméo Dignard, Vice-président, Emilien Langlois, Secrétaire, Jean-Paul Picard, Trésorier, Edouard Adam.

Les personnes qui se sont succédées au poste de président depuis la fondation furent Roméo Dignard de 1958 à 1970, Elzéard Beusoleil de 1970 à 1976. Entre 1976 et 1977 ce poste fut rempli successivement par Messieurs Hector Gervais, Richard Fillion et Richard Demers


et Emilien Langlois en fonction encore aujourd'hui détient ce poste depuis 1977.

De 1958 à 1972 le chapitre de la région de Sudbury se composait des caisses populaires suivantes: Caisse populaire Ste-Anne de Sudbury Ltée; Caisse populaire de Chelmsford; Caisse populaire St-Jacques de Hanmer; Caisse populaire La Salle de Sudbury; Caisse populaire St-Louis de France Espanola; Caisse populaire d'Azilda; Caisse populaire Notre-Dame de l'Espérance Val Caron; Caisse populaire St-Eugène de Sudbury; Caisse populaire La Toussaint de Sudbury.

En 1972, à l'occasion de l'amalgamation de la caisse régionale de Sudbury Nipissing et de la fédération des caisses populaires de l'Ont. s'ajoutaient à ce groupe la caisse populaire St-Jean de Brébeuf Sudbury Ltée, la caisse populaire de Dowling, la caisse populaire Roussel de Coniston.

Le chapitre est composé présentement de 12 caisses populaires de la région de Sudbury dont les actifs varient de \$688,000.00 à \$15,000,000.00 pour un actif global de \$59,626,774.00. Le nombre de sociétaires faisant parti de ces Caisses populaires se chiffre à 24,061.

Parmi les réalisations nous pouvons énumérer en autres, les nombreuses réunions de formation conjointes, les déjeuners causerie, les ateliers de travail, les sessions d'étude, les organisations de congrès conjointement avec la fédération, les formations de comité d'éducation et de propagande dans le but de promouvoir les différentes activités coopératives au niveau du chapitre pour le bien-être des caisses populaires et de leurs sociétaires.

A decorative border of grapevines and leaves surrounds the text.

*Jamais, Seigneur,
je ne trouverai les mots
qui te disent la joie
que j'ai de te connaître.
Ma vie a un sens
et je connais l'amour.
Ta lumière m'éclaire
et m'aide à marcher sur la route.
Quand tout semble noir
et que la nuit est tombée,
je sais qu'il y a l'espoir
de pouvoir recommencer -*

Lougheed 'S

*252 sud, rue Régent
Sudbury, Ontario
Téléphone 673-9591*



As an alumni of Sacred Heart College, I appreciate the '75' years of accomplishment by the Diocese of Sault Ste Marie.

From all of us at Sports Unlimited congratulations on this important anniversary.

An tant qu'ancien du Collège Sacré-Coeur, j'apprécie grandement l'oeuvre accomplie par le diocèse du Sault Ste Marie.

De nous tous chez "Sports Unlimited", nos félicitations les plus sincères à l'occasion de ce '75' anniversaire.

SPORTS UNLIMITED

1104 Barrydowne Road

560-3010

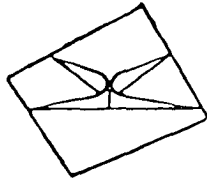


MOLSON'S

Brewery (Ontario) Limited

**PROUDLY CANADIAN
SINCE 1786**

**WILF BASTIEN
Northern District Sales Manager**



*Le Centre des Jeunes de Sudbury
souhaite au diocèse de
Sault-Ste-Marie de continuer
à être une présence
d'épanouissement chrétien*

**SUNSHINE
CLEANERS**

PHONE
673-3633

**LIVELY
DRY CLEANING
SERVICE**

PHONE
673-3101

351 RUE ELM, SUDBURY

970 LORNE STREET

TELEPHONE 674-2403



Star Bottling Works Limited
— AUTHORIZED BOTTLERS —
SUDBURY — ONTARIO
P3C 4R9

**Félicitations
en ce
75e anniversaire**



*Félicitations en notre
75e anniversaire
Congratulations on your
75th anniversary*

Bernard Blais

500, chemin Barrydowne

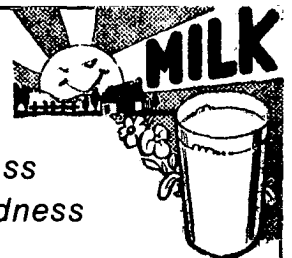
Welcome

Each day

with a smile

and a glass

of goodness



PALM DAIRIES LTD. SUDBURY

CALL 566-2010
FOR HOME DELIVERY

ADVENTURE CONSTRUCTION LIMITED

500 BARRYDOWNE RD., SUDBURY, ONT. P3A 3T3

GENERAL CONTRACTOR & LAND DEVELOPMENT

Sewers, Water Mains, Equipment Rentals
Modular Homes & Buildings

566-8960

FAITES-LE...

- ELECTRIQUE
- PLOMBERIE
- PLANCHERS
- ARMOIRES
- TAPIS
- PANNEAUX
- MATERIAUX ET BOIS
DE CONSTRUCTION



AVEC NOUS!

CASHWAY LUMBER

943, CH. BARRDYDOWNE SUDBURY
566-3620 • 566-3626

AL ARBOR

STU DUNCAN

Sports Unlimited

1100 BARRYDOWNE ROAD, SUDBURY, ONTARIO

Talk to John Heffern

560-3010

HARVEY'S DRIVE-IN

1324 boul. LaSalle
894 Kingsway

Félicitations à votre 75e.

Gérard Dionne

ÉVÊQUE AUXILIAIRE DE SAULT-STE-MARIE

40 SUD, RUE EYRE
SUDBURY, ONTARIO

RÉS. 675-3990
BUR. 673-3961

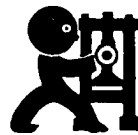


REAL ESTATE BROKER GILLES BONIN REAL ESTATE
976 LASALLE BLVD. • SUDBURY, ONTARIO P3A 1X5 • TELEPHONE: 560-2004

Vente -
Hypothèque -
Evaluation

Félicitations de
ROGER D'AOUST

CORBY DISTILLERIES



Arts Graphiques Ltée

Imprimerie Commerciale
Commandes acceptées par téléphone

Faire-part & accessoires pour mariage

APPELEZ 969-4481

263, route 69 n.

Hanmer, Ontario

**JOHANNESSEN'S
PLUMBING & HEATING
TRUCK CAPS**

256 LASALLE BLVD.

TEL: 566-4462



**the
fresh one**

SALES: 947 FALCONBRIDGE RD

566-9602

Compliments of

ROYA

T.V. & Furniture
Two downtown locations

138 Elm St. W.

123 Durham St. S.

The Gauvreau School Of Fine Arts

17 FROOD ROAD
SUDBURY, ONTARIO

GERRY GAUVREAU, D.M.A., C.D.T.A., P.D.T.A.
Director

TELEPHONE 673-1184

Hommage de

La Coopérative Funéraire

Sudbury - Chelmsford

Cooperative Funeral Homes

Jacques Farand

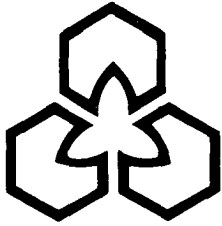
**LACHAPELLE
CONFECTIONERY**

422 rue King

Tel: 673-4349

Mets congelés

Ouvert de 10:00 a.m. à 10:00 p.m.



**CAISSE POPULAIRE
ST. EUGENE
(SUDBURY) LTEE.**

239, Rue Pine
Sudbury, Ontario

A votre service depuis 26 ans

**Jackson and Barnard
Funeral Home
SUDBURY, ONTARIO**

EUCLIDE LACASSE

ASSURANCE-VIE LA SAUVEGARDE

*Placements & Déductions d'Impôt
Planification successorale
(Estate Planning)*

485 Alexander Sudbury

Tél. 566-1904

**BARIL
FABRICS LTD.**

TEL. 673-4451

16 DURHAM ST. N.
SUDBURY, ONT.



**NORTHLAND
GROCCERS**

*Pro. John Ongaro
Fred Piero Bon*

**OUR MEATS
ARE A TREAT TO EAT**

833 ONTARIO ST.

PHONE 675-5541

CORONA PIZZA

BANCROFT

Dine In - Take Out
PHONE 566-2404

Licensed Under L.L.B.O.

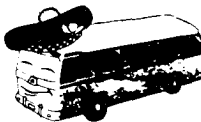
1975 BANCROFT DR.

UNION BUS DEPOT
BUSSES FOR CHARTER

PHONE 560-1444
200 FALCONBRIDGE HWY.

CALL
G. LECOUBE H. LACELLE
G. BARBEAU

**TOURS
ARRANGED
ANYWHERE**



**LA CAISSE POPULAIRE
LA TOUSSAINT LTEE**

1476 BANCROFT DR. - SUDBURY, ONTARIO -
TEL. 566-6898

HEURES D'ACCUEIL: LUNDI, MARDI,
MERCREDI 10 A.M. A 5 P.M.
JEUDI 10 A.M. A 8 P.M. - VENDREDI 10 A.M. A 6
P.M. - SAMEDI 10 A.M. A MIDI

*Lorraine's
Flowers & Gifts*

Flowers for all occasions

1188 Jerome St., Sudbury, Ont. P3A 2V9

Tel. 560-1130

DESMARAIS, ARSENAULT & CIE

Comptables Agréés

SUDBURY
STURGEON FALLS

*Félicitations
au diocèse
en ce
75e anniversaire*

**Caisse Populaire
Ste Anne**

190, rue Larch

VIC'S SURPLUS

*Vêtements de travail et Jeans
Tout pour le Sport & le Camping*

Tél. 566-4665

941, AVENUE NOTRE-DAME, SUDBURY

COMPLIMENTS:

TRANS-ONTARIO ASSURANCE LTEE

TEL 566-2200

Jean-Paul Picard • Phil Cormier • Denis Prévost
599 BOUL. LASALLE, SUDBURY, ONT.

*Félicitations
de*

Hanmer Bus Lines

Val Thérèse, Ont.

Gérant: Ronald Dugas

*Félicitations
en ce 75e anniversaire
du diocèse du Sault-Ste-Marie*

A.E.F.O. régionale



MUIRHEAD STATIONERS INC.

COMPLETE OFFICE OUTFITTERS
9 ELM ST. SUDBURY, ONT. P3C 1R7
(705) 674-1916

Leopold Y. Lacourcière

OPTOMETRISTE

4, Rue Durham N.
Sudbury, Ontario
Tél. 674-2156

BOUCHERIE SUNBEAM

433, rue Laforest (Coin N. Dame & Bond)
*Depuis 1936, nous servons les gens
du diocèse du Sault-Ste-Marie*

**Félicitations
en ce
75e anniversaire.**

CENTRE RELIGIEUX

J.M.

RELIGIOUS CENTRE

Cadeaux assortis - Assorted gifts

14½ Durham St. N. Sudbury
673-8800 or 560-4157

BIJOUTERIE

J.E. BLAIS LTEE

*au service des Canadiens Français
depuis 1945*

DIAMENTAIRES

65 est, rue ELM

Dans le Mall en face du Centre-Cité

TEL: 675-7310

UNIVERSITE DE SUDBURY

L'Université de Sudbury
est la section catholique romaine
de l'Université Laurentienne



FELICITATIONS AU DIOCESE DU SAULT STE-MARIE



L'UNIVERSITE LAURENTIENNE

se doit d'encourager de façon concrète les activités artistiques, culturelles et éducatives dans la région de Sudbury et à travers le Nouvel-Ontario par les moyens suivants, entre autres:

- ses programmes d'études à l'intention des francophones;
- son Service d'animation;
- son Association des étudiants francophones;
- son Ecole des traducteurs et interprètes;
- La nuit sur l'étang;
- des spectacles;
- des semaines françaises;
- La Revue Laurentienne;
- son Centre d'éducation permanente;
- son Ecole des sciences de l'éducation;
- sa participation dans les affaires francophones aux niveaux régional, provincial et national.

L'Université Laurentienne c'est chez vous!

CBON

l'matin!

de 6 à 9

avec Daniel Mathieu

- BON...
l'accueil de Daniel...
- BON...
la musique...
- BON...
les informations et les sports...
- BON...
les entrevues...
- BON...
le calendrier des activités régionales...
- BON...
la chronique de l'histoire du Nord...



Société Radio-Canada
Canadian Broadcasting Corporation



○BON FM 98.1 Sudbury

**C'est bon vivre dans le diocèse
du Sault Ste. Marie**

La Caisse Populaire LaSalle

SUDBURY
LIMITEE



Au service des paroissiens
du Nouveau Sudbury
depuis 1955

566-3654 • 566-3644

1250 BOULEVARD LASALLE, SUDBURY P3A 1Y7